ED GEIN

AUTOPSIE D'UN TUEUR EN SÉRIE



HAROLD SCHECHTER

ERIC POWELL

DELCOURT

ED GEIN

AUTOPSIE D'UN TUEUR EN SÉRIE

Écrit par

HAROLD SCHECHTER
& **ERIC POWELL**

Dessiné par

ERIC POWELL

DELCOURT

Harold dédie cet ouvrage à l'incomparable Kimiko Hahn,
avec tout son amour.

Eric dédie cet ouvrage à Andrea Smith, la personne la plus douce qu'il connaisse, mais avec un enthousiasme modéré.

Un grand merci à David Fincher, John Carpenter, Sandy King, Scott Ian, Mike Mignola, Thierry Mornet et à la terre originelle du fromage "Skouik ! Skouik !" et des Packers de Green Bay : le merveilleux état du Wisconsin.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre Un : **Inspiré de faits réels** 5

Chapitre Deux : **Ça commence mal...** 15

Chapitre Trois : **Mère a toujours raison** 33

Chapitre Quatre : **Mort dans la famille** 49

Chapitre Cinq : **Enfin seuls...** 67

Chapitre Six : **La saison de la chasse** 82

Chapitre Sept : **Archéologie en enfer** 111

Chapitre Huit : **Isolement** 121

Chapitre Neuf : **Le calvaire de Plainfield** 153

Chapitre Dix : **Un peu fou, parfois** 165

Chapitre Onze : **Au final...** 189

Notes 213

Annexes 215

Carnet de croquis 221

ÉDITION DU SOIR

RAPPORT AGRICOLE | Section 2e

EXTRA

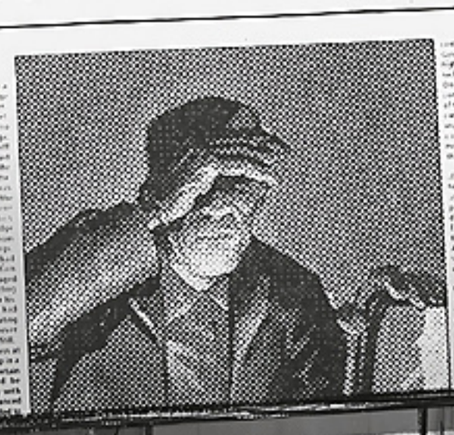
CHAPITRE 1

EXTRA

10¢ ★★★

★★★ Mardi 17 novembre 1957

INSPIRÉ DE FAITS RÉELS



Un ouvrier agricole interrogé par le procureur

Le corps d'une habitante de Plainfield disparue est découvert dans la maison d'Ed Gein

“On ne peut appliquer la notion de moralité aux fous.”

THÉÂTRE DEMILLE. NEW YORK CITY.
JEUDI 16 JUIN 1960.

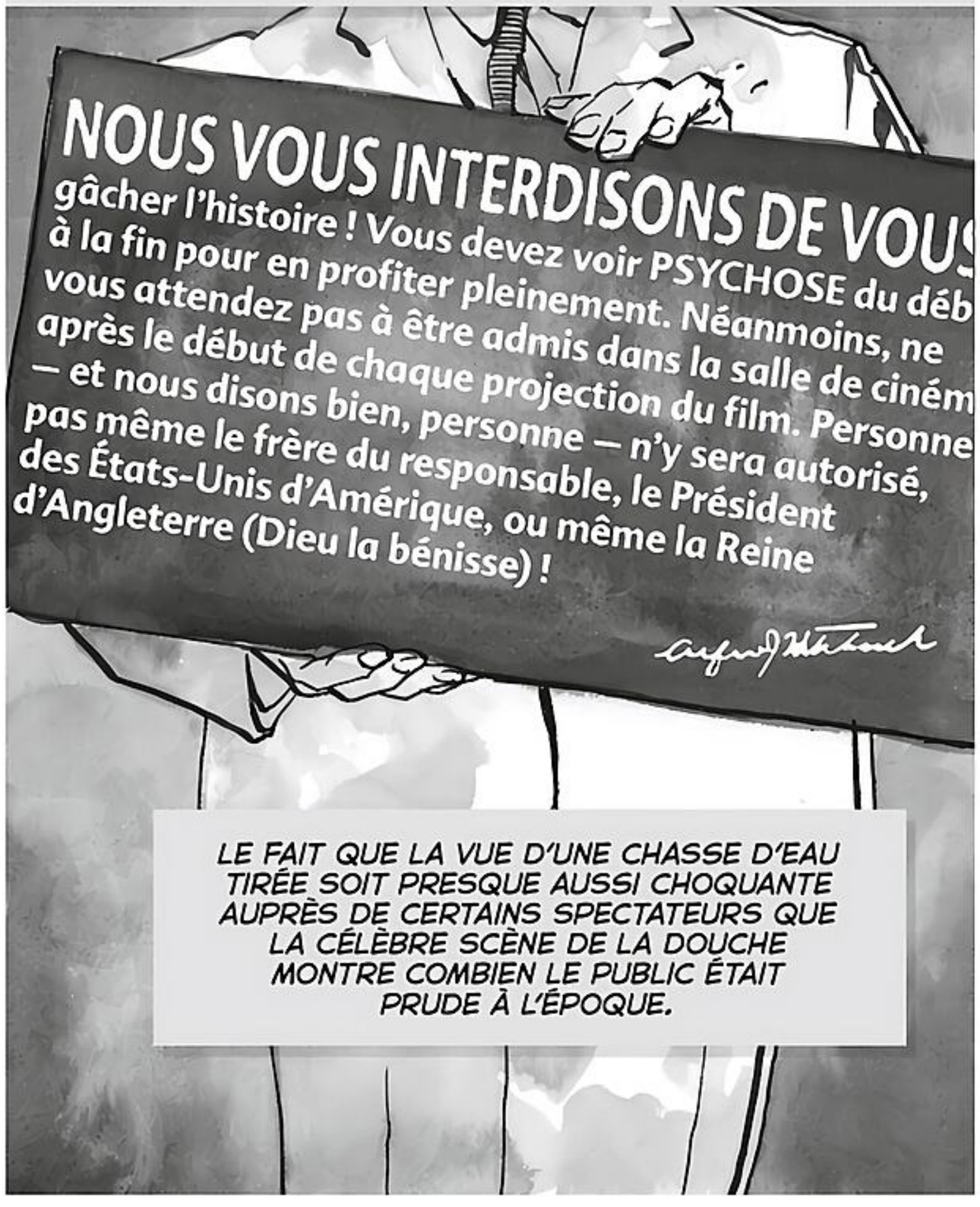
APRÈS AVOIR TOURNÉ LA MORT AUX TROUSSES, LE CÉLÈBRE RÉALISATEUR MAÎTRE DU SUSPENSE ALFRED HITCHCOCK FIT UN PARI RISQUÉ POUR SON PROJET SUIVANT : L'ADAPTATION D'UN ROMAN HORRIFIQUE GORE DE ROBERT BLOCH INTITULÉ PSYCHOSE.

LA PARAMOUNT REFUSA DE PRÊTER DES FONDS POUR LE PROJET DU FAIT DE SON CONTENU VIOLENT, DE SORTE QUE HITCHCOCK HYPOTHÉQUA SA PROPRE MAISON POUR FINANCER LE FILM. CE COUP RISQUÉ PAYA POUR HITCHCOCK LORSQUE PSYCHOSE DEVINT LE PLUS GROS SUCCÈS DE SA CARRIÈRE.

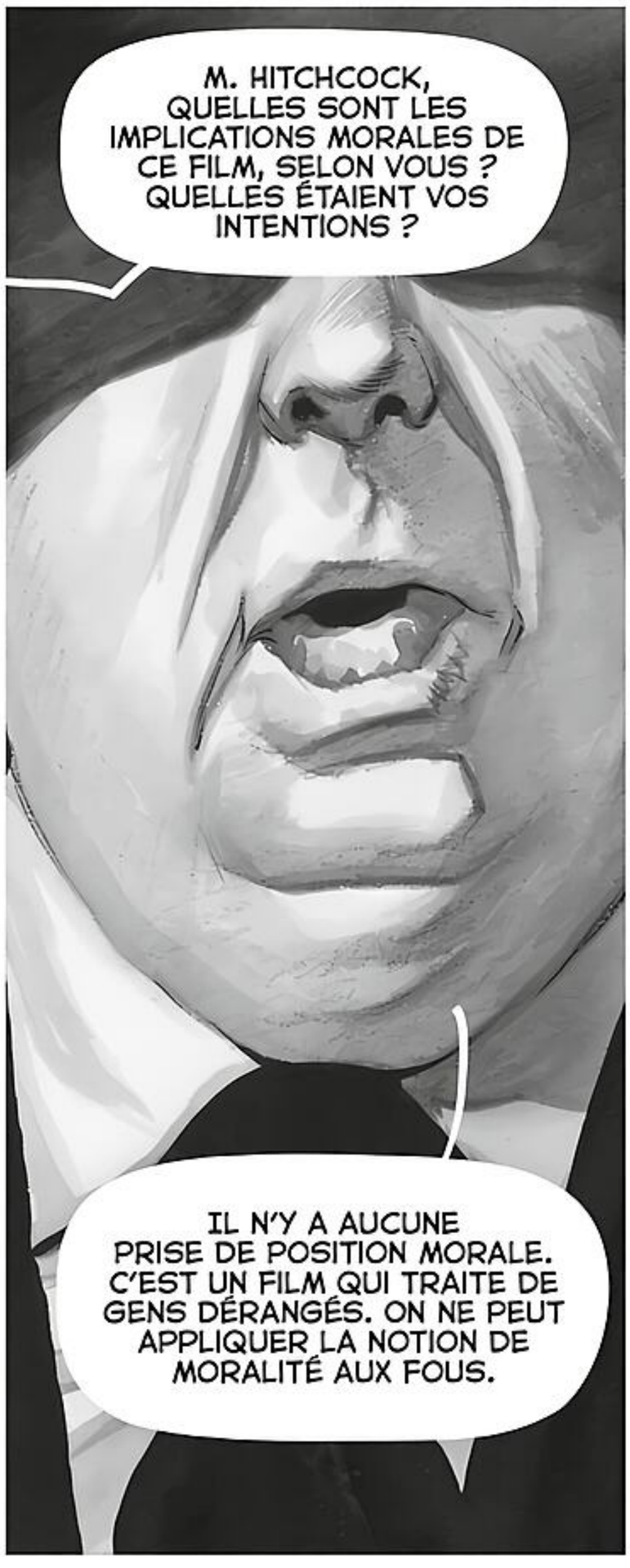
CRAIGNANT QUE LES RÉVÉLATIONS CHOQUANTES DE PSYCHOSE NE SOIENT DIVULGUÉES, HITCHCOCK EXIGEA QUE LES CINÉMAS N'ADMETTENT PERSONNE APRÈS LE DÉBUT DU FILM. IL MANDATA ÉGALEMENT DES PERSONNES POUR SE PROCURER TOUS LES EXEMPLAIRES DISPONIBLES DU ROMAN, AFIN D'EMPÊCHER LE PUBLIC DE CONNAÎTRE L'HISTOIRE À L'AVANCE.



LES THÈMES DU FILM – SEXE, MEURTRE ET MALADIE MENTALE – NE FURENT PAS LES SEULS À BOUSCULER LES HABITUDES DE LA DÉCENNIE PRÉCÉDENTE, OÙ PETIT ET GRAND ÉCRANS PROPOSAIENT UNE VERSION PROPRETTE DE LA RÉALITÉ. C'EST ÉGALEMENT DANS PSYCHOSE QU'UNE CHASSE D'EAU EST TIRÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CINÉMA.



LE FAIT QUE LA VUE D'UNE CHASSE D'EAU TIRÉE SOIT PRESQUE AUSSI CHOQUANTE AUPRÈS DE CERTAINS SPECTATEURS QUE LA CÉLÈBRE SCÈNE DE LA DOUCHE MONTRE COMBIEN LE PUBLIC ÉTAIT PRUDE À L'ÉPOQUE.



UN COMMENTAIRE SUR LES PSYCHOLOGUES QUI AFFIRMENT QUE LE FILM A SAPÉ DES ANNÉES DE PROGRÈS EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE ?

IL Y A EU DE NOMBREUSES PLAINTES À PROPOS DES EFFETS DES FILMS SUR CERTAINS ESPRITS. EN PARTICULIER MES FILMS. MAIS JE ME DEMANDE : SUR QUEL GENRE D'ESPRITS ONT-ILS UNE INCIDENCE ?

ALORS, BIEN SÛR, LES JOURNAUX ME SONT TOMBÉS DESSUS POUR QUE JE LIVRE MES IMPRESSIONS. JE LEUR AI DIT : "QUEL FILM AVAIT-IL VU AVANT DE TUER LES DEUX PREMIÈRES FEMMES ?" SEULS LES ESPRITS DÉJÀ MALADES SONT AFFECTÉS PAR DE TELLES CHOSES.

QUAND *PSYCHOSE* A ÉTÉ TOURNÉ, UN HOMME A ÉTÉ ARRÊTÉ À LOS ANGELES ET A AVOUÉ AVOIR TUÉ TROIS FEMMES. IL A EXPLIQUÉ QUE LE DERNIER MEURTRE COMMIS AVAIT ÉTÉ INFLUENCÉ PAR LE FAIT QU'IL VENAIT DE VOIR *PSYCHOSE*.

QUAND LES GENS SE PLAIGNENT DE *PSYCHOSE*, VOUS SAVEZ, JE PENSE QU'ILS MANQUENT DU SENS DE L'HUMOUR QUE J'AVAIS QUAND JE L'AI RÉALISÉ. PARCE QU'ON NE PEUT PAS RÉALISER UN FILM TEL QUE *PSYCHOSE* SANS FAIRE PREUVE D'UN TANT SOIT PEU DE SECOND DEGRÉ.

MAIS LE ROMAN QUI A INSPIRÉ LE FILM N'ÉTAIT-IL PAS BASÉ SUR UN FAIT RÉEL ?

SI. C'ÉTAIT L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI AVAIT GARDÉ LE CORPS DE SA MÈRE DANS SA MAISON, QUELQUE PART DANS LE WISCONSIN. JE NE PEUX QUE SUPPOSER QU'IL AVAIT BU UN VERRE DE LAIT AVANT DE COMMETTRE SES CRIMES.

CIMETIÈRE DE PLAINFIELD.
PLAINFIELD, WISCONSIN.
LUNDI 25 NOVEMBRE 1957.

FOUTUS VAUTOURS. JE PENSAIS LES AVOIR LEURRÉS EN LEUR DISANT QUE L'EXHUMATION AURAIT LIEU DEMAIN.

PAS DE BOL, SHÉRIF. ED MAROLLA DU *SUN* ÉTAIT ICI DÈS POTRON-MINET. LES JOURNALEUX DE LA VILLE ONT SUIVI.

FAUT CROIRE QU'AVEC L'ÉCHELLE CONTRE LA CLÔTURE, IL AVAIT PAS UNE ASSEZ BELLE VUE. FALLAIT QU'IL SE FASSE TRIMBALLER EN AVION.

FIELD CEMETERY

MONSIEUR LE PROCUREUR KILEEN ! CROYEZ-VOUS QUE GEIN AIT VRAIMENT PILLÉ DES TOMBES ?!

HA ! ET VOUS ?!

J'VOUS L'DIS, C'EST PAS POSSIBLE ! JE SURVEILLE CE CIMETIÈRE AVEC UN ŒIL D'AIGLE !

CONTINUEZ DE CREUSER, PAT.

PERSONNE NE M'ACCUSERA D'AVOIR MAL FAIT MON BOULOT, SHÉRIF ! PAS MOYEN QUE LES CORPS VIENNENT D'ICI !

C'EST PHYSIQUEMENT IMPOSSIBLE. ON L'AURAIT VU. ÇA LUI AURAIT PRIS DES HEURES POUR...

BLONK !

ATTEINDRE LE CERCUEIL ? LE TROU FAIT ENVIRON 1M80 DE PROFONDEUR, MAIS LA COUCHE DE BOIS QUI ENTOURE LE CERCUEIL N'EST MÊME PAS À 60 CM DE LA SURFACE, PAT.

BIEN, DÉTERREZ-LE ET OUVREZ-LE.

PRÉPAREZ-VOUS. L'ODEUR RISQUE D'ÊTRE VIOLENTE.

SEIGNEUR.


DIEU DU
CIEL.

ÉDITION DU MATIN

DAILY

CHAPITRE 2

INAUGURATION | Section 4c

INDEX

Pobbies 2
Television 6
Celebrity 5
Unusual 7
Personal 9
Finance 13
Sport 17
Cinema 18

★ ★ ★ Jeudi 19 novembre 1957

10¢ ★ ★ ★

ÇA COMMENCE MAL...



By Dale Simons

Gein was in court again on Friday for a brief appearance before Circuit Judge Herbert A. Bunde. Dressed in baggy green work pants and a blue woolen jacket Eddie, his stubbled face displaying no trace of emotion, was led into the large, high ceilinged courtroom by Sheriff Schley.

About eighty spectators, at least thirty of them newsmen, had filled the courtroom. The crowd was hushed as the fragile-looking "ghoul-slayer" was brought before the bench though the news photographers present were squirming with frustration. At Eddie's request, they had been barred by Judge Bunde, a stern, no nonsense jurist, from taking pictures during the proceedings.

Throughout the week, rumors had continued to circulate that certain individuals in Plainfield were outraged at the notion that Gein, by pleading insanity might evade punishment for his crimes.

District Attorney Kileen had sought to reassure the public by stating categorically that "Gein would never walk the streets of Plainfield again." Still, there was a good deal of bitterness at the thought that Gein might end up in a mental hospital which, as far as certain people were concerned, would be tantamount to [illegible]

[illegible] found it easier to convict Eddie Gein as a man murderer than a ghost. "The people here will have to be shown the dug up graves before they'll believe it," Ed Marolla told a reporter summing up the sentiments of his fellow townspeople. And indeed, digging up some graves did seem to be the only way the matter would ever be definitively resolved.

At first, Kileen seemed strongly opposed to the idea of disinterment. As the district attorney of Waushara County, he was concerned only about the slaying of Mrs. Worden, to which Gein had already confessed. As for the other remains uncovered in Gein's charnel house, Kileen seemed willing to take the prisoner at his word. During a meeting with reporters on Wednesday, Kileen had announced that

determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained — all in the space of a few hours.

Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered

dug up graves before they'll believe it," Ed Marolla told a reporter summing up the sentiments of his fellow townspeople. And indeed, digging up some graves did seem to be the only way the matter would ever be definitively resolved.

At first, Kileen seemed strongly opposed to the idea of disinterment. As the district attorney of Waushara County, he was concerned only about the slaying of Mrs. Worden, to which Gein had already confessed. As for the other remains uncovered in Gein's charnel house, Kileen seemed willing to take the prisoner at his word.

During a meeting with reporters on Wednesday, Kileen had announced that Waushara County was not about to conduct any exhumations. "I want no part in opening any graves to prove anything," he told the newsmen. "Just think how the poor relatives would feel."

He repeated that his county had no unsolved missing persons cases. From his point of view, therefore, a check of the cemeteries wasn't necessary. "If other counties want to get court orders to open graves," Kileen said, "it's up to them," though he added that if the survivors "don't like it, I'll do everything possible to stop it."

For a while it seemed as if the Crime Lab might settle the best solution to the

Ed Gein comparaîtra devant le Juge Bunde

By Leland Bynaunt

The entire arrangement lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney Judge Bunde made a statement.

"It now seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained — all in the space of a few hours.

Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have

Le corps d'une habitante de Plainfield disparue est découvert dans la maison d'Ed Gein

By Kent Blake

Belter who had announced several hours before that he intended to get an independent medical opinion on Gein's sanity from a Milwaukee psychiatrist consulted with Kileen. He told the judge that Gein had admitted removing entire corpses and various body parts from graves. "Some mental aberration is involved," with Belter's assessment.

The entire arrangement lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the

counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty day examination period and remanded him to the custody of Sheriff

no trace of his crime remained — all in the space of a few hours.

Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have

to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney Judge Bunde made a statement.

"It now seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty day examination

“Eh bien, tu ne finiras pas comme eux,
Dieu m’en est témoin; j’y veillerai.”

LA CROSSE, WISCONSIN. 1906.

JE VOUS EN PRIE, SEIGNEUR.

JUSTE ÇA. JE VOUS EN PRIE, JUSTE ÇA.

PITIÉ... DONNEZ-MOI UNE FILLE.

JE LE LAISSE FAIRE... LUI QUI EST DAVANTAGE UN FLÉAU QU'UN ÉPOUX... JE LE LAISSE ME VIOLER À NOUVEAU... AVEC LA PUANTEUR DE SON HALEINE AVINÉE ET SES RÂLES BESTIAUX...

JE NE ME CORROMPS QUE POUR METTRE UN TERME À MA SOLITUDE. MON ISOLEMENT. PARDONNEZ LE PÉCHÉ DE CET ACTE IMPUR, SEIGNEUR DIEU. PITIÉ, DONNEZ-MOI UNE FILLE, CETTE FOIS.

JE N'AI PERSONNE. JE SUIS ENTOURÉE DE PÉCHEURS, DE PUTAINS ET DE SODOMITES. JE DÉRIVE SEULE SUR CET OCÉAN D'ENGEANCES SATANIQUES. DONNEZ-MOI UNE FILLE, SEIGNEUR, AFIN QUE JE L'ÉLÈVE DANS LA LUMIÈRE SAINTE. POUR QU'ENFIN J'AIE UNE COMPAGNE SUR CE CHEMIN VERTUEUX.

PITIÉ.

EDWARD THEODORE GEIN NAQUIT LE 27 AOÛT 1906.

C'EST UN GARÇON, Mme GEIN.

C'EST UN CHÂTIMENT. UN CHÂTIMENT POUR LE PÉCHÉ DE CHAIR.

JE... DOIS-JE EMMENER L'ENFANT À SON PÈRE ?

ET QU'EST-CE QU'IL EN FERAIT ? IL NE SAIT MÊME PAS PRENDRE SOIN DE LUI. DONNEZ-LE-MOI.

SOUPIR ENCORE UN VILAIN PETIT GARS, AVEC CE SALE PETIT MACHIN ENTRE LES JAMBES. EH BIEN, TU NE FINIRAS PAS COMME EUX, DIEU M'EN EST TÉMOIN, J'Y VEILLERAI.

LA FAMILLE GEIN.
LE PÈRE GEORGE, LA MÈRE AUGUSTA, LE FILS AÎNÉ HENRY, ET LE CADET, EDWARD.

DÈS LE DÉBUT, LES GEIN SEMBLÈRENT DESTINÉS À LA TRAGÉDIE. TOUT JEUNE, GEORGE DEVINT ORPHELIN EN 1879 LORSQUE LA CHARRETTE DANS LAQUELLE VOYAGEAIENT SON PÈRE, SA MÈRE ET SA SŒUR AÎNÉE FUT ENGLOUTIE PAR UNE CRUE SUBITE. ÉLEVÉ PAR SES GRANDS-PARENTS AUSTÈRES ET PEU AIMANTS, IL EN VINT À MENER UNE EXISTENCE PARTICULIÈREMENT INSIGNIFIANTE. PROMPT À S'AUTOFLAGELLER, IL SE VOYAIT COMME UN BON À RIEN INCOMPÉTENT ET UN IRRÉCUPÉRABLE RATÉ, TANT DANS LA SPHÈRE PROFESSIONNELLE QUE PERSONNELLE ET FAMILIALE. UN MOINS QUE RIEN TOTAL, PARTICULIÈREMENT AUX YEUX DE LA FAMILLE QU'IL CONSTRUISIT PLUS TARD.

LOIN D'ÊTRE ENTOURÉE DE PRÉTENDANTS, AUGUSTA LEHKRE N'ACCEPTA VRAISEMBLABLEMENT GEORGE QUE PARCE QU'ELLE VIT EN LUI QUELQU'UN QU'ELLE POURRAIT FACILEMENT SOUMETTRE À SA VOLONTÉ. GEORGE RENCONTRA AUGUSTA QUAND IL AVAIT VINGT-QUATRE ANS ET ELLE, DIX-NEUF. ELLE ÉTAIT ISSUE D'UNE GRANDE FAMILLE INDUSTRIELLE DONT LE PATRIARCHE USAIT DE VIOLENCE SANS VERGOGNE POUR ASSEOIR SON AUTORITÉ. À L'OPPOSÉ DE GEORGE, ELLE ÉTAIT DE CEUX QUI MARQUENT LES ESPRITS. UNE FEMME FAROUCHEMENT DÉTERMINÉE, FORTE D'UNE GRANDE CONFIANCE EN ELLE, ET RELIGIEUSE FANATIQUE. ELLE ÉTAIT EN PERMANENCE OUTRÉE PAR CE QU'ELLE PERCEVAIT COMME L'IMMORALITÉ CRIANTE DU MONDE MODERNE. LE COUPLE MAL ASSORTI SE MARIA LE 4 DÉCEMBRE 1899. À PARTIR DE CETTE DATE, AUGUSTA OCCUPA LE RÔLE DE TYRAN DOMESTIQUE ; GEORGE, CELUI DE SUBORDONNÉ IMPUISSANT.

GEORGE ÉTANT INCAPABLE DE CONSERVER UN EMPLOI STABLE, AUGUSTA DÉCIDA QU'IL N'Y AVAIT QU'UNE SEULE SOLUTION, UNE UNIQUE CHANCE DE PRÉSERVER SA FAMILLE D'UNE RUINE IMMINENTE : GEORGE DEVAIT DEVENIR SON PROPRE PATRON. EN 1909, GEORGE GEIN DEVINT AINSI LE PROPRIÉTAIRE D'UNE PETITE ÉPICERIE-BOUCHERIE SISE AU 914 CALEDONIA STREET. BIEN QUE L'ANNUAIRE 1909 DE LA VILLE DE LA CROSSE AIT RÉPERTORIÉ GEORGE GEIN COMME GÉRANT DU MAGASIN, DEUX COURTES ANNÉES PLUS TARD, LE MÊME ANNUAIRE CITAIT AUGUSTA COMME PROPRIÉTAIRE ET GEORGE COMME SIMPLE "EMPLOYÉ".

EH BIEN, PUISQUE JE SUIS LÀ, PUIS-JE AVOIR UN SAC DE SUCRE, S'IL VOUS PLAÎT ?

HENRY, VA CHERCHER UN SAC DE SUCRE POUR LA DAME, POUR ALLER AVEC SON SAVON GRATUIT.

OUI, M'DAME.

GEIN GROCERY

CETTE AUGUSTA GEIN EST LA PIRE GARCE DU COMTÉ.

HENRY, SURVEILLE LE MAGASIN. J'AI DU TRAVAIL DERRIÈRE.

OUI, M'DAME.

GEORGE ?! ESPÈCE DE VAURIEN, OÙ ES-TU ?!

TES MORTS VIVRONT ; LEURS CADAVRES SE LÈVERONT.

JE SUIS LÀ, AUGUSTA.

PUISQUE CE BALAI NE SERT QU'À TE PORTER, VIENS M'AIDER.

OUI, AUGUSTA.

LA CROSSE, WISCONSIN, 1912.

HENRY, ASSURE-TOI QUE LES ÉTIQUETTES SOIENT VISIBLES.

OUI, M'DAME.

QUEL BRILLANT PETIT GARÇON. IL SAIT DÉJÀ LIRE. QU'EST-CE QUE C'EST ? DES HISTOIRES DE PIRATES ?

C'EST...

CE SONT DES RÉCITS BIBLIQUES. ON N'AUTORISE PAS LES ENFANTS À LIRE CES SALETÉS. EN QUOI PUIS-JE VOUS AIDER ?

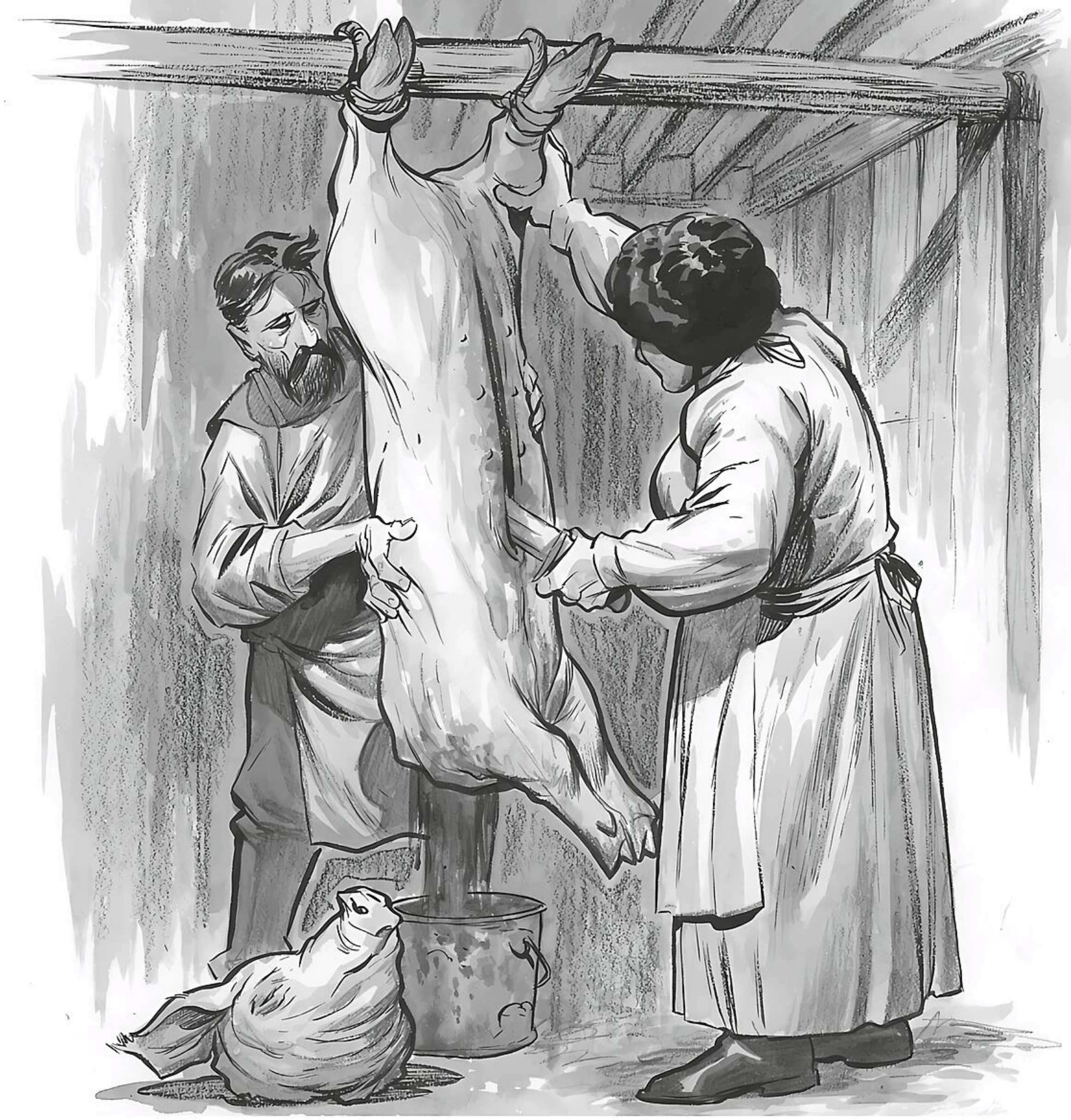
OH, EH BIEN, J'AI LU DANS LE JOURNAL QUE VOUS PARTICIPIEZ AU DON PALMOLIVE ?

ENCORE UNE MENDIANTE.

VOICI. UN PAIN DE SAVON PAR CLIENT. QUE PUIS-JE FAIRE D'AUTRE POUR VOUS ?

TIENS-LE FERMEMENT ! TU N'ES DONC BON À RIEN ?!

OUI, AUGUSTA.





GÉMIT

QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ ?! QU'EST-CE QUE JE T'AI DIT À PROPOS DE VENIR ICI ?!

V-VOUS M'AVEZ DIT QUE J'AVAIS PAS LE DROIT.

EXACTEMENT ! J'AI PAS BESOIN DE T'AVOIR DANS MES PATTES !

IMMONDE GAMIN INCONSCIENT. SEULE UNE MÈRE SERAIT CAPABLE DE T'AIMER.

COMMENT AS-TU PU NOUS FAIRE HONTE AINSI ?!

TOUTE LA VILLE EST AU COURANT ! C'EST MARQUÉ DANS LE JOURNAL, AUX YEUX DE TOUS ! TON NOM À CÔTÉ DES AUTRES MENDIANTS ET BONS À RIEN !

"GEORGE GEIN ACHÈTE POUR 14 DOLLARS DE PROVISIONS AVEC L'AIDE PUBLIQUE." HA ! JE NE SAVAIS PAS QUE LE WHISKY COMPTAIT COMME DES PROVISIONS !

SI TU ME DONNAIS DE L'ARGENT, JE...

TE DONNER DE L'ARGENT ?! JE SAIS CE QUE TU EN FAIS ! IL PART DROIT DANS LA CAISSE DE LA TAVERNE ! OH, JE PEUX SENTIR L'ODEUR DE CET ALCOOL INFÂME SUR TOI, GEORGE ! NE DIS PAS LE CONTRAIRE !

OH, OÙ EST PASSÉ L'HOMME PIEUX QUE J'AI ÉPOUSÉ ?! L'HOMME DIGNE ?! TU SAIS QUE MON COUSIN T'A PRIS POUR UN PRÊTRE, LA PREMIÈRE FOIS QU'IL T'A VU ?! HA ! TU ES TOMBÉ BIEN BAS !

JE ME TUE À LA TÂCHE POUR MAINTENIR CETTE FAMILLE DANS LE DROIT CHEMIN, ET JE NE REÇOIS AUCUNE AIDE DE TA PART ! INCAPABLE ! C'EST TOUT CE QUE TU ES, ET TOUT CE QUE TU RESTERAS !

LA FERME !

FERME TA GUEULE, SALE PUTE ! LA FERME ! LA FERME ! LA FERME !

SI J'AI PARFOIS BESOIN D'UN VERRE, C'EST TA FAUTE ! TOUJOURS À ME REBATTRE LES OREILLES !

MÈRE, VOUS ALLEZ BIEN ?

PRIEZ. PRIEZ AVEC MOI, LES GARÇONS. NOUS DEVONS SUPPLIER LE SEIGNEUR DE NOUS AIDER.

PITIÉ, SEIGNEUR JÉSUS, AIDEZ-MOI EN CES HEURES DIFFICILES. CHÂTIEZ-LE ! TERRASSEZ-LE ! PITIÉ, SEI-GNEUR !

PITIÉ, SEIGNEUR, TUEZ-LE.

PITIÉ, TUEZ-LE.

TUEZ-LE.

DIEU, TUEZ-LE, S'IL VOUS PLAÎT.

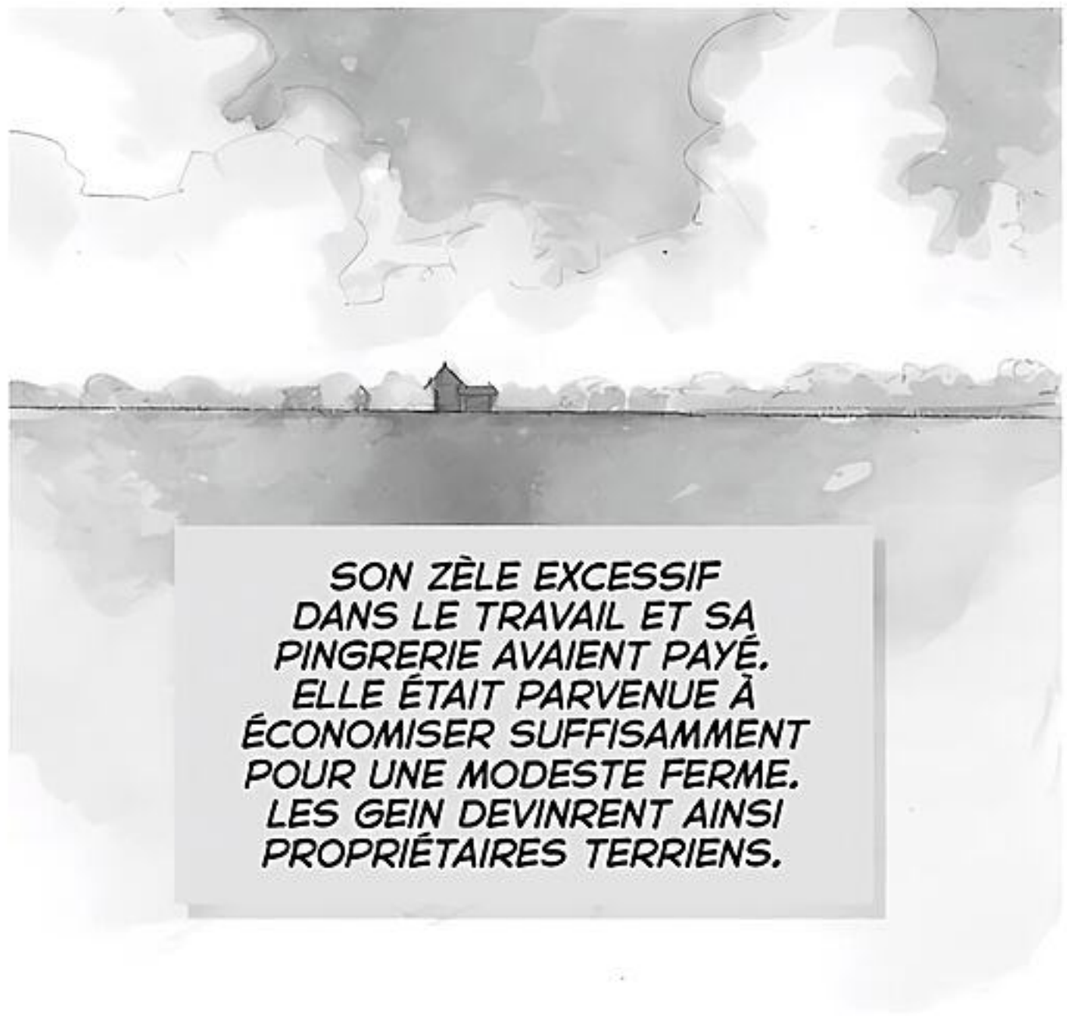



FRIDAY, SEPT. 12 MATINEE AND NIGHT
EVA TANGUAY
And Her Big Volcanic Vaudeville Company
In her famous and original version of
SALOME
With a stage investiture of Oriental opulence and grand augmented orchestra
Prices: Matinee, $1.00, 75c, 50c and 25c; Night, $1.50, $1.00, 75c, 50c and 25c. Seats Tuesday.
10 Star Acts, Equal to Any Performance Ever Seen in a New York Theatre
MORE WOMEN HAVE APPLAUDED EVA TANGUAY THAN ANY OTHER WOMAN IN THE WORLD.




FIN 1913, AUGUSTA EN EUT PLUS QU'ASSEZ DE LA CROSSE. AUX TRAVERS DE SES IDÉAUX BIAISÉS, CE N'ÉTAIT RIEN D'AUTRE QU'UN SODOME MODERNE. ET LE SEUL MOYEN DE SAUVER SES FILS ÉTAIT DE LES ÉLOIGNER AUTANT QUE POSSIBLE DES PÉCHEURS.


PLAINFIELD, WISCONSIN. MAI 1914.
WELCOME TO PLAINFIELD
POPULATION 380


SON ZÈLE EXCESSIF DANS LE TRAVAIL ET SA PINGRERIE AVAIENT PAYÉ. ELLE ÉTAIT PARVENUE À ÉCONOMISER SUFFISAMMENT POUR UNE MODESTE FERME. LES GEIN DEVINRENT AINSI PROPRIÉTAIRES TERRIENS.

À PLAINFIELD SE TROUVAIT UNE FERME DE 80 HECTARES, AUX MURS PIQUÉS PAR LE SABLE ET L'HUMIDITÉ DES MARAIS, CONNUE SOUS LE NOM D'OLD JOHN GREENFIELD PLACE. ET BIEN QUE RARES FURENT LES FEMMES PROPRIÉTAIRES À CETTE ÉPOQUE, LES REGISTRES MONTRENT QUE LA FERME FUT VENDUE ET CÉDÉE À AUGUSTA GEIN, ET NON À SON MARI.

JE SERAI MON PROPRE PATRON, À PRÉSENT. OUI, M'SIEUR. UN PROPRIÉTAIRE TERRIEN INDÉPENDANT. IL FAUT ÊTRE INDÉPENDANT POUR...

MERCI, JÉSUS, DE NOUS AVOIR GRATIFIÉS D'UNE SI JOLIE MAISON. UN PETIT MONDE À NOUS. GRÂCE À VOTRE AIDE DIVINE ET VOTRE GÉNÉROSITÉ, MON SEIGNEUR.

PAR MON LABEUR ET MA FOI, J'AI SAUVÉ CETTE FAMILLE DES TENTATIONS IMPIES ! DIEU SOIT LOUÉ !

LA FERME ÉTAIT SITUÉE À DIX KILOMÈTRES À L'OUEST DU VILLAGE DE PLAINFIELD, UNE DISTANCE NON NÉGLIGEABLE À L'ÉPOQUE DES ROUTES DE TERRE ET DES CHARRETTES.

IL FALLUT PEU DE TEMPS À AUGUSTA POUR QU'ELLE JUGE QUE LES PIEUX ET HONNÊTES HABITANTS DE PLAINFIELD ÉTAIENT TOUT AUTANT PERVERTIS QUE LES PÉCHEURS DE LA CROSSE. HEUREUSEMENT, SA NOUVELLE DEMEURE ÉTAIT SUFFISAMMENT EN RETRAIT DE LA VILLE POUR QU'ELLE ET SES ENFANTS ÉCHAPPENT À LA CONTAMINATION.

MA MAISON SERA PROPRE COMME UN SOU NEUF ! PLAINFIELD COMPTE PEUT-ÊTRE DES GENS PLUS RICHES, MAIS LEURS MAISONS NE SONT CERTAINEMENT PAS PLUS PROPRES.

OUAIS, PROPRE COMME UN SOU NEUF... C'EST ÇA, VIEILLE PÉTASSE.

LA PUTAIN EMPRUNTE LE CHEMIN TORTUEUX. LA FEMME IMPURE DOIT ÊTRE MISE AU BAN. ÉCOUTEZ-MOI, MES GARÇONS. EN SUIVANT LA ROUTE DE LA TENTATION, VOUS VOUS ÉLOIGNEREZ DU CHEMIN DE DIEU.

AMEN.

HENRY ! SOIS ATTENTIF !

AMEN.

CE MANQUE DE CONCENTRATION VIENT DE TON PÈRE. TU PORTES SES PÉCHÉS EN TOI.

ESP... ESPÈCE DE SALOPE MORALISATRICE.

COMMENT OSES-TU UTILISER CE LANGAGE DANS MA MAISON ! SORS...

DANS LE LIT DE QUI TE COUCHES-TU, SALOPE ?!

JAMAIS DANS LE MIEN ! TU NE COUCHES JAMAIS AVEC MOI ! JE NE SUIS PAS ASSEZ BIEN POUR TOI ET TES GRANDS AIRS ! JE VOIS CLAIR EN TOI, SALE PUTAIN !

LAISSEZ-LA TRAN-QUILLE !

ME TOUCHE PAS !

NON, PAPA ! NON !

JE VAIS T'APPRENDRE LE RESPECT, GAMIN !

LA FERME ISOLÉE DE PLAINFIELD N'ÉTAIT PAS, AINSI QUE L'ESPÉRAIT AUGUSTA, UN SANCTUAIRE LOIN DES PÉCHÉS DES HOMMES. AU CONTRAIRE, ELLE ÉTAIT UNE PRISON VOLONTAIRE, BÂTIE SUR LEUR UNION MAL ASSORTIE. UN INCUBATEUR DE FOLIE.

ÉDITION DU MATIN

SERVICE DES PARCS | Section 4c

DAILY

CHAPITRE 3

Les syndicats locaux envisagent la grève

Section 6a

10¢ ★★★

★★★ Lundi 25 novembre 1957

MÈRE A TOUJOURS RAISON

Le boucher Ed Gein inculpé pour meurtre

By Kent Blake
Staff Reporter, Chapitre 3

Gein was in court again on Friday for a brief appearance before Circuit Judge Herbert A. Bunde. Dressed in baggy green work pants and a blue woolen jacket, Eddie, his stubbled face displaying no trace of emotion, was led into the large, high-ceilinged courtroom by Sheriff Schley. About eighty spectators, at least thirty of them newsmen, half filled the courtroom. The crowd was hushed as the fragile-looking "ghoul slayer" was brought before the bench, though the news photographers present were squirming with frustration. At Eddie's request, they had been barred by Judge Bunde, a stern, no nonsense jurist, from taking pictures during the proceedings.

Throughout the week, rumors had continued to circulate that certain individuals in Plainfield were outraged at the notion that Gein by pleading insanity might evade punishment for his crimes. District Attorney Kileen had sought to reassure the public by stating categorically that "Gein would never walk the streets of Plainfield again." Still, there was a good deal of bitterness at the thought that Gein might end up in a mental hospital, which, as far as certain people were concerned, would be

thirty day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours.

Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Danna, who completely discounted Gein's story. Danna insisted that during the time he'd been caretaker, no graves had ever been

that Waushara County was not about to conduct any exhumations. "I want no part in opening any graves to prove anything," he told the newsmen. "Just think how the poor relatives would feel." He repeated that his county had no unsolved missing persons cases from his point of view, therefore, a check of the cemeteries wasn't necessary. "If other counties want to get court orders to open graves," Kileen said, "it's up to them," though he added that if the surveyors "don't like it, I'll do everything possible to stop it."

For a while, it seemed as if the Crime Lab might offer the best solution to the problem. Charles Wilson had nine of his men working full time on the case, analyzing the evidence and employing the most up to date techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to

Le boucher Ed Gein inculpé pour meurtre

By Kent Blake
Staff Reporter, Chapitre 3

Gein was in court again on Friday for a brief appearance before Circuit Judge Herbert A. Bunde. Dressed in baggy green work pants and a blue woolen jacket, Eddie, his stubbled face displaying no trace of emotion, was led into the large, high-ceilinged courtroom by Sheriff Schley. About eighty spectators, at least thirty of them newsmen, half filled the courtroom. The crowd was hushed as the fragile-looking "ghoul slayer" was brought before the bench, though the news photographers present were squirming with frustration. At Eddie's request, they had been barred by Judge Bunde, a stern, no nonsense jurist, from taking pictures during the proceedings.

Throughout the week, rumors had continued to circulate that certain individuals in Plainfield

smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours.

Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Danna, who completely discounted Gein's story. Danna insisted that

the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten-year old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to

Un ouvrier agricole interrogé par le procureur

Le corps d'une habitante de Plainfield disparue est découvert dans la maison d'Ed Gein

By Kent Blake

“Tu ne devrais pas dire de telles choses sur Mère.”

L'ÉCOLE PRIMAIRE ROCHE-A-CRI, PETITE STRUCTURE ACCUEILLANT UNE CLASSE D'UNE DIZAINE D'ÉLÈVES, N'AVAIT RIEN D'UN HAVRE DE PAIX POUR LE JEUNE EDWARD THEODORE GEIN.

T'AS LU LE DERNIER TARZAN DANS *ALL-STORY* ?

À TON AVIS ! QU'EST-CE QUE TU CROIS QUI VA S'PASSER APRÈS ?

ED OBSERVAIT LES AUTRES ENFANTS DE LOIN. ÉTUDIANT LEURS COMPORTEMENTS. AVIDE DE LES IMITER.

TARZAN VA LIBÉRER JANE DE SES RAVISSEURS, C'EST SÛR.

C'EST CLAIR. MAIS COMMENT ?

MAIS IL SEMBLAIT INCAPABLE DE S'INTÉGRER.

J'PARIE QUE SA MÈRE POURRA L'AIDER. EN LUI DONNANT DES CONSEILS.

SA MÈRE ?! TU SAIS QUI C'EST, TARZAN ?

TÊTE DE NŒUD. SA MÈRE, C'EST UN SINGE !

OUAIS, UN PEU COMME LA TIENNE.

TON FRANGIN CHIALE.

OUAIS. ÇA LUI ARRIVE SOUVENT.

LAISSE PAS BILL T'ENNUYER. VIENS, TU PEUX JOUER AUX BILLES AVEC MOI, S'TU VEUX.

D-D'AC-CORD.

CROMBIE ? CETTE FAMILLE DE DÉGÉNÉRÉS ? J'AI ENTENDU DES RUMEURS LES CONCERNANT. RESTE LOIN DE CE GAMIN.

MAMAN, J'AI JOUÉ AVEC JACK CROMBIE, AUJOURD'HUI ! ON EST COPAINS ET JE...

MAIS, MAMAN...

TU ME CONTREDIS ?! LA MÈRE DE CE GAMIN N'EST PAS UNE FEMME VERTUEUSE ! TRAÎNER AVEC CE GARÇON... COMMENT OSES-TU ME FAIRE UNE CHOSE PAREILLE ?!

NON, MAMAN. JE...

TU ME DÉÇOIS, EDDIE ! À PRÉSENT, DESCENDS ET OCCUPE-TOI DE TES CORVÉES !

OUI, MAMAN.

EDWARD THEODORE GEIN ! ESPÈCE DE STUPIDE GOSSE ! QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES ?! TU AS FAILLI TOMBER DANS L'ESCALIER ET TE BRISER LE COU !

PARDON ! PARDON, MAMAN !

SEULE UNE MÈRE SERAIT CAPABLE DE T'AIMER, ESPÈCE DE PETIT CRÉTIN !

EDDIE ! PAR ICI ! VIENS VOIR, JE VAIS PRENDRE L'AGATHE DE PETE !

DANS TES RÊVES !

EDDIE ! HÉ, EDDIE !

C'EST VRAIMENT UN DRÔLE D'OISEAU, EDDIE GEIN. TOUJOURS À FAIRE UNE GRIMACE, ET À NOUS OBSERVER AVEC SON ŒIL QUI TOMBE.

PFF ! C'EST RIEN QU'UNE MAUVIETTE ! ALLEZ, À TON TOUR, JACK.

EDDIE...

EDDIE GEIN ! SOIS ATTENTIF !

BON RETOUR CHEZ LES VIVANTS. VEUX-TU BIEN RÉPONDRE À LA QUESTION ? COMMENT S'APPELAIT LE NAVIRE SUR LEQUEL LES PÈRES FONDATEURS SONT VENUS ICI ?

LE *MAYFLY**, JE CROIS ?

PEUT-ÊTRE QU'IL PEUT PAS VOIR LE TABLEAU AVEC SON FOL-ŒIL !

REGARDEZ ! TÊTE DE NŒUD CHIALE ENCORE !

EDDIE, RESSAISIS-TOI !

TÊTE DE NŒUD.

** N.D.T. : EN ANGLAIS, MAYFLY DÉSIGNE L'INSECTE APPELÉ ÉPHÉMÈRE. LE BATEAU S'APPELLE EN RÉALITÉ LE MAYFLOWER.*




OÙ TU VAS, HENRY ? TU RENTRES PAS À LA MAISON ?
LA VIEILLE MORGAN M'A DIT QU'ELLE ME DONNERAIT UN NICKEL SI JE COUPAIS SON BOIS. JE RENTRE APRÈS.
MAMAN VEUT SAVOIR OÙ ON VA. TU VAS LA METTRE EN COLÈRE.


OH, RENTRE, EDDIE. JE SERAI RENTRÉ À TEMPS POUR MES CORVÉES.

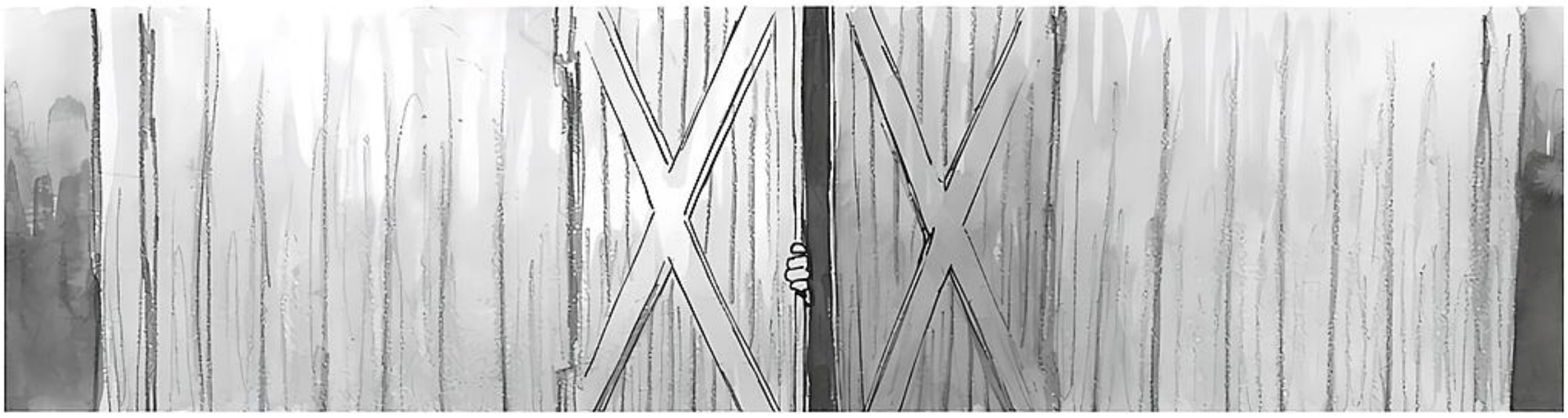



IL L'A VRAIMENT FAIT !
JE TE JURE QU'IL L'A FAIT ! MON COUSIN A SORTI SA QUÉQUETTE ET S'EST SERVI DE CE MOUTON COMME D'UNE GONZESSE !
TU RACONTES DES HISTOIRES.
HA ! ÇA DOIT ÊTRE MIEUX QUE LA MAIN !


REGARDEZ. C'EST CETTE MAUVIETTE DE GEIN.
HÉ, EDDIE, VIENS PAR LÀ.


D-D'ACCORD.











MAMAN...

MAMAN...

ARRÊTE DE ME PELOTER, GAMIN ! JE SAIS, TU VEUX UN VERRE DE LAIT. ASSIEDS-TOI, JE VAIS T'EN DONNER.

TU AS VU TON PÈRE, DEHORS ? IL ÉTAIT CENSÉ ATTACHER CETTE GÉNISSE DANS LA GRANGE. ON NE PEUT PAS COMPTER SUR CE FAINÉANT. LA PARESSE COULE DANS SES VEINES.

MAMAN... VOUS AVIEZ RAISON. ILS SONT MAUVAIS. ILS SONT TOUS MAUVAIS.

TU NE ME CROYAIS PAS ? MÈRE A TOUJOURS RAISON, EDDIE. N'OUBLIE JAMAIS ÇA.

TU DOIS GRATTER CETTE COUCHE DE GRAS. TU VOIS, EDDIE ?

TU ÉTAIT SÛREMENT TROP JEUNE POUR T'EN SOUVENIR, MAIS JE TRAVAILLAIS DANS UNE TANNERIE, À LA CROSSE. C'EST VRAI. TON PÈRE A FAIT PLEIN DE MÉTIERS. JE CONNAIS PLEIN DE CHOSES. ÇA OUI.

JE SAIS FAIRE PLEIN DE CHOSES. MÊME SI ELLE DIT LE CONTRAIRE...

MÊME SI ELLE DIT LE CONTRAIRE.

EDDIE, VIENS. MÈRE A DIT QU'ON POUVAIT ALLER PÊCHER.

ÇA MORD !

MINCE, IL EST TOUT PETIT.

EDDIE... EST-CE QUE PARFOIS, T'AS L'IMPRESSION QUE QUELQUE CHOSE NE VA PAS CHEZ MÈRE ?

NON. ELLE N'EST PAS MALADE. ELLE EST TRÈS FORTE.

NON, EDDIE. JE VEUX DIRE, PAS COMME ÇA...

MALADE DE LA TÊTE, QUOI.

COMME UN RHUME DE CERVEAU ?

NON... COMME SI ELLE ÉTAIT... FOLLE.

TU NE DEVRAIS PAS DIRE DE TELLES CHOSES SUR MÈRE.

C'EST MAL ET C'EST UN PÉCHÉ DE DIRE ÇA.

EDDIE... QU'EST-CE QUE TU FA-BRIQUES ?

L'HAMEÇON A RIPÉ.

ÉDITION DU SOIR

EXTRA

CHAPITRE 4

COLLECTE DE FONDS | Section 6b

★★★ Vendredi 29 novembre 1957

MÉTÉO
Section 10a
Max 60 Min 35

10¢ ★★★

MORT DANS LA FAMILLE

Le boucher inculpé pour meurtre

By Roger Caradec

The entire arraignment lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Blunde made a statement. "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Blunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to.

One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Danas, who completely discounted Gein's story. Danas insisted that during the time he'd been caretaker, no graves

By Kent Blake
Staff Reporter, Chronicle

Gein was in court again on Friday for a brief appearance before Circuit Judge Herbert A. Blunde. Dressed in baggy green work pants and a blue woolen jacket, Eddie, his stubbled face displaying no trace of emotion, was led into the large, high-ceilinged courtroom by Sheriff Schley. About eighty spectators, at least thirty of them newsmen, half filled the courtroom. The crowd was hushed as the lisping looking "ghoul slayer" was brought before the bench through the seven photographers present were squirming with frustration. At Eddie's request, they had been barred by Judge Blunde, a stern, no-nonsense jurist, from taking pictures during the proceedings.

Throughout the week, rumors had continued to circulate that certain individuals in Plainfield

the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Blunde made a statement.
"It now seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.
Then Blunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

“La place d’un fils est aux côtés de sa mère.”


1928.




IL Y A UN PROBLÈME, MONSIEUR ?

J'AI LES COMMISSIONS. ALLONS-Y.

TU FERAIS MIEUX DE REPOSER ÇA. MÈRE NE TE LAISSERA JAMAIS RAMENER ÇA À LA MAISON.

POLICE GAZETTE

LE PREMIER JOURNAL SPORTIF ILLUSTRÉ AU MONDE

Meurtre horrible d'une beauté du cru !

LES GARÇONS, C'EST VOUS ?

OUI, MÈRE.

VENEZ ICI.

DIEU MERCI, VOUS ÊTES RENTRÉS SAINS ET SAUFS.

ON EST JUSTE ALLÉS AU MAGASIN.

VENEZ, PRIEZ AVEC MOI.

JE SUIS FATIGUÉ, MÈRE.

TU AS UN PROBLÈME D'AUDITION, MON GARÇON ?

"ÉCOUTEZ, Ô MES FILS ! DES LÈVRES DE LA FEMME ÉTRANGE COULE L'ARGENT, ET SA BOUCHE EST PLUS SUAVE QUE L'HUILE."

"MAIS SON SÉANT EST PLUS AMER QUE L'ABSINTHE."

1940.

"AFFUTÉ COMME UNE ÉPÉE. EN CONSÉQUENCE, MES GARÇONS, ÉCOUTEZ-MOI BIEN..."

"RESTEZ LOIN D'ELLE, ET N'APPROCHEZ PAS LA PORTE DE SA DEMEURE !"

"N'EMBRASSEZ POINT LE SEIN DE L'ÉTRANGÈRE ! NE DONNEZ POINT VOTRE FORCE AUX FEMMES !"

GARDE TON DIEU CRUEL, AUGUSTA. S'IL PORTE UN REGARD BIENVEILLANT SUR UNE CHOSE AUSSI DÉTESTABLE QUE TOI... ET ME FAIT ORPHELIN... ME LAISSE DANS LA MISÈRE CHAQUE JOUR DE MA VIE...

... JE PRÉFÈRE... MOURIR... PAÏEN...

FUNÉRARIUM GOULT. MARDI 2 AVRIL 1940.

MORT UN 1ER AVRIL. COMME C'EST À PROPOS.

EH BIEN, ILS N'ONT PAS L'AIR ABATTUS PAR LE CHAGRIN, HEIN, M. GOULT ?

CHACUN FAIT SON DEUIL COMME IL LE PEUT, DOLORES. VOUS FERIEZ MIEUX DE VOUS METTRE À L'ORGUE.

SEIGNEUR, NOUS VOULONS ÉGOÏSTEMENT RETENIR GEORGE GEIN AUPRÈS DE NOUS. LE LAISSER PARTIR NOUS CAUSE UNE DOULEUR IMMENSE.

NOUS LAISSONS AINSI SON CORPS MORTEL REPOSER DANS L'ESPOIR CERTAIN QUE, AINSI QUE VÉCUT LE CHRIST QUI FUT LE PREMIER À SE RELEVER D'ENTRE LES MORTS, NOUS AUSSI AURONS UNE VIE NOUVELLE.

JE PENSE QUE JE VAIS RÔTIR UN POULET POUR LE DÎNER, CE SOIR.

JE NE VEUX PAS MOURIR ICI.

QU'EST-CE QUE TU DIS, HENRY ?

EST-CE QU'ON VA MOURIR ICI ? COINCÉS AVEC ELLE JUSQU'À LA FIN ? COMME PAPA ?

OÙ EST LE PROBLÈME ? LA PLACE D'UN FILS EST AUX CÔTÉS DE SA MÈRE.

OÙ TU VAS ?

BOIRE UN COUP. C'EST LA MEILLEURE FAÇON DE RENDRE HOMMAGE À PAPA.

"VIENS ICI ; JE TE MONTRERAI LE JUGEMENT DE LA GRANDE PUTAIN, ASSISE SUR DE GRANDES EAUX..."

"AVEC LAQUELLE LES ROIS DE LA TERRE ONT FORNIQUÉ..."

"ET J'AI VU UNE FEMME S'ASSEOIR SUR UNE BÊTE ÉCARLATE..."

GUIDE DE MÉDECINE DOMESTIQUE

"PORTANT UNE COUPE D'OR DANS SA MAIN, PLEINE D'ABOMINATIONS ET DE LA SOUILLURE DE SA FORNICATION."

"ET SUR SON FRONT ÉTAIT INSCRIT..."

Système reproducteur féminin

"MYSTÈRE, BABYLONE LA GRANDE, MÈRE DES PUTAINS ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE !"

GAH !

EDDIE ? QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT ?

RIEN, MÈRE.

EDDIE... SI C'EST VRAIMENT NÉCESSAIRE, MIEUX VAUT COMMETTRE LE PÉCHÉ D'ONANISME PLUTÔT QUE DE TE SALIR AVEC UNE MAUVAISE FEMME. MAIS ÇA RESTE UN ACTE HONTEUX.

O-OUI, MÈRE.

J'AURAIS DÛ LA LUI COUPER.

ET JE LEUR AI DIT, HENRY EST LE SEUL QUI PEUT LES GARDER DANS LE RANG. ET JE MENTAIS PAS. ATTENDS VOIR QUE JE LE DISE À MÈRE...

POUR L'AMOUR DE DIEU...

QU'EST-CE QUI NE VA PAS, HENRY ?

MÈRE, MÈRE, MÈRE.

J'ENVISAGE DE PARTIR D'ICI, EDDIE.

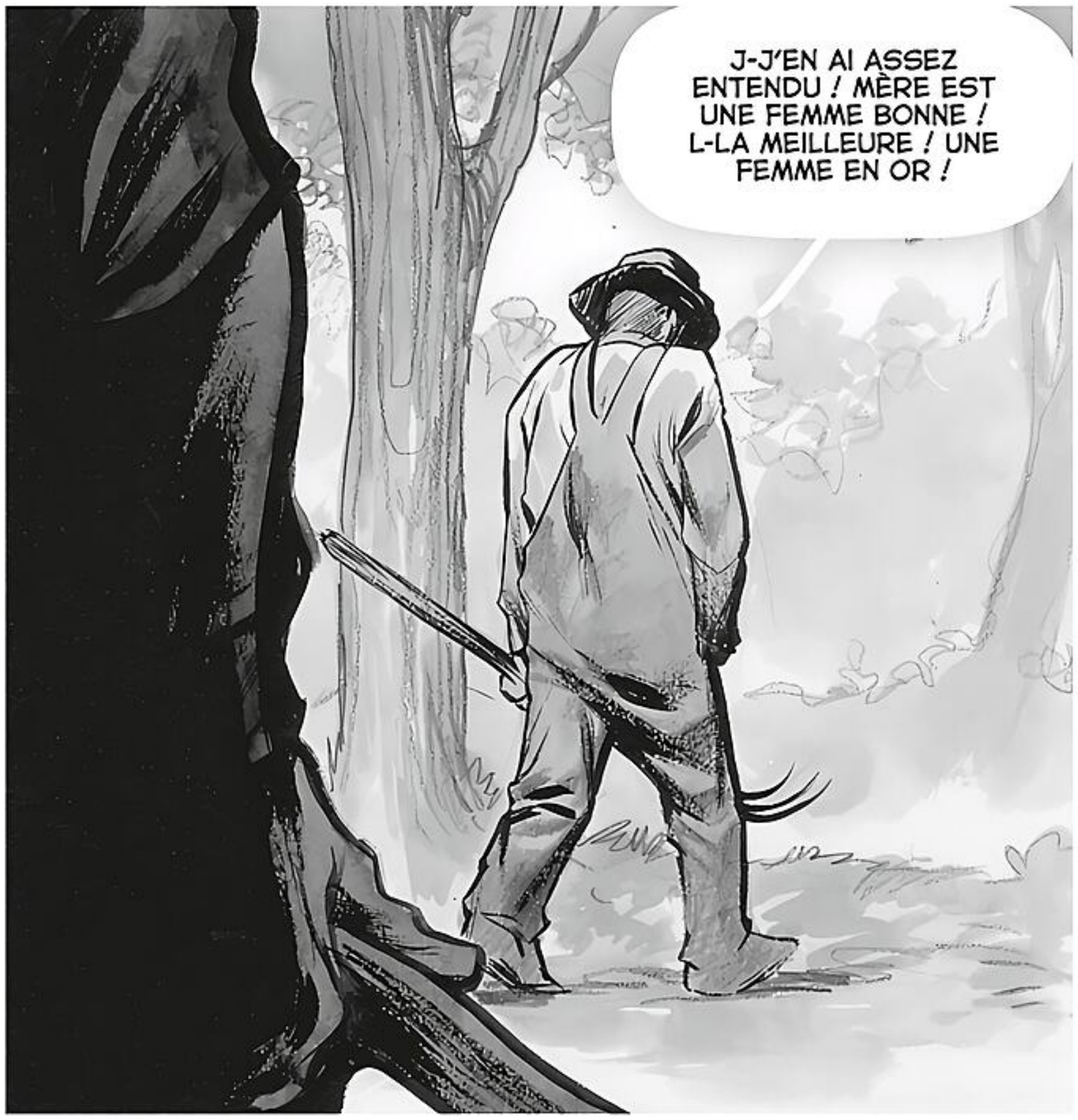
QUOI ?

COMME JE VIENS DE TE LE DIRE. FAIRE MES VALISES ET PARTIR. POUR DE BON. UNE NOUVELLE VIE. PEUT-ÊTRE EN VILLE.

NE ME FAIS PAS TES YEUX RONDS. TU SAIS DE QUOI JE PARLE. ELLE EST DE PLUS EN PLUS TARÉE. À RÉPÉTER COMME UN PERROQUET SES LITANIES SUR LES PUTES ET L'ENFER ET LES DAMNATIONS.

À SES YEUX DE FOLLE, PLAINFIELD EST JUSTE UN ÉNORME BORDEL. ELLE TE L'A FAIT CROIRE AUSSI. SI JE NE ME BARRE PAS D'ICI BIENTÔT, JE FINIRAI AUSSI TIMBRÉ QU'ELLE. ET TOI AUSSI. JE TE LE DIS, PETIT FRÈRE, IL EST GRAND TEMPS QU'ON COUPE LE CORDON.


MAIS...


J-J'EN AI ASSEZ ENTENDU ! MÈRE EST UNE FEMME BONNE ! L-LA MEILLEURE ! UNE FEMME EN OR !







16 MAI 1944.

LES VERSIONS DIVERGENT QUANT À CE QUI DÉCLENCHA LE FEU DANS LE MARAIS : QU'IL AIT ÉTÉ ALLUMÉ ACCIDENTELLEMENT OU DÉLIBÉRÉMENT POUR NETTOYER LE TERRAIN. ET SI C'ÉTAIT DÉLIBÉRÉ, QUE ÇA AIT ÉTÉ L'IDÉE DE HENRY, OU CELLE D'ED.

CE QUE L'ON SAIT, C'EST QUE LA SITUATION FUT VITE HORS DE CONTRÔLE. ET, D'APRÈS ED, LES DEUX FRÈRES FURENT SÉPARÉS ALORS QU'ILS LUTTAIENT CONTRE LES FLAMMES.

ED AFFIRMA PLUS TARD QU'ALLUMER LE FEU AVAIT ÉTÉ L'IDÉE DE HENRY.

J'AI ESSAYÉ DE LE PERSUADER DE RESTER À LA MAISON, MAIS IL A INSISTÉ POUR QUE JE L'EMMÈNE LÀ-BAS.

À L'ÉPOQUE, CEPENDANT, LES JOURNAUX RAPPORTÈRENT QUE C'EST ED QUI INSISTA POUR METTRE LE FEU AU MARAIS, ET HENRY QUI VINT L'AIDER.

ED DIT AU SHÉRIF QU'APRÈS AVOIR RÉUSSI À ÉTEINDRE LE FEU, IL PARTIT À LA RECHERCHE DE HENRY. MAIS IL FAISAIT NUIT NOIRE, ET IL NE PARVINT PAS À LE TROUVER.

EN QUOI PUIS-JE VOUS AIDER, M. GEIN ?

JE NE TROUVE PAS MON FRÈRE.

QUAND LA BATTUE ARRIVA SUR PLACE, ED LES CONDUISIT DIRECTEMENT AU CORPS DE SON FRÈRE.

JE SUIS SINCÈREMENT DÉSOLÉ POUR TA PERTE, EDDIE.

MA PAUVRE MÈRE. JE NE SAIS VRAIMENT PAS COMMENT JE VAIS LUI ANNONCER.

TU SAIS... C'EST ASSEZ ÉTRANGE QUE TU N'AIES PAS PU LE TROUVER... MAIS QUE TU NOUS AIES CONDUITS DROIT OÙ IL ÉTAIT ÉTENDU.

C'EST VRAI QUE C'EST MARRANT.

OUAIS... OUAIS, JE SUPPOSE.

LE CORONER A DIT QUE C'ÉTAIT UNE CRISE CARDIAQUE.

C'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'UN GUS PASSE L'ARME À GAUCHE EN LUTTANT CONTRE UN INCENDIE.

FUNÉRARIUM GOULT

JE NE SAIS PAS. J'AI ENTENDU DIRE QU'IL AVAIT DE DRÔLES DE MARQUES À L'ARRIÈRE DU CRÂNE.

ÇA SE TIENT. UN TYPE QUI TOMBE RAIDE MORT D'UNE CRISE CARDIAQUE, IL EST FICHU DE SE COGNER LA TÊTE EN CHUTANT.

SI VOUS VOULEZ MON AVIS, SON FRANGIN A QUELQUE CHOSE À VOIR LÀ-DEDANS.

EDDIE ? CETTE CHIFFE MOLLE ? MORBLEU, IL EST DOUX COMME UN AGNEAU.

JE SUIS NAVRÉE POUR VOTRE FILS, Mme GEIN.

CES GEIN SONT VRAIMENT À PART.

IL N'Y A PLUS QUE TOI ET MOI, EDDIE. JE N'AI PLUS RIEN D'AUTRE.

PLUS QUE VOUS ET MOI, MÈRE.

“Ce fut la période la plus heureuse de sa vie.”

ÉDITION DU SOIR

RECRUTEMENT DE MILITAIRES ! Section 2c

MÉTÉO
Section 10e
Max 28 Min 4

DAILY

CHAPITRE 5

10¢ ★★★

★★★ Lundi 2 décembre 1957

ENFIN SEULS...

Des habitants se rappellent son influence sur la vie d'un homme "doux"



By Leland Banquist

By Kent Blake

Le bouc... inculpé pour... devant le Juge Bunde

ED AVAIT À PRÉSENT SA MÈRE CHÉRIE POUR LUI TOUT SEUL. POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL AVAIT TOUTE SON ATTENTION ET ÉTAIT À MÊME DE LUI MONTRER SA VALEUR. CE FUT LA PÉRIODE LA PLUS HEUREUSE DE SA VIE. PÉRIODE QUI S'AVÉRA BIEN COURTE.

AUGUSTA AVAIT TOUJOURS ÉTÉ LA COLONNE VERTÉBRALE DE LA FAMILLE. UNE MATRIARCHE À LA POIGNE DE FER CONTRÔLANT CHAQUE ASPECT DE LA VIE DOMESTIQUE ET DE L'AFFAIRE FAMILIALE, ALLANT MÊME JUSQU'À S'OCCUPER DES TÂCHES AGRICOLES QUAND SON MARI N'EN FUT PLUS CAPABLE. POUR ED, ELLE ÉTAIT UN MIRACLE EN MATIÈRE DE FORCE PHYSIQUE ET SPIRITUELLE.

CE FUT DONC UN ÉNORME CHOC POUR LUI LORSQUE, PEU APRÈS LA MORT DE HENRY, AUGUSTA SE PLAIGNIT SOUDAIN DE SE SENTIR FAIBLE ET MALADE. ELLE CONTINUA DE DÉCLINER ET DUT ÊTRE EMMENÉE D'URGENCE À L'HÔPITAL DE LA VILLE VOISINE DE WILD ROSE.



LA MÈRE D'ED AVAIT EU UNE ATTAQUE.



ED LA RAMENA CHEZ EUX ET RESTA À SON CHEVET JOUR ET NUIT. LORSQU'IL REGARDAIT SES TRAITS TIRÉS ET DÉFORMÉS, UNE VAGUE DE PITIÉ ET D'HORREUR LE TRAVERSAIT. IL NE L'AVAIT JAMAIS VUE AUSSI FRAGILE.

MAIS PARALLÈLE-
MENT, IL SE SENTAIT
ÉTRANGEMENT RAVI
DE SA VULNÉRABILITÉ.
ELLE ÉTAIT ENTIÈREMENT
DÉPENDANTE DE LUI.
LIVRÉE À SON BON
VOULOIR.

DEPUIS SON LIT, ELLE DONNAIT
À ED LES INSTRUCTIONS POUR CE
QUI DEVAIT ÊTRE FAIT À LA FERME.
LA NUIT VENUE, IL LUI LISAIT LA BIBLE.
ELLE RÉCLAMAIT SOUVENT QU'IL
LISE LE PSAUME 6.

"Ô SEIGNEUR,
NE ME PUNIS PAS
DANS TA COLÈRE, ET
NE ME CHÂTIE PAS DANS
TA FUREUR. AIE PITIÉ DE
MOI, Ô SEIGNEUR, CAR
JE SUIS FAIBLE ; Ô SEI-
GNEUR, GUÉRIS-MOI,
CAR MES OS SONT
TREMBLANTS."

"MON ÂME EST TROUBLÉE ;
MAIS TOI, Ô SEIGNEUR, JUSQUES
À QUAND ? REVIENS, Ô SEIGNEUR,
DÉLIVRE MON ÂME ; SAUVE-MOI À
CAUSE DE TA MISÉRICORDE. CAR
CELUI QUI MEURT N'A PLUS TON
SOUVENIR ; QUI TE LOUERA
DANS LA TOMBE ?"

"JE M'ÉPUISE À FORCE DE GÉMIR ;
CHAQUE NUIT, MON LIT EST ARROSÉ DE
MES PLEURS, MA COUCHE, BAIGNÉE DE MES
LARMES. MON VISAGE EST USÉ PAR LE CHAGRIN ;
CEUX QUI ME PERSÉCUTENT LE FONT VIEILLIR.
ÉLOIGNE-TOI DE MOI, TOI QUI ŒUVRES POUR
LE MAL ; CAR LE SEIGNEUR ENTEND LA VOIX
DE MES LARMES. LE SEIGNEUR ENTEND
MES SUPPLIQUES. LE SEIGNEUR
ACCUEILLE MA PRIÈRE."

COURANT 1945, ED AVAIT REMIS SA MÈRE SUR PIED. MAIS SON INCAPACITÉ À RECONNAÎTRE SES SOINS DURANT SA LONGUE RÉCUPÉRATION LE BLESSA.

LAISSE-MOI, FILS, JE ME DÉBROUILLE SEULE !

EH BIEN ! NE RESTE PAS LÀ COMME UN BEUBEU ! AIDE-MOI À M'HABILLER ! TU SAIS QUE MON BRAS NE MARCHE PLUS !

MES SOUS-VÊTEMENTS SONT SUR LA CHAISE.

ALLEZ, FILS, DÉPÊCHE-TOI.

OUI, MÈRE.

LES ATROCITÉS NAZIES RACONTÉES AUX PROCÈS DE NUREMBERG

L'HORREUR DES CAMPS DE LA MORT RELATÉE DANS UN RAPPORT AMÉRICAIN



Les G.I. américains furent atterrés de découvrir des preuve d'actes de barbaries commis par les bouchers nazis du camp de concentrati de Buchenwald.
Parmi les horreurs perpétrées, on peut citer la fabricatio de barres de savon à partir de graiss humaine et d'abat- jour vraisemblable- ment taillés dans la peau de détenus









JE T'AVAIS BIEN DIT QUE JE TUERAI CETTE PETITE MERDE S'IL RECOMMENÇAIT, NON ?!

NON ! JE T'EN PRIE ! C'EST QU'UN CHIOT !

TU PRENDS PAS TES RESPONSABILITÉS ! TU RAMÈNES UN CHIEN CHEZ MOI ET TU PRENDS PAS TES RESPONSABILITÉS ! EH BIEN, C'EST TA FAUTE !

NON !! COMMENT T'AS PU FAIRE ÇA ?!

RAMÈNE TON CUL À L'INTÉRIEUR SI TU VEUX PAS T'EN PRENDRE UNE AUSSI !

MAMAN, ÇA VA ?

ÇA VA, MAMAN ?!

RAMÈNE... MOI... À LA MAISON.

MAISON...

TU AS VU ?! C'ÉTAIT... AFFREUX !

LA... LA PUTAIN ! UNE TRAÎNÉE... DANS SA MAISON ! UNE TRAÎNÉE NON MARIÉE... À MOITIÉ NUE... DANS SA MAISON !

CALMEZ-VOUS, MÈRE. JE VAIS VOUS RECONDUIRE À L'INTÉRIEUR.

EDDIE...

MAMAN ?!





MÈRE

ET JÉSUS DIT : "JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. CELUI QUI CROIT EN MOI VIVRA, QUAND MÊME IL SERAIT MORT." NOTRE SŒUR AUGUSTA ÉTAIT UNE CROYANTE, SEIGNEUR. ACCUEILLE-LA EN TON ROYAUME.

AMEN.

ATTENDEZ... J'AI QUELQUE CHOSE À DIRE.

JE LUI AI ÉCRIT UN POÈME.

IL S'INTITULE "À LA MÉMOIRE DE MA MÈRE AUGUSTA, QUI ME MANQUERA TOUJOURS."

ELLE A QUITTÉ LA PEINE, LE CHAGRIN ET LA PEUR, ELLE A QUITTÉ SA PRISON DE DOULEUR. PARTIE, SON ÂME EST DÉLIVRÉE, MAIS, Ô, QUELLE SOUFFRANCE DE LA LAISSER S'EN ALLER, MA MÈRE.

C'ÉTAIT BEAU, EDDIE. TRÈS BEAU.

ALLEZ-Y, MESSIEURS.

PITIÉ, NE METTEZ PAS DE TERRE SUR MA MÈRE !

ÇA VA ALLER, ED. ELLE EST DANS UN CAVEAU EN BÉTON. CETTE TERRE N'IRA PAS SUR ELLE. ELLE EST ENTRE DE BONNES MAINS.

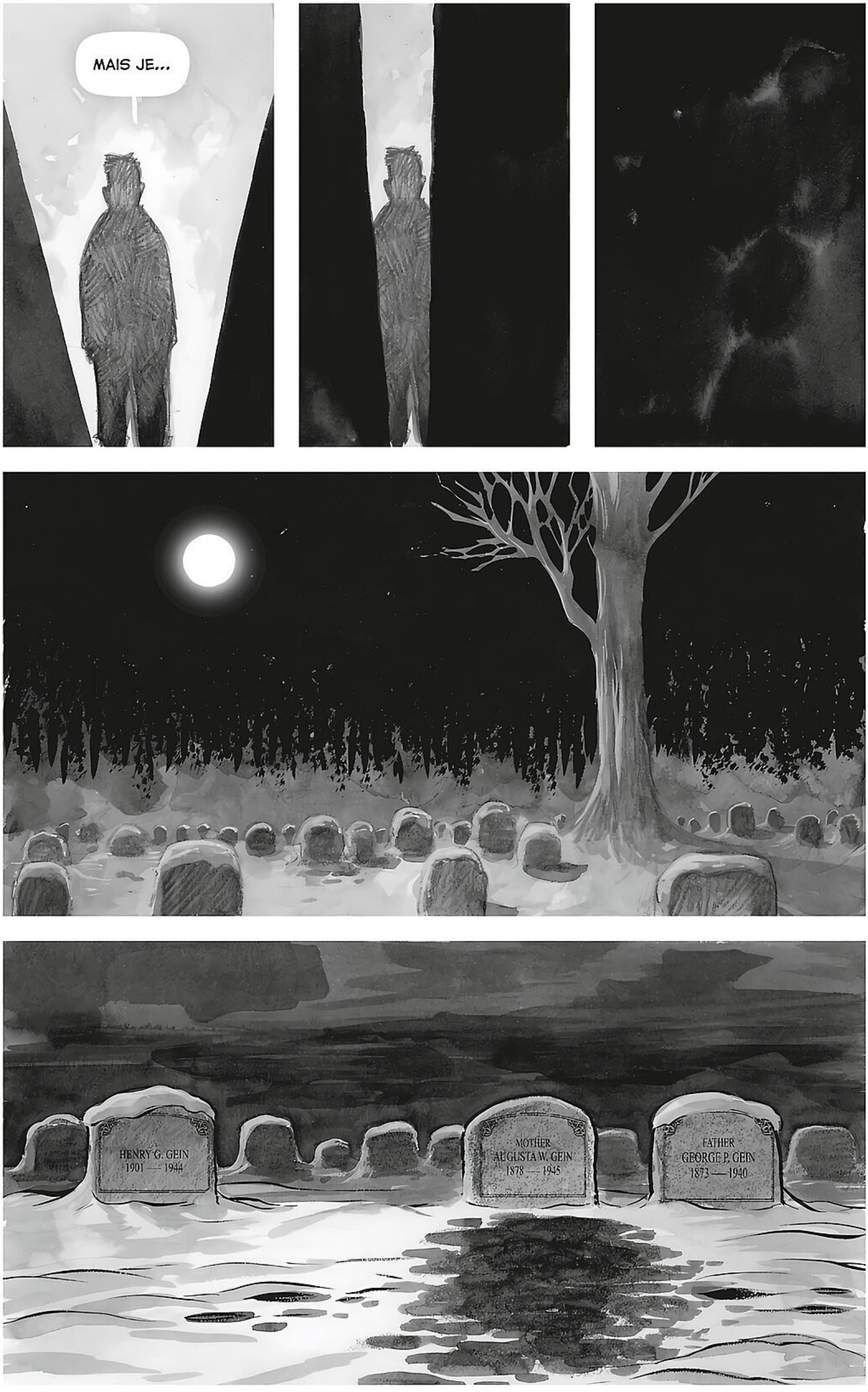
UN QUOI ?

UN CAVEAU EN BÉTON. ÇA EMPÊCHE LE SOL SABLONNEUX DE S'EFFONDRER DANS LE CERCUEIL.

MAIS... MON PÈRE N'A PAS EU ÇA.

TA MÈRE N'A PAS PAYÉ POUR. ELLE EN VOULAIT UN POUR ELLE, NÉANMOINS. ÇA LA MET À L'ABRI. ELLE EST BIEN PROTÉGÉE.

MAIS...


MAIS JE...
HENRY G. GEIN
1901 — 1944
MOTHER
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945
FATHER
GEORGE P. GEIN
1873 — 1940

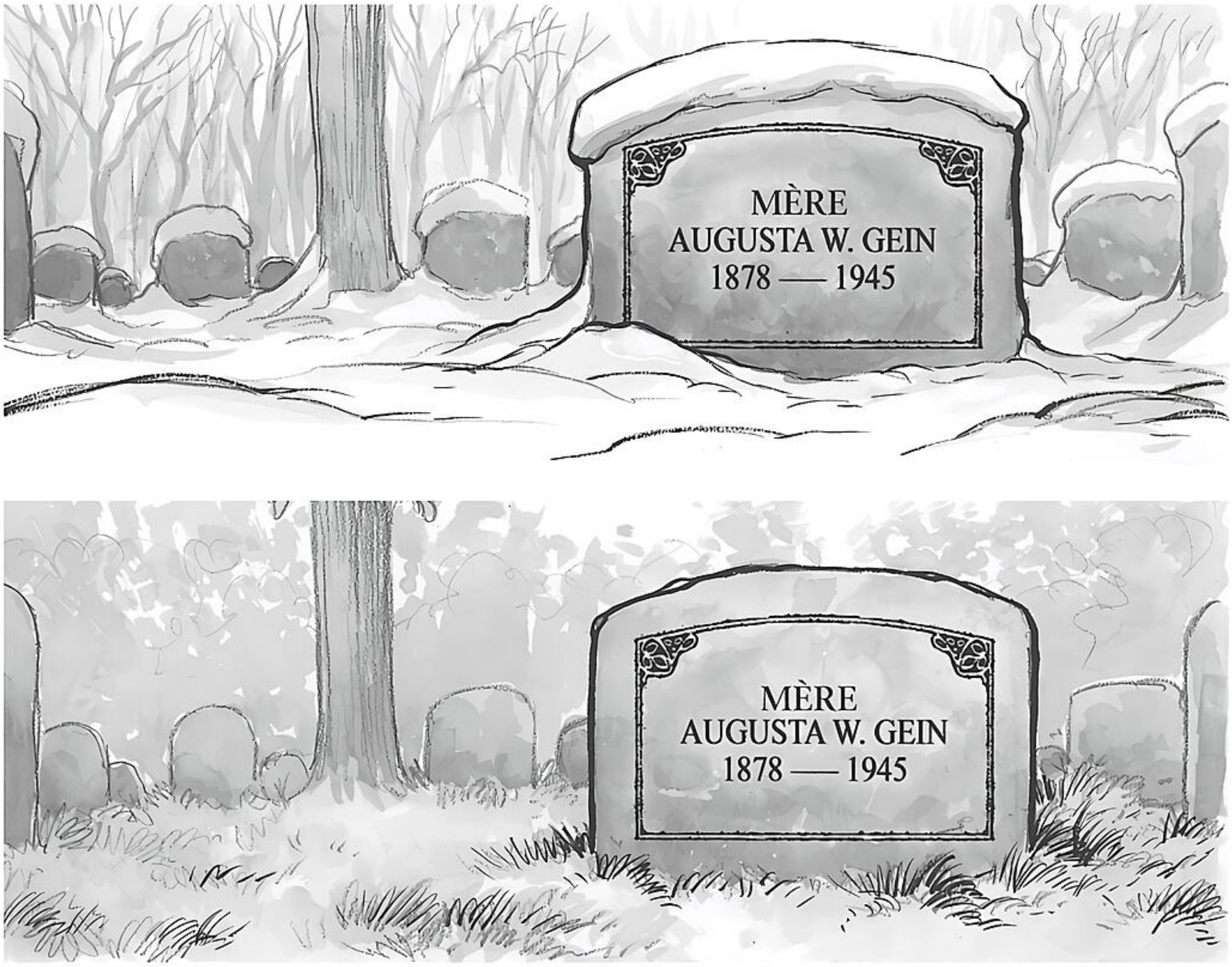
MÈRE. QUE VAIS-JE FAIRE SANS VOUS ?

SI JE LE VEUX SUFFISAMMENT... SI JE LE SOUHAITE... JE PEUX VOUS RAMENER, MÈRE. JE SAIS QUE JE LE PEUX !

GNNNNH !

REVENEZ, MÈRE ! REVENEZ !

PITIÉ, MÈRE ! REVENEZ !


MÈRE
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945

MÈRE
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945

MÈRE
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945

MÈRE
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945

MÈRE
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945

ÉDITION DU MATIN

DAILY

RECORD DE BICHES CETTE ANNÉE | Section Bo

CHAPITRE 6

INDEX

Politics 2
Television 6
Celebrity 5
Unusual 7
Personal 9
Finance 13
Sport 17
Cinema 18

★★★ Lundi 9 décembre 1957

10¢ ★★★

LA SAISON DE LA CHASSE

La version de Gein

Il relate les événements dans sa déposition

By Kent Blake
Staff Reporter, City desk

The entire arraignment lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement. "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and

it. For a while, it seemed as if the Crime Lab might offer the best solution to the problem. Charles Wilson had nine of his men working full-time on the case, analyzing the evidence and employing the most up-to-date techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

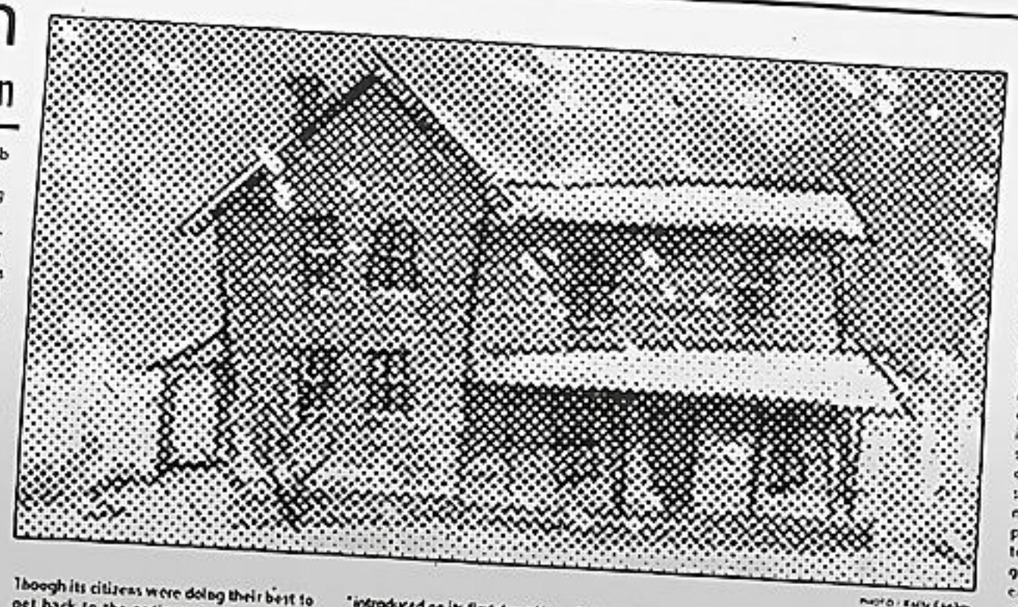
But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to make an electrifying announcement.

Early the next week, he told the reporters, and contingent on the permission of the next of kin, two graves would be opened in the Plainfield cemetery. Kileen's change of mind regarding the exhumations wasn't his only about-face. He also seemed to have become suddenly dubious about the whole grave-robbing story. When one of the reporters asked him if he still believed Gein's claim, Kileen inserted, "Do you?" he asked in a heavily sarcastic tone that made his skepticism clear. For the first time, the district attorney revealed that Gein had supplied authorities with a list of "eight or nine" people whose corpses he had presumably violated. Kileen's intention was to dig up two of these graves, "unless the ground freezes." If nothing was found he explained, no other bodies would be exhumed. On the other hand, if Gein turned out to be telling the truth, Kileen might go ahead and order the opening of "the other graves named by Gein."

When the reporters asked Kileen how he reconciled the "eight or nine" names with the significantly larger number of masks and



Though its citizens were doing their best to get back to the ordinary business of life, Plainfield remained a community in crisis, still reeling from the sheer monstrousness of the Gein revelations, mortified by the "introduced on its first day of issue" through the Plainfield post office. By designating Plainfield as the place of issue for the prairie chicken stamp, the government would create favorable publicity for the town, not only

of the Plainfield cemetery. Pat Danna, who completely discounted Gein's story. Danna insisted that during the time he'd been caretaker, no graves had ever been molested. He was out at the cemetery all the time, mowing grass a week.

was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves. On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to make an electrifying announcement. Early the next week, he told the reporters, and contingent on the permission of the next of kin, two graves would be opened in the Plainfield cemetery. Kileen's change of mind regarding the exhumations wasn't his only about-face. He also seemed to have become suddenly dubious about the whole grave-robbing story. When one of the reporters asked him if he still believed Gein's claim, Kileen inserted, "Do you?" he asked in a heavily sarcastic tone that made his skepticism clear. For the first time, the district attorney revealed that Gein had supplied authorities with a list of "eight or nine" people whose corpses he had presumably violated. Kileen's intention was to dig up two of these graves, "unless the ground freezes." If nothing was found he explained, no other bodies would be exhumed. On the other hand, if Gein turned out to be telling the truth, Kileen might go ahead and order the opening of "the other graves named by Gein."

When the reporters asked Kileen how he reconciled the "eight or nine" names with the significantly larger number of masks and

son influe
d'un homme "doux

LLE

Le bouc
inculpé pou

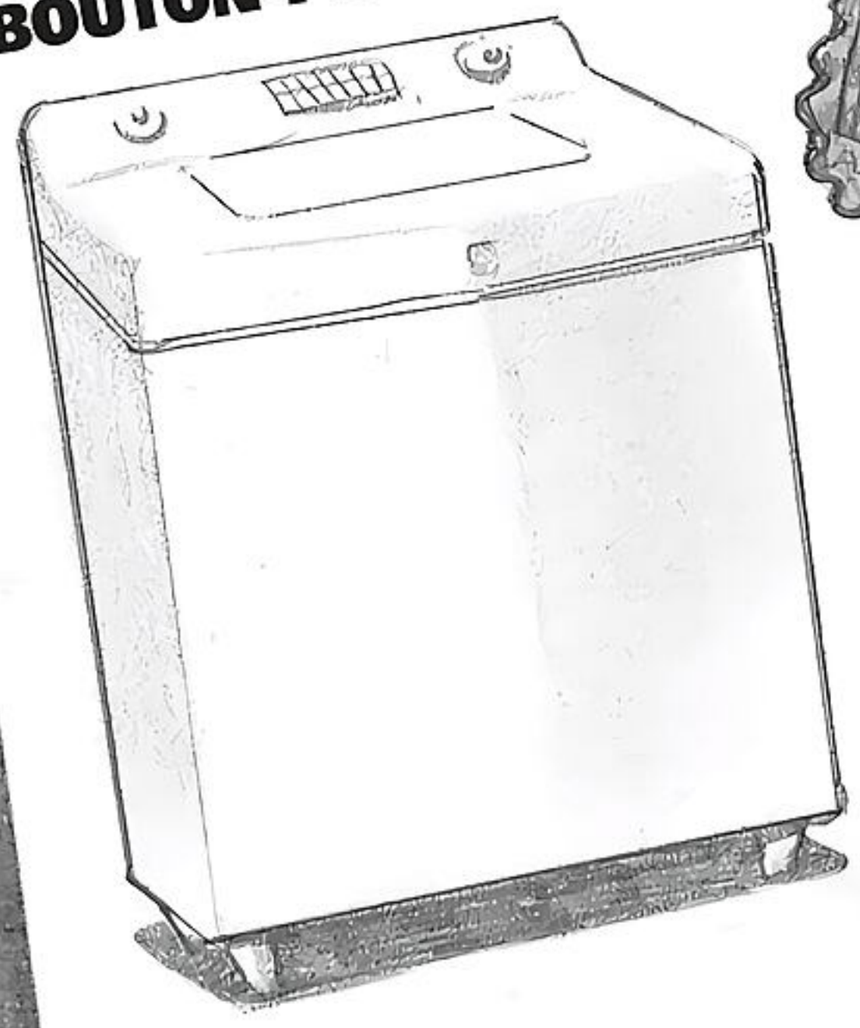
“Celui qui a fait ça n’a aucune pitié.”


LE SATELLITE RUSSE AUTOUR DE LA TERRE
LES SOVIÉTIQUES BATTENT LES ÉTATS-UNIS DANS LA COURSE À L'ESPACE !
L'AUBE DE L'ÂGE SPATIAL
LA PROUESSE SCIENTIFIQUE QUI SIDÈRE LE MONDE LIBRE
LA PETITE LUNE ROUGE EST-ELLE UN PRÉCURSEUR DE LA BOMBE NUCLÉAIRE ?



Mes jours de lessive deviennent des jours de congés !

TECHNOLOGIE À BOUTON-POUSSOIR !









C'EST SIMPLE D'OFFRIR LE MEILLEUR !

RÉSERVEZ DÈ MAINTENANT

VOUS LE MET DE CÔTÉ

Tonalité comp

HAUTE FI

lauts parleurs -

ows

to 30x96"
ept picture
windows

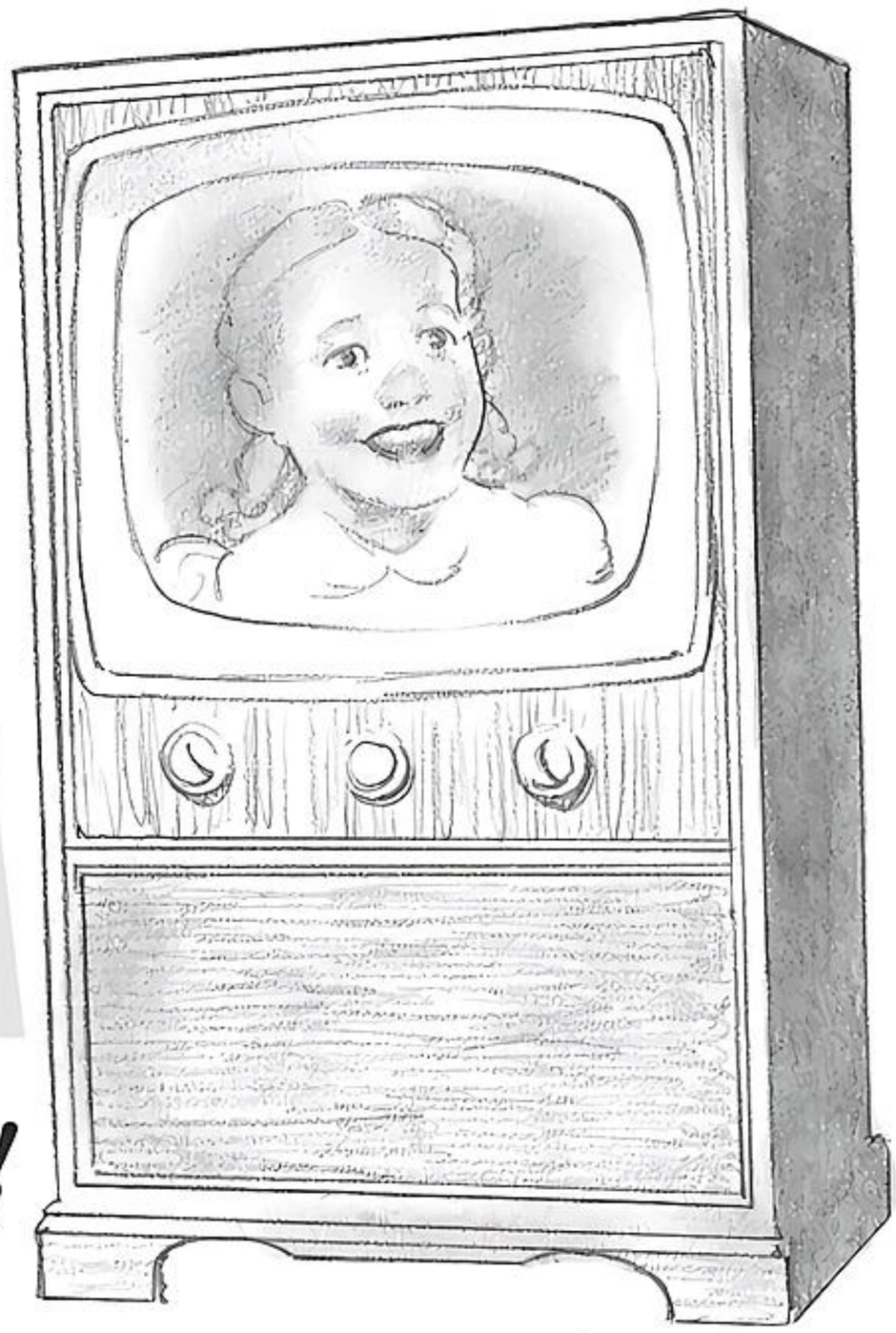
aminum!

ARS TO PAY!
ialized measure-
for 10 windows.

ubesh; also

nage exceptionnelle





os yeux sont vraiment reposés !

Papa a toujours raison

La marque de la douceur et de la saveur !

Joyeux Noël à tous les fumeurs

**L'aspirateur
us léger du monde
pour les tâches
les plus dures !**

seulement pour

9.75$

Soit 5.00 $ par mois

**Si léger qu'il vous suffit d'une pression du doigt ! Si efficac
contient même la poussière dans un sac jetable — auto
être pour un prix dérisoire !**

10 HEURES POUR MOURIR SUR UN CROCHET DE BOUCHER

NUE DANS LE CASIER

UNE CUISSE • PAS DE POITRINE

HEN a shy young maiden walki

LA JEUNE FEMME ET LES CHASSEURS DE TÊTE

HERCHE
TEURS
ATEURS
20 *chacun*
c

ND MARCHÉ DE FILMS POUR ADULTES !


NÉCROLOGIE
LA JEUNE FEMME ET LES CHASSEURS DE TÊTE




22 CAL




SAMEDI
16 NOVEMBRE
1957. 8H55.

SAMEDI
16 NOVEMBRE 1957.
19H25.

PAS DE LUMIÈRE. ON DIRAIT QU'IL N'Y A PERSONNE, SHÉRIF.

DAN CHASE EST PASSÉ PLUS TÔT. SANS SUCCÈS. IL EST PARTI VOIR EN VILLE S'IL LE TROUVAIT.

FERMÉ. ESSAYONS LA PORTE DE DERRIÈRE.

LÀ. JUSTE FERMÉE PAR UN LOQUET.

ED ?! EDDIE GEIN, TU ES CHEZ TOI ?!

ATTENTION OÙ VOUS MARCHEZ. Y A DES MERDES PARTOUT. QUEL BORDEL.



MON DIEU, ELLE EST LÀ !

MON DIEU ! MON DIEU !

BORDEL DE DIEU !

BLEURGH !
TOUSSE !
TOUSSE !

IL L'A DÉCOUPÉE ! ÉTRIPÉE COMME UN PUTAIN DE CERF !

MAIS... BERNICE... POURQUOI ?

PRENDS LA RADIO ! APPELLE TOUT LE MONDE !

C'EST UNE URGENCE ! ICI LE CAPITAINE LLOYD SCHOEPHOERSTER ! TOUTES LES UNITÉS À LA FERME DES GEIN ! ON A RETROUVÉ BERNICE WORDEN !

SAMEDI 16 NOVEMBRE 1957. 20H05.

TU N'EN AS PAS LAISSÉ UNE MIETTE, CE SOIR, EDDIE.

J'AVAIS UNE FAIM DE LOUP.

DOMICILE DE LESTER ET IRENE HILL, PROPRIÉTAIRES D'UNE PETITE STATION-SERVICE ET ÉPICERIE, POUR QUI ED FAIT DES COURSES.

QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, JIM ? SI TU VEUX DÎNER, T'AS RATÉ LE COCHE.

LA VILLE EST SECOUÉE ! Mme WORDEN, DE LA QUINCAILLERIE, ELLE S'EST FAIT ENLEVER ! ILS ONT TROUVÉ UNE MARE DE SANG AU SOL !

QUOI ?!

BON SANG... COMME MARY HOGAN.

CELUI QUI A FAIT ÇA N'A AUCUNE PITIÉ.

ED, COMMENT ÇA SE FAIT QU'À CHAQUE FOIS QUE QUELQU'UN SE FAIT ASSOMMER ET ENLEVER, T'ES DANS LE COIN ?

C'EST MARRANT, EN EFFET.

EDDIE, TU VEUX ALLER LÀ-BAS VOIR CE QUI SE PASSE ?

'SÛR, JE T'EMMÈNE, BOB. LAISSE-MOI FINIR MON CAFÉ.

JE PEUX Y ALLER ?!

NON, CERTAINEMENT PAS. TU RESTES ICI. ED, NE LE RETIENS PAS TROP LONGTEMPS. JE DOIS ALLER REMPLACER LESTER AU MAGASIN, QU'IL PUISSE SOUPER.

IL ÉTAIT TEMPS. JE MEURS DE FAIM.

DÉSOLÉE, MAIS JIM EST PASSÉ NOUS AVERTIR QUE BERNICE WORDEN AVAIT DISPARU ! ILS ONT TROUVÉ DU SANG PAR TERRE, DANS SA QUINCAILLERIE !

C'EST PAS VRAI ?!

JE T'ASSURE. T'Y CROIS, TOI ? COMME MARY HOGAN.

EXCUSEZ-MOI, M. ET M^ME HILL. ON CHERCHE EDDIE GEIN. VOUS L'AVEZ VU ?

EH BIEN, OUI. IL EST JUSTE DERRIÈRE, DANS NOTRE ALLÉE.

J'TE L'DIS, ED, C'EST VRAIMENT BIZARRE QUE DEUX PERSONNES DANS UNE VILLE COMME LA NÔTRE DISPARAISSENT COMME ÇA.

ELLE EST PEUT-ÊTRE PARTIE AVEC UN HOMME. IL PARAÎT QU'ELLE AVAIT DES MŒURS LÉGÈRES.

BERNICE WORDEN ?! HA ! ELLE EST BONNE, CELLE-LÀ, ED.

EDDIE, EST-CE QU'ON PEUT TE PARLER ?

TU PEUX NOUS DIRE CE QUE TU FAISAIS, CE MATIN ?

PAS GRAND-CHOSE. JUSTE QUELQUES CORVÉES DANS LE COIN.

TU N'ES PAS ALLÉ EN VILLE ? T'AS PAS ACHETÉ DE L'ANTIGEL CHEZ WORDEN ?

AH, SI. J'AVAIS OUBLIÉ.

ÉTRANGE QUE T'AIES OUBLIÉ ÇA. T'AS RIEN OUBLIÉ D'AUTRE ?

QUELQU'UN M'A PIÉGÉ.

PIÉGÉ ? DE QUOI ?

BAH, Mme WORDEN.

QUOI, Mme WORDEN ?

BAH, ELLE EST MORTE, NON ?

MORTE ?! COMMENT TU SAIS QU'ELLE EST MORTE ?

JE L'AI ENTENDU DIRE.

JE CROIS QUE TU FERAIS MIEUX DE NOUS SUIVRE, EDDIE.

EN 1957, LE JOUR DE L'OUVERTURE DE LA CHASSE AU CERF DANS LE WISCONSIN TOMBA LE SAMEDI 16 NOVEMBRE. LORSQU'ELLE PRIT FIN, NEUF JOURS PLUS TARD, QUARANTE MILLE CERFS AVAIENT ÉTÉ ABATTUS ET ONZE CHASSEURS AVAIENT SUCCOMBÉ À DES BALLES PERDUES, DONT DEUX HOMMES ACCIDENTELLEMENT TUÉS PAR LEURS PROPRES FILS. AUSSI TRAGIQUES QU'AIENT PU ÊTRE CES INCIDENTS, LE PUBLIC N'Y PORTA QUE PEU D'ATTENTION, BOULEVERSÉ PAR LA DÉCOUVERTE D'UNE HORREUR QUI SECOUA LA POPULATION DU WISCONSIN (ET À TERME DE L'AMÉRIQUE ENTIÈRE) JUSQU'À LA MOELLE.

JE NE VOIS PAS POURQUOI ON VA JUSQUE LÀ-BAS EN PLEINE NUIT, JUSTE POUR COUVRIR UNE AFFAIRE DE MEURTRE DANS UN PATELIN PAUMÉ.

DEXTER CORBEN, JOURNALISTE...

ÇA SORT DE L'ORDINAIRE. IL PARAÎT QUE LE TYPE A PÉTÉ UN CÂBLE ET A ÉTRIPÉ UNE NANA COMME UN CERF. LUI A COUPÉ LA TÊTE.

SEIGNEUR. PUTAIN DE MALADE.

... ET JACK HUMPLE, PHOTOGRAPHE, DU CHICAGO TRIBUNE.

NOS CAMARADES VAUTOURS DE LA PRESSE À SCANDALE SERONT EN VILLE D'ICI PEU. LE BUREAU VOULAIT QU'ON AIT UNE LONGUEUR D'AVANCE.

ILS NOUS ONT PRIS UN HÔTEL DÉCENT, AU MOINS ?

OH, BIEN SÛR, LE PLAINFIELD RITZ ! ILS TE BORDENT DANS DES DRAPS DE SOIE, T'APPELLENT *VOTRE MAJESTÉ* ET TOUT.

OH, ATTENDS, ILS ÉTAIENT COMPLETS. ON A DÛ OPTER POUR LA SECONDE OPTION. UN ENDROIT APPELÉ BROCK'S MOTEL.

JACK, T'ES OBLIGÉ D'ÊTRE UNE TÊTE DE CON, MÊME EN PLEINE NUIT ?

TU DÉMARRES AU QUART DE TOUR. JE SUIS BIEN PLUS CORROSIF EN COURS DE JOURNÉE. MAIS Y A UN THERMOS DE CAFÉ SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE POUR SON ALTESSE. LA NUIT VA ÊTRE LONGUE.

PLAINFIELD WELCOMES YOU!

JE RETIRE CE QUE J'AI DIT. TU ES UN SAINT !

À VOTRE SERVICE, VOTRE MAJESTÉ.

ADJOINT WORDEN, MES SINCÈRES CONDOLÉANCES POUR LA PERTE DE VOTRE MÈRE. POURRIEZ-VOUS, S'IL VOUS PLAÎT, NOUS DIRE COMMENT S'EST DÉROULÉE LA MATINÉE ?

HORMIS L'OUVERTURE DE LA SAISON DE LA CHASSE, C'ÉTAIT UN JOUR COMME UN AUTRE.

HABILLE-TOI CHAUDEMENT, FRANKIE. À LA RADIO, ILS ONT DIT QU'IL FERAIT AUTOUR DE ZÉRO, AUJOURD'HUI.

UN BEAU TEMPS POUR LA CHASSE, MAMAN. TU ES SÛRE QUE TU NE VEUX PAS VENIR ?

JE SUIS TROP VIEILLE POUR ÇA. SANS COMPTER QUE JE FERAIS MIEUX DE GARDER LA BOUTIQUE OUVERTE.

JE VOIS PAS POURQUOI. TOUTE LA VILLE SERA DANS LES BOIS.

OH, J'IMAGINE QUE QUELQUES CLIENTS POURRAIENT PASSER.

JE SUIS VRAIMENT FIER DE TOI, M'MAN.

OH, ÇA. CE N'EST RIEN.

MAIS JE SUPPOSE QUE TON PÈRE AURAIT ÉTÉ CONTENT.

CITOYENNE DE LA SEMAINE

IL AURAIT ÉTÉ AUX ANGES.

SALE PUTE.

"ET POURQUOI SUSPECTER GEIN ?"

"JE NE L'AI PAS SUSPECTÉ. J'AI SU. IL VENAIT SANS CESSE, LA HARCELAIT. IL LUI PROPOSAIT D'ALLER AU CINÉMA OU DE FAIRE DU PATIN, ET D'AUTRES INEPTIES."

IL PARAÎT QU'ILS ONT CONSTRUIT UNE PATINOIRE À ALMA. J'ENVISAGEAIS D'ALLER Y FAIRE UN TOUR. ÇA VOUS DIT ?

PLAÎT-IL ?

"LA VEILLE, IL S'ÉTAIT POINTÉ AU MAGASIN ET M'AVAIT DEMANDÉ SI J'ALLAIS CHASSER LE CERF. JE LUI AI DIT QUE OUI. ÇA ME SEMBLE ÉVIDENT À PRÉSENT QU'IL S'ASSURAIT JUSTE DE MON ABSENCE."

TU VAS CHASSER DEMAIN, FRANCK ?

C'EST BIEN LE SEUL JOUR DE L'ANNÉE OÙ ON VOIT À PEINE ÂME QUI VIVE, EN VILLE. J'ESPÈRE QUE NOS CHASSEURS N'ONT PAS FROID.

ET QU'EST-CE QUE TU PENSES DE CES RUSKOVS QUI NOUS ONT BATTUS DANS LA COURSE À L'ESPACE ?

JE T'ASSURE, JE N'AURAIS JAMAIS CRU VOIR UN JOUR DES FUSÉES DANS L'ESPACE. DOMMAGE QUE LES ROUGES L'AIENT FAIT EN PREMIER.

AUX NOUVELLES, ILS ONT DIT QU'ILS EN AVAIENT LANCÉ UNE AUTRE. SPOUTNIK 2. SPOUTNIK... TU PARLES D'UN NOM. ILS ONT MIS UN CHIEN, DEDANS.

IL VA MOURIR, LÀ-DEDANS... PAUVRE BÊTE. COMMENT ON PEUT ÊTRE AUSSI CRUEL ?

OH, TIENS, BUD A UNE NOUVELLE VOITURE... JE N'AIME PAS LES CHEVROLET.

EDDIE ?

ELLS
CLOUS 1.5 $
EDGEIN
ANTIGEL
75 C

"ET S'IL M'AVAIT FALLU UNE PREUVE DE PLUS, LA DERNIÈRE CHOSE QUE MA MÈRE A ÉCRITE DANS LE REGISTRE EST QUE GEIN LUI A ACHETÉ DE L'ANTIGEL."

M. BERNARD MUSCHINSKI, VOUS GÉREZ LA STATION PHILLIPS EN FACE DE LA QUINCAILLERIE WORDEN, EXACT ?

EN EFFET.

QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE À PROPOS DE CE MATIN ?

EH BIEN, PAS GRAND-CHOSE. J'AI VU Mme WORDEN PRENDRE SON COURRIER VERS, DISONS, 8H15.

"ET PUIS IL Y A EU UNE LIVRAISON DE COLIS À PEU PRÈS QUINZE MINUTES PLUS TARD. J'AI ÉTÉ OCCUPÉ À L'INTÉRIEUR PENDANT ENVIRON TRENTE MINUTES APRÈS ÇA."

ÇA FERA 75 CENTS. TU AS BESOIN D'AUTRE CHOSE, EDDIE ?

EST-CE QUE JE PEUX VOIR LES .22 REMINGTON ? ILS SONT COMPATIBLES AVEC DES CALIBRES COURTS ET LONGS, C'EST ÇA ?

OUI, ET, TU SAIS, C'EST MON FUSIL PRÉFÉRÉ.

OK, DONC CE GEIN, QUI AIME BIEN CETTE PETITE VIEILLE, LUI TIRE DESSUS VERS 8H15 AVEC UN FUSIL DE LA BOUTIQUE MAIS DONT IL A RAMENÉ LES MUNITIONS.

IL A DÛ SE DIRE QUE CE SERAIT PLUS DUR DE REMONTER LA PISTE. ET QU'IL NE SERAIT PAS PRIS AVEC L'ARME DU CRIME.

C'EST CE QUE JE PENSAIS. ENSUITE, IL EST VU, SUPPOSÉMENT, AU VOLANT DU PICK-UP DE LA QUINCAILLERIE VERS 9H30 AVEC LE CORPS ET LA CAISSE. À CE MOMENT, IL CONDUIT VERS UN ENDROIT RECULÉ, BIEN CONNU DES AMOUREUX DU CRU, OÙ IL A LAISSÉ SA PROPRE VOITURE. IL TRANSFÈRE LE CORPS...

ENTRE LES BALLES ET LE FAIT DE PLANQUER SA VOITURE, C'EST CLAIREMENT PRÉMÉDITÉ. ET IL A VISIBLEMENT TENTÉ DE FAIRE CROIRE À UN VOL EN PRENANT LA CAISSE.

CET ELMO UEECK L'A VU PASSER EN VOITURE POUR ALLER CHEZ LUI. PUIS GEIN EST INTERROMPU DEUX FOIS. UNE FOIS PAR ELMO ALORS QU'IL CHANGE SES PNEUS...

LITTÉ-RALEMENT EN TRAIN D'EF-FACER SES TRACES.

... PUIS UNE SECONDE FOIS PAR LES GOSSES DES VOISINS QUI VEULENT ALLER EN VILLE ET QUI VOIENT DU SANG SUR SES MAINS.

DONC ON A UN MEURTRE EN PLEIN JOUR AVEC DES PREUVES ÉVIDENTES DE PRÉMÉDITATION, ET LE TUEUR EST VU AVEC, LITTÉRALEMENT, DU SANG SUR LES MAINS.

CE MEC N'EST PAS VRAIMENT UN GÉNIE CRIMINEL. IL VA FINIR SUR LA CHAISE, C'EST SÛR.

IL N'Y A QU'UN TRUC QUE JE NE COMPRENDS PAS... QUEL EST LE MOBILE ? IL AURAIT ÉTÉ SI EN COLÈRE PARCE QU'ELLE REFUSAIT D'ALLER FAIRE DU PATIN AVEC LUI ?

QU'IL DÉCOUPE LE CORPS COMME POUR S'EN DÉBARRASSER, SOIT. MAIS POURQUOI LA SUSPENDRE ET LA NETTOYER COMME UN BOUT DE VIANDE ?

J'AI COUVERT UNE PALANQUÉE DE CRIMES PASSIONNELS. QUAND LE TUEUR A DES SENTIMENTS NÉGATIFS ENVERS LA VICTIME, C'EST TOUJOURS PLUS BRUTAL. MAIS CE QU'IL A FAIT...

QUELQUE CHOSE ME DIT QUE CE N'EST PAS QU'UN SIMPLE FAIT DIVERS MACABRE, JACK. J'AI HÂTE DE SAVOIR CE QU'ONT TROUVÉ LES FLICS DANS LA MAISON DU TYPE.

"ET PUIS J'AI EU COMME UN CAS DE CONSCIENCE. ALORS VERS QUINZE HEURES, JE SUIS PASSÉ CHEZ LUI POUR M'EXCUSER D'AVOIR CHASSÉ SUR SES TERRES."

"ET ALLEZ COMPRENDRE, IL CHANGEAIT SES PNEUS NEIGE CONTRE DES CLASSIQUES ! AU CŒUR DE L'HIVER ! ET PUIS J'AI VOULU M'EXCUSER, MAIS IL ÉTAIT TROP OCCUPÉ AVEC SES PNEUS POUR S'INTÉRESSER À CE QUE J'AVAIS FAIT. ALORS JE ME SUIS DIT QUE C'ÉTAIT BON ET JE SUIS PARTI."

ET VERS QUELLE HEURE VOUS ET VOTRE SŒUR ÊTES-VOUS ARRIVÉS À LA FERME DES GEIN, BOB ?

VERS DIX-SEPT HEURES, MONSIEUR. NOTRE VOITURE DÉMARRAIT PAS, ET P'PA M'AVAIT DEMANDÉ D'ALLER CHEZ EDDIE VOIR S'IL POUVAIT ME CONDUIRE EN VILLE POUR CHERCHER UNE BATTERIE NEUVE.

"JE N'AI MÊME PAS EU LE TEMPS DE FRAPPER QU'IL ÉTAIT DÉJÀ À LA PORTE."

"IL AVAIT DU SANG PLEIN LES MAINS. IL VIDAIT UN CERF, QU'IL A DIT. IL AVAIT L'AIR SACRÉMENT NERVEUX, MAIS IL NOUS A CONDUITS EN VILLE POUR LA BATTERIE ET EST RESTÉ DÎNER. C'EST LÀ QU'ON A ENTENDU POUR BERNICE WORDEN."

BIEN SÛR, DÈS QUE JE ME SERAI LAVÉ LES MAINS.

QUAND JE SUIS RESSORTI VERS 9H30, J'AI VU LA CAMIONNETTE DE LA QUINCAILLERIE SORTIR DE DERRIÈRE LE MAGASIN. JE SAURAIS PAS DIRE QUI CONDUISAIT. MAIS JE SAIS QUE C'ÉTAIT UN HOMME.

DITES-NOUS CE QUE VOUS AVEZ VU CE MATIN, M. UEECK.

EH BIEN, VOUS VOYEZ, J'AI EU DE LA CHANCE ET J'AI TUÉ UN CERF DÈS LE DÉBUT. MAIS IL ÉTAIT SUR LA PROPRIÉTÉ DES GEIN, ET JE N'AVAIS PAS DEMANDÉ LA PERMISSION POUR CHASSER LÀ-BAS. TOUT LE MONDE SAIT QU'EDDIE AIME PAS QU'ON CHASSE SUR SON TERRAIN.

"ET SOUDAIN, ALLEZ SAVOIR, JE VOIS ED PASSER EN VOITURE COMME UNE FLÈCHE. BIZARRE, PARCE QU'EN GÉNÉRAL, IL ROULE DANS CETTE FORD À LA VITESSE D'UN ESCARGOT. BREF, JE ME SUIS DIT, *OH OH, J'SUIS DANS LE PÉTRIN*. MAIS IL NE S'EST MÊME PAS ARRÊTÉ. IL A CONTINUÉ DE ROULER."

ÉDITION DU SOIR

SINISTRES DÉCOUVERTES DANS LA FERME DES GEIN | Section 2a

EXTRA

CHAPITRE 7

EXTRA

10¢ ★★★

★★★ Vendredi 13 décembre 1957

ARCHÉOLOGIE EN ENFER

By Roger Camden

The entire arraignment lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement. "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected. Particularly over the course of several years. Even, they argued, if Gein had been physically capable of such a feat, he would have had to perform his activities

techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far, the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to make an electrifying announcement.

Early the next week, he told the reporters, and contingent on the permission of the next of kin, two graves would be opened in the Plainfield cemetery. Kileen's change of mind regarding the exhumations wasn't his only about-face. He also seemed to have become suddenly dubious about the whole grave-robbing story. When one of the

Within days of the discovery of the crimes, every youngster in Wisconsin, it seemed, was swapping "Gein-ers" not only with schoolmates but with parents as well. Gein jokes became the latest rage, repeated with near-obsessive frequency wherever people gathered. As early as Friday, November 22, Dr. Rudolf Mathias, chief psychologist at the Wisconsin Diagnostic Center in Madison, was theorizing about the significance of Gein humor, which he likened to "the jokes exchanged among soldiers who are going into battle," fiercely opposed to the idea of violating the hallowed soil of their little

(cemetery). Added to this tension were the intimidating rumors that continued to send shocks through the town. Stories had spread, for example, that the grisly remains found in Gein's bedroom and kitchen weren't the worst of what the farmhouse contained, that its basement was full of horrors so dreadful that the police had deemed it best to conceal them from the public. There were also reports, which occasioned more than a few sleepless nights for the matrons of Plainfield, that investigators had turned up a "death list" in Eddie's house, a roster of local farm wives slated to take their places on the

walls, shelves and ceiling beams of Eddie's private death museum. Most unsettling of all, however, was the persistent rumor that Eddie had not worked alone, that another man had accompanied him on his grave-robbing forays and even taken part in the depraved operations Gein had performed on his newly unearthed treasures. The citizens of the town had begun to feel like pariahs or freaks. According to one source, when the postmaster of Plainfield, Harry P. Walker, was introduced to his colleagues at a statewide convention in Milwaukee, —CONTINUED on page 3

like it, I'll do everything possible to stop it. For a while, it seemed as if the Crime Lab might offer the best solution to the problem. Charles Wilson had nine of his men working full-time on the case, analyzing the evidence and employing the most up-to-date techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far, the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to make an electrifying announcement.

Early the next week, he told the reporters, and contingent on the permission of the

10 crânes découverts dans la maison des horreurs

By Leland Bynquist

Within days of the discovery of the crimes, every youngster in Wisconsin, it seemed, was swapping "Geiners" not only with schoolmates but with parents as well. Gein jokes became the latest rage, repeated with near-obsessive frequency wherever people gathered. As early as Friday, November 22, Dr. Rudolf Mathias, chief psychologist at the

commemorative postage stamp honoring the prairie chicken, which would be "introduced on its first day of issue" through the Plainfield post office. By designating Plainfield as the place of issue for the prairie chicken stamp, the government would create favorable publicity for the town, not only among the country's millions of philatelists but also in the national press.

Just how seriously Walker's proposal was taken is a matter of conjecture. In any event,

the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few

TASSE

Appellent
...r la vie
... doux"

SERVICE DES PARCS | Section 4c

Les syndicats locaux

CONSERVATION | Section 4c

“On dirait que la nuit va être longue.”

APRÈS LA DÉCOUVERTE DU CORPS DE BERNICE WORDEN DANS LA CUISINE D'ÉTÉ DE GEIN, LA POLICE COMMENÇA À FOUILLER LE RESTE DE LA MAISON, À LA RECHERCHE DE PREUVES EN LIEN AVEC CE CRIME MONSTRUEUX. ILS N'AURAIENT JAMAIS PU IMAGINER QUE LEURS RECHERCHES SE MUERAIENT RAPIDEMENT EN UNE EXHUMATION CAUCHEMARDESQUE. UNE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE EN ENFER.

BONJOUR, M. DARBY. ON DIRAIT QUE LA NUIT VA ÊTRE LONGUE. C'EST SI HORRIBLE QUE ÇA ?

ALAN WILIMOVSKY, POLICE SCIENTIFIQUE DU WISCONSIN.

CORONER RUSSELL DARBY.

C'EST LA CHOSE LA PLUS RÉPUGNANTE QUE J'AIE JAMAIS VUE.

PARMI LES BIZARRERIES DE LA MAISON, ILS TROUVÈRENT UNE BOÎTE DE CAFÉ **MAXWELL HOUSE** REMPLIE DE CHEWING-GUMS MÂCHÉS, DES DENTIERS ALIGNÉS SUR LE REBORD D'UNE FENÊTRE, UNE BASSINE REMPLIE DE SANG, DES VÊTEMENTS D'ENFANTS ET PLUSIEURS RADIOS, BIEN QUE LA MAISON NE SOIT PAS RACCORDÉE À L'ÉLECTRICITÉ.

SANS MENTIONNER LES COUCHES DE CRASSE. BOÎTES ET CONSERVES VIDES, CHIFFONS SALES, RESTES DE NOURRITURE, RONGEURS MORTS ET LEURS DÉJECTIONS. CEPENDANT, CETTE ÉTRANGE COLLECTION FUT L'ÉLÉMENT LE MOINS DÉRANGEANT DE LA PLONGÉE DANS LA VIE D'ED GEIN, CETTE NUIT-LÀ.

EST-CE QUE...

EST-CE QUE C'EST UN CRÂNE ?

MON DIEU, IL S'EN SERT COMME D'UN BOL.

L'INVENTAIRE DES RESTES HUMAINS FUT VERTIGINEUX...

M. WILIMOVSKY, VOUS FERIEZ MIEUX DE VENIR VOIR ÇA.

ILS DÉCOUVRIRENT...

UNE BOÎTE DE NEZ.

UNE CHAISE TAPISSÉE DE CHAIR HUMAINE.

UN ABAT-JOUR, UNE CORBEILLE ET UN TAMBOUR, TOUS FAITS DE PEAU HUMAINE.

UNE CEINTURE CONSTITUÉE DE TÉTONS.

UNE TIRETTE DE STORE DÉCORÉE D'UNE PAIRE DE LÈVRES DE FEMME.

UN COUTEAU AVEC UNE POIGNÉE TAILLÉE DANS DE L'OS ET UN FOURREAU EN PEAU HUMAINE.

DES CRÂNES SUR LA TÊTE DE LIT.

QUATRE MASQUES ACCROCHÉS AU MUR.

CINQ MASQUES SUPPLÉMENTAIRES DANS DES SACS.

MESSIEURS, CETTE BOÎTE À CHAUSSURES SEMBLE CONTENIR UNE COLLECTION NON NÉGLIGEABLE DE SEXES FÉMININS.

CERTAINES DES VULVES DANS LA BOÎTE ÉTAIENT SÉCHÉES DANS LE SEL. L'UNE D'ELLES ÉTAIT BARBOUILLÉE DE PEINTURE ARGENTÉE ET PARÉE D'UN RUBAN ROUGE. ET UNE AUTRE ÉTAIT SI FRAÎCHE QU'ELLE VENAIT CLAIREMENT D'ÊTRE EXCISÉE.

LES RESTES DISSÉMINÉS DE BERNICE WORDEN FURENT RAPIDEMENT TROUVÉS.

SON CŒUR, DANS UN SAC PLASTIQUE POSÉ À CÔTÉ DU FOURNEAU.

SON FOIE, DONT LA LOCALISATION N'A PAS ÉTÉ PRÉCISÉE.

LE RESTE DES VISCÈRES, EMBALLÉS DANS UN JOURNAL, CACHÉS ET EMPAQUETÉS DANS UN VIEUX COSTUME.

SA TÊTE FUT TROUVÉE DANS UN SAC EN TOILE DE JUTE ENTRE DEUX VIEUX MATELAS DANS UN COIN DE LA CUISINE D'ÉTÉ. DEUX CLOUS TORDUS RELIÉS PAR UNE FICELLE AVAIENT ÉTÉ GLISSÉS DANS LES OREILLES. COMME POUR LA SUSPENDRE.

C'EST L'ADJOINT ARNIE FRITZ QUI TRÉBUCHA SUR UNE ROBE DE CHAMBRE MITÉE, FROISSÉE DERRIÈRE LA PORTE DE LA CUISINE. EMBALLÉ DANS LA ROBE DE CHAMBRE SE TROUVAIT UN SAC EN PAPIER KRAFT.

PLUS TARD, EN REPENSANT À CE SOIR-LÀ, L'ADJOINT FRITZ SE DEMANDA CE QUI L'AVAIT POUSSÉ À METTRE SA MAIN DANS CE SAC.

MAIS LORSQU'ELLE SE REFERMA SUR UNE TOUFFE DE CHEVEUX, IL LA SAISIT, ET UN MYSTÈRE QUI PLANAIT SUR LA VILLE DEPUIS TROIS ANS FUT ENFIN RÉSOLU.

MON DIEU... C'EST MARY HOGAN !

MAIS CE NE FUT PAS LA DERNIÈRE RÉVÉLATION MORBIDE DE LA NUIT.

DES JAMBES ? COMME S'IL S'ÉTAIT COUSU UN PANTALON.

JE CROIS QUE J'AI MIEUX. REGARDEZ ÇA.

MAIS QU'EST-CE QU'IL FAISAIT AVEC ÇA ?

LA CORDE DEVAIT SERVIR À LE MAINTENIR AUTOUR DE SON COU. IL LE PORTAIT.

C'ÉTAIT LA CHAMBRE D'AUGUSTA. PARFAITEMENT RANGÉE, INTACTE, INVIOLÉE. CONDAMNÉE ET SCELLÉE DEPUIS SA MORT, UN LIEU INTERDIT. LE MAUSOLÉE SACRÉ DE LA GRANDE DÉESSE MÈRE QUI RÉGNAIT SUR LE PETIT MONDE D'ED.

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1957. 2H00.

VOILÀ LE SHÉRIF SCHLEY.

SHÉRIF, QU'AVEZ-VOUS TROUVÉ POUR L'INSTANT ?

C'EST TROP HORRIBLE. HORRIBLE AU-DELÀ DU CONCE-VABLE.

LA MAISON ENTIÈRE EST UN CAPHARNAÜM, MAIS ON DIRAIT QUE PERSONNE N'A MIS LES PIEDS DANS CE SALON DEPUIS DES ANNÉES. REGARDEZ LA POUSSIÈRE ET LES TOILES D'ARAIGNÉES.

JE ME DEMANDE POURQUOI IL NE VENAIT PAS ICI ?

EN PROGRESSANT AU MILIEU DU CHARNIER DE GEIN, LES POLICIERS SE HEURTÈRENT À UNE PORTE BARRICADÉE. APRÈS TOUT CE QU'ILS AVAIENT DÉCOUVERT, IL LEUR FUT DIFFICILE D'IMAGINER QUELLES HORREURS SE CACHAIENT DERRIÈRE.

DAILY

ÉDITION DU SOIR

CHAPITRE 8

LE GARDIEN DU CIMETIÈRE INTERROGÉ | Section 2b

★★★ Mercredi 18 décembre 1957

DAILY

ISOLEMENT

10¢ ★★★

Le cimetière de Plainfield fermé au public

By Leland Bynquist
Staff Reporter, Courier

The entire arraignment lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement. "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder.

Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the soil.

counties want to get court orders to open graves," Kileen said. "It's up to them," though he added that if the survivors "don't like it, I'll do everything possible to stop it. For a while, it seemed as if the Crime Lab might offer the best solution to the problem. Charles Wilson had nine of his men working full-time on the case, analyzing the evidence and employing the most up-to-date techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

On friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to

– CONTINUED on page 3

Artist rendering of alleged events

Gein shook his head. According to Kileen, Gein had dreaded opening his mother's coffin. Of course, his mother's coffin, added Kileen,

illustration © Pascal

poor impression of his town created by the press. "You are no doubt well aware of the intense national publicity Plainfield has

Le procureur du comté de Waushara refuse d'ouvrir plus de tombes

By Kent Blake
Staff Reporter, Courier

Thirteen flat, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little errand was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Dunn, who completely discounted Gein's story. Dunn insisted that during the time he'd been caretaker at the cemetery all the graves had been undisturbed. He was out at the cemetery all the time, mowing it once a week.

Still, of the two equally improbable alternatives, most Plainfield residents leaned

their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months. In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves.

maison des horreurs

the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the soil.

of the Plainfield cemetery, Pat Dunn, who completely discounted Gein's story. Dunn insisted that during the time he'd been caretaker at the cemetery all the graves had been undisturbed. He was out at the cemetery all the time, mowing it once a week.

Still of the two equally improbable alternatives, most Plainfield residents leaned

"introduced on its first day of issue" through the Plainfield post office. By designating Plainfield as the place of issue for the philatelic oddity stamp, the government would create favorable publicity for the town, not only

MÉTÉO
Section 10a
Max 28 Min 4

10¢ ★★★

...EULS...

Des habitants se rappellent son influ...

“COMBIEN ?!”



APRÈS SON ARRESTATION, ED FUT CONDUIT À LA PRISON DU COMTÉ À WAUTOMA, WISCONSIN, ET ENFERMÉ DANS UNE CELLULE À L'ARRIÈRE DU BÂTIMENT. SCHLEY, QUI RÉSIDAIT DANS LA PARTIE AVANT DU BÂTIMENT AVEC SA FAMILLE, AVAIT DEMANDÉ À TROIS ADJOINTS DE MONTER LA GARDE À L'EXTÉRIEUR.



À 2H30, LES NERFS À VIF À LA SUITE DES DÉCOUVERTES INDICIBLES DANS LA FERME DE GEIN, LE SHÉRIF SCHLEY FIT IRRUPTION.







CALMEZ-VOUS, ART !

ALLONS, ALLONS, NE FAITES PAS ÇA !

SALAUD !

COMBIEN ?!

SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1945.

MAMAN... MAMAN...

EDDIE... EDDIE ! ARRÊTE CES PLEURNICHERIES ! VIENS LÀ ET AIDE-MOI À M'HABILLER !

OUI, MÈRE. TOUT DE SUITE, MÈRE.

LES JOURS SUIVANT L'ENTERREMENT D'AUGUSTA FURENT UN CAUCHEMAR DUQUEL ED NE PARVINT PAS À SE RÉVEILLER. À COMPTER DE CE MOMENT-LÀ, IL TOMBA DANS UN ÉTAT DE SOLITUDE EXTRÊME ET SOMBRA DANS UN MONDE FORGÉ PAR SES PROPRES FANTASMES TORDUS.


TOUT DE...


MÈRE ?


MÈRE ?



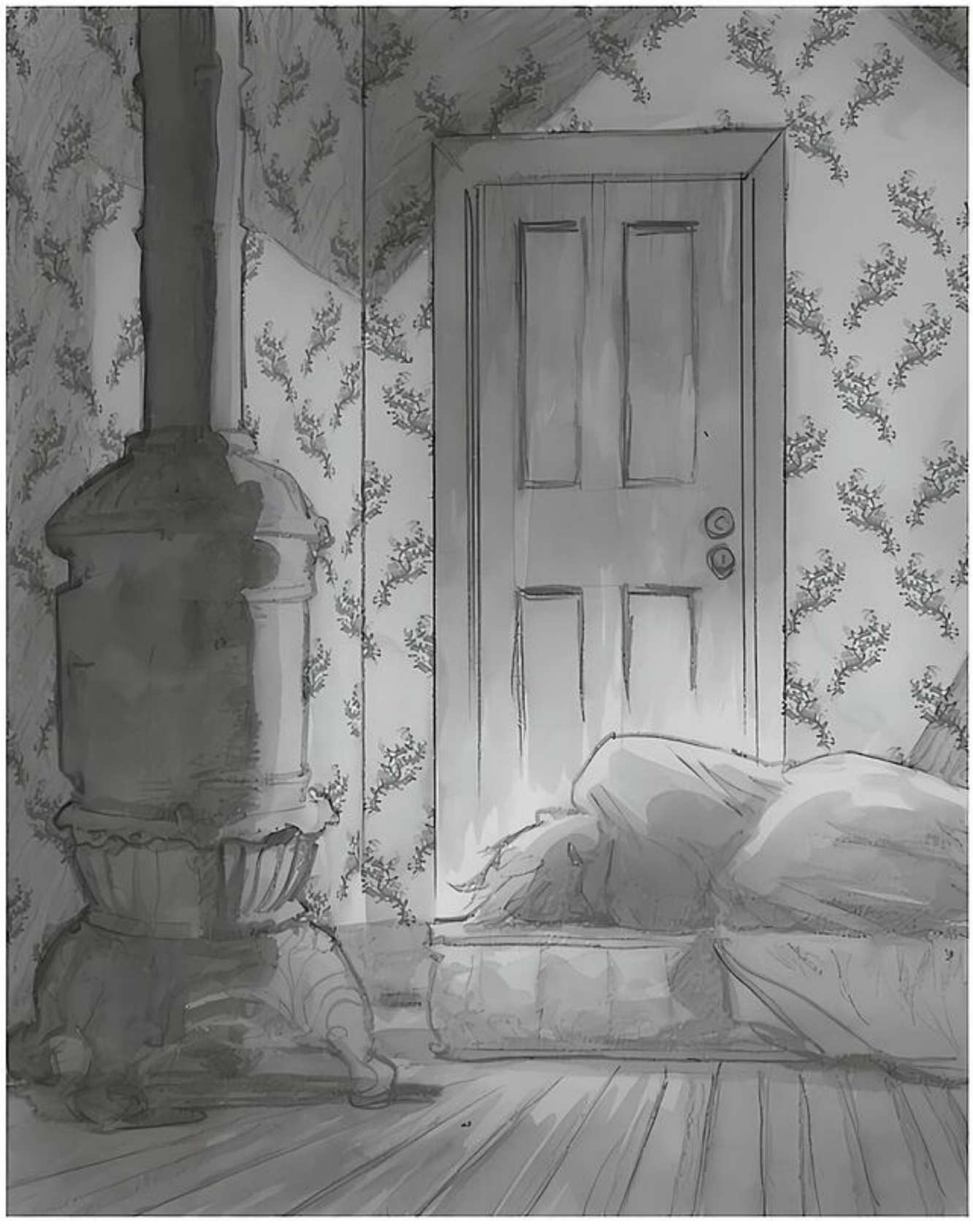














LE SEUL EXUTOIRE QU'AVAIT ED ÉTAIT LA LECTURE. DEPUIS TOUJOURS ATTIRÉ PAR LE MACABRE, IL DEVINT PEU À PEU OBSÉDÉ PAR LES HISTOIRES DE TORTURE, DE MEURTRES, DE RITUELS PRIMITIFS ÉTRANGES ET DE PILLAGES DE TOMBES.



ALORS QU'IL LAISSAIT SA PROPRE EXPLOITATION PARTIR À VAU-L'EAU, ED TRAVAILLAIT COMME GARÇON DE FERME POUR S'EN SORTIR. MAIS LES SUJETS DE CONVERSATION QU'IL ABORDAIT AVEC SES COLLÈGUES NE PERMIRENT PAS DE CHANGER LA VISION QUE CES DERNIERS AVAIENT DE LUI.







ENFILE-LA, EDDIE. TU NE VEUX PAS ÊTRE LA GENTILLE PETITE FILLE DE MAMAN ?

MA PETITE FILLE, C'EST TOUT CE DONT J'AI BESOIN.

ET MAMAN, C'EST TOUT CE DONT TU AS BESOIN.

SI JOLIE.

À CAUSE DE SON ÉTRANGE COMPORTEMENT, ED ÉTAIT SOUVENT LA CIBLE DE MOQUERIES.

ON VA FILER UNE PETITE GORGÉE DE WHISKY À CE VIEUX BARGE D'ED !

HÉ HÉ ! OUAIS !

C'EST DE LA BONNE. TIENS, ED. HYDRATE-TOI LE GOSIER.

MERCI.

CETTE BIÈRE A UN DRÔLE DE GOÛT.

OH, C'EST JUSTE QU'ELLE EST TIÈDE. CUL SEC, ÇA VA PASSER TOUT SEUL.

ÇA MARCHE.

LES GARS... LE SOL TOURNE !

BIEN QU'UNE MAJORITÉ DES CITOYENS LE VOYAIENT COMME L'IDIOT DU VILLAGE, ED AVAIT LA RÉPUTATION D'ÊTRE UN TRAVAILLEUR FIABLE. IL NE JURAIT PAS COMME LES AUTRES HOMMES. AU MOMENT DES REPAS, IL LAISSAIT POLIMENT LE RESTE DE SES COLLÈGUES JOURNALIERS REMPLIR LEURS ASSIETTES D'ABORD.

C'ÉTAIT BIEN BON.

CES BISCUITS SONT DE PLUS EN PLUS DÉLICIEUX, Mme REID.

EH BIEN, MERCI, LES GARÇONS.

MAIS QUAND LES AUTRES HOMMES AVAIENT FINI LEUR DÎNER ET SORTAIENT FUMER ET S'ÉTIRER UN PEU...

ED S'ATTARDAIT TOUJOURS.

ENCORE UN PEU DE CAFÉ, EDDIE ?

N-NON, M'DAME. C'EST BON.

OH, ED, VOUS N'AVEZ PAS À FAIRE ÇA. JE PEUX M'EN OCCUPER.

C'EST PAS UN SOUCI, M'DAME.

PAUVRE EDDIE GEIN. JE VAIS LUI PRÉPARER UNE GROSSE CORBEILLE DE BISCUITS POUR NOËL.

MAIS AUCUN DE SES VOISINS N'AURAIT PU SE DOUTER DES TOURMENTS QUI AGITAIENT L'ESPRIT DÉRANGÉ D'ED.

FAIS-LE.

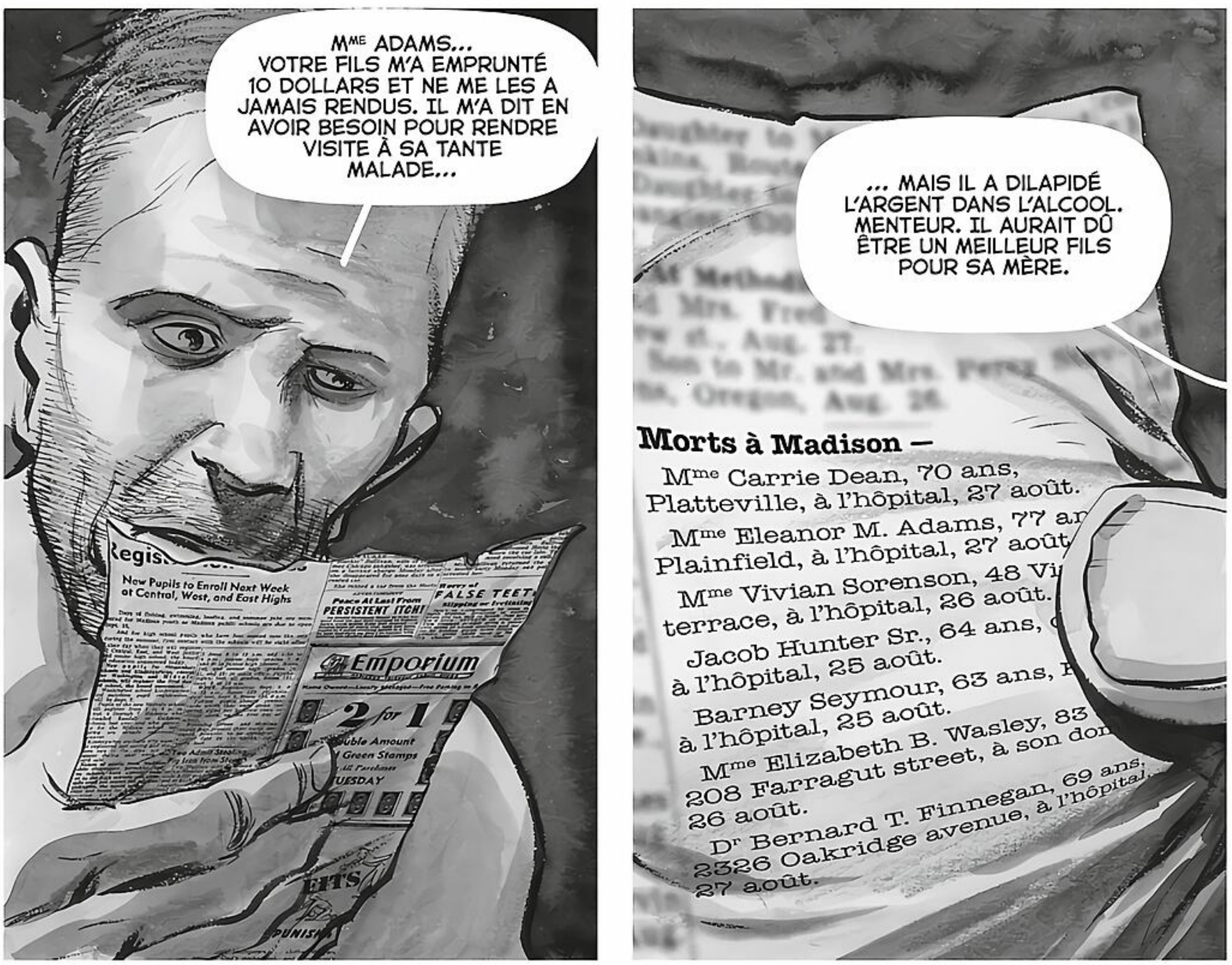
FAIS-LE !

FAIS-LE !

BIEN QU'IL AIT ARDEMMENT SOUHAITÉ CETTE ULTIME TRANSFORMATION, ED NE PUT SE RÉSOUDRE À S'INFLIGER L'OPÉRATION NÉCESSAIRE. MAIS DANS SA PSYCHOSE GRANDISSANTE, IL TROUVA D'AUTRES MOYENS DE RÉALISER SES FANTASMES.






Mme ADAMS... VOTRE FILS M'A EMPRUNTÉ 10 DOLLARS ET NE ME LES A JAMAIS RENDUS. IL M'A DIT EN AVOIR BESOIN POUR RENDRE VISITE À SA TANTE MALADE...
... MAIS IL A DILAPIDÉ L'ARGENT DANS L'ALCOOL. MENTEUR. IL AURAIT DÛ ÊTRE UN MEILLEUR FILS POUR SA MÈRE.
Morts à Madison —
Mme Carrie Dean, 70 ans, Platteville, à l'hôpital, 27 août.
Mme Eleanor M. Adams, 77 an
Plainfield, à l'hôpital, 27 août
Mme Vivian Sorenson, 48 Vi
terrace, à l'hôpital, 26 août.
Jacob Hunter Sr., 64 ans,
à l'hôpital, 25 août.
Barney Seymour, 63 ans,
à l'hôpital, 25 août.
Mme Elizabeth B. Wasley, 83
208 Farragut street, à son do
26 août.
Dr Bernard T. Finnegan, 69 ans,
2326 Oakridge avenue, à l'hôpital,
27 août.
New Pupils to Enroll Next Week at Central, West, and East Highs
Peace At Last From PERSISTENT ITCH!
Worry of FALSE TEET
Emporium
2 for 1


LA TOMBE D'ELEANOR ADAMS SE TROUVAIT JUSTE DEVANT CELLE DE LA MÈRE D'ED.











HORMIS POUR ALLER À LA PATINOIRE À HANCOCK, OU CHEZ LE GLACIER DE PLAINFIELD, ED QUITTAIT RAREMENT LA MAISON. MAIS IL AVAIT UNE TANIÈRE HABITUELLE. LE BAR DE HOGAN.

SITUÉ À PINE GROVE, À ENVIRON DIX KILOMÈTRES DE PLAINFIELD, LE DÉBIT DE BOISSONS ÉTAIT UN BÂTIMENT EN PRÉFABRIQUÉ GÉRÉ PAR UNE FEMME BRUYANTE AU PARLER VULGAIRE ET AU FORT ACCENT ALLEMAND.

LA RUMEUR DISAIT QU'ELLE VENAIT DE CHICAGO ET AVAIT DES LIENS AVEC LA MAFIA. ON RACONTAIT MÊME QU'ELLE AVAIT UN TEMPS DIRIGÉ UN BORDEL DANS UNE GRANDE VILLE.



T'OUBLIERAS PLUS QUAND JE TE METTRAI MON PIED AU CUL ! DONNE-MOI ÇA, TÊTE DE BITE !

JE TE DONNERAI UN PLUS GROS POURBOIRE, LA PROCHAINE FOIS.

ÇA RISQUE PAS D'ARRIVER, SALE MENTEUR. MAIS JE PRENDRAI CE QUE TU ME DONNES.

HA ! PASSE-LUI UN SAVON, MARY !

CES SALAUDS PENSENT QUE PARCE QU'ILS ONT PAS UN KOPECK, JE DEVRAIS LEUR FAIRE L'AUMÔNE.

QU'EST-CE QUE TU PRENDS, EDDIE ? ET VAUDRAIT MIEUX QUE CE SOIT PAS ENCORE DU CAFÉ. JE COMPRENDS PAS POURQUOI TU VIENS ICI TOUT LE TEMPS SI C'EST PAS POUR BOIRE UN COUP.

J-JE VAIS PRENDRE UNE BLATZ.

ALORS, TU VAS ME DIRE CE QUE TU VEUX OU TU VAS RESTER ICI AVEC TON POUCE DANS LE CUL ?

J'AIME MIEUX ÇA.

ALORS QUE LES ANNÉES D'AMÈRE SOLITUDE PASSAIENT, ED TROUVA DU RÉCONFORT AUPRÈS DE SES COMPAGNES BIEN PARTICULIÈRES.

LES PREMIERS MASQUES DEVINRENT RIGIDES, APRÈS QUELQUE TEMPS. MAIS IL APPRIT QU'EN LES HUILANT, IL POUVAIT LES CONSERVER SOUPLES ET MALLÉABLES.

ED NE FUT INTERROMPU QU'UNE SEULE FOIS DURANT SES "ACTIVITÉS".

PAS QUESTION, JOHNNY ! PAS DANS UN CIMETIÈRE !

ALLEZ, BÉBÉ, C'EST L'ENDROIT IDÉAL. IL N'Y A PERSONNE.

CERTAINEMENT PAS !

OK, OK, ON VA TROUVER UN AUTRE ENDROIT.

MAIS MÊME CELA NE LE DÉCOURAGEA PAS.

NÉCROLOGIE

ED AVAIT UNE OBSESSION : LES FEMMES DE PLUS DE 50 ANS. ET IL ÉPLUCHAIT LA RUBRIQUE NÉCROLOGIQUE COMME LES ÂMES ESSEULÉES ÉPLUCHENT LES ANNONCES DE RENCONTRES.

CIMETIÈRE DE PINE GROVE. WAUSAU, WISCONSIN. JEUDI 9 DÉCEMBRE 1954.

BESOIN D'UN COUP DE MAIN ?

BONJOUR. JE DIRAIS PAS NON. IL FAIT SACRÉMENT FROID.

ALORS, QU'EST-CE QUI VOUS AMÈNE ? VOUS CONNAISSIEZ Mme GUSTIN ?

OH, NON. *EUH*, JE VENAIS VOIR S'IL Y AVAIT DU NOUVEAU POUR CETTE PETITE FILLE QUI EST TOMBÉE DE CHEVAL.

LA FILLE TOMBÉE DE CHEVAL ?

OUAIS, UNE FILLE EST TOMBÉE DE CHEVAL ET EST MORTE, ET ELLE A ÉTÉ ENTERRÉE ICI AUJOURD'HUI. JE SUIS VENU VOIR SI JE POUVAIS EN APPRENDRE PLUS.

J'AI JAMAIS ENTENDU PARLER D'UNE FILLE TOMBÉE DE CHEVAL. ÇA, C'EST LE SEUL ENTERREMENT QU'ON A FAIT AUJOURD'HUI.

UN SOUCI, MONSIEUR ?

C'EST PAS DU BOIS. ELLE EST DANS UN CAVEAU EN BÉTON.

OUAIS, LES GENS OPTENT POUR LE BÉTON, CES TEMPS-CI. BIEN MIEUX QUE LE BOIS. LE BOIS, ÇA PROTÈGE QUE DALLE.

MARY G
1895

POURQUOI DIEU ME PRENDRAIT-IL MÈRE MAIS LAISSERAIT VIVRE CETTE CHARRETIÈRE ?

BAR DE MARY HOGAN.
PINE GROVE, WISCONSIN.
JEUDI 9 DÉCEMBRE
1954. 17H00.

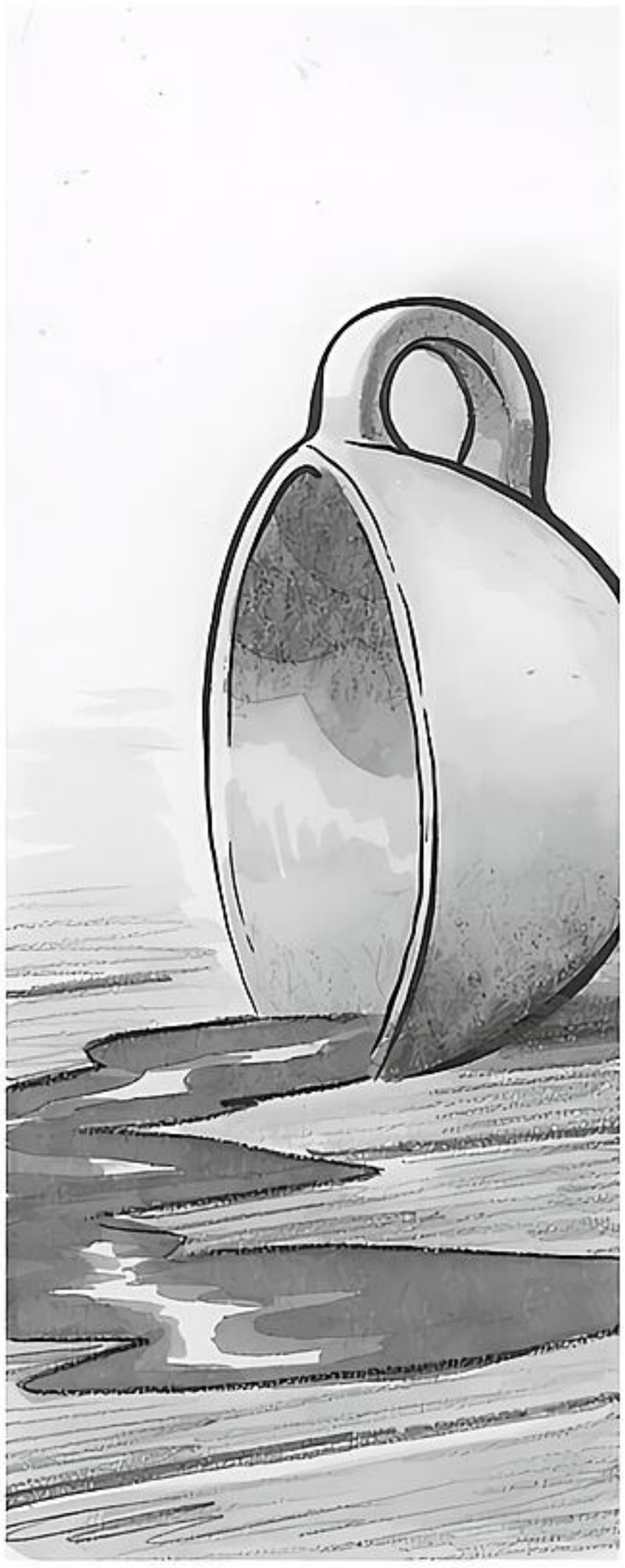
SALE PUTE.

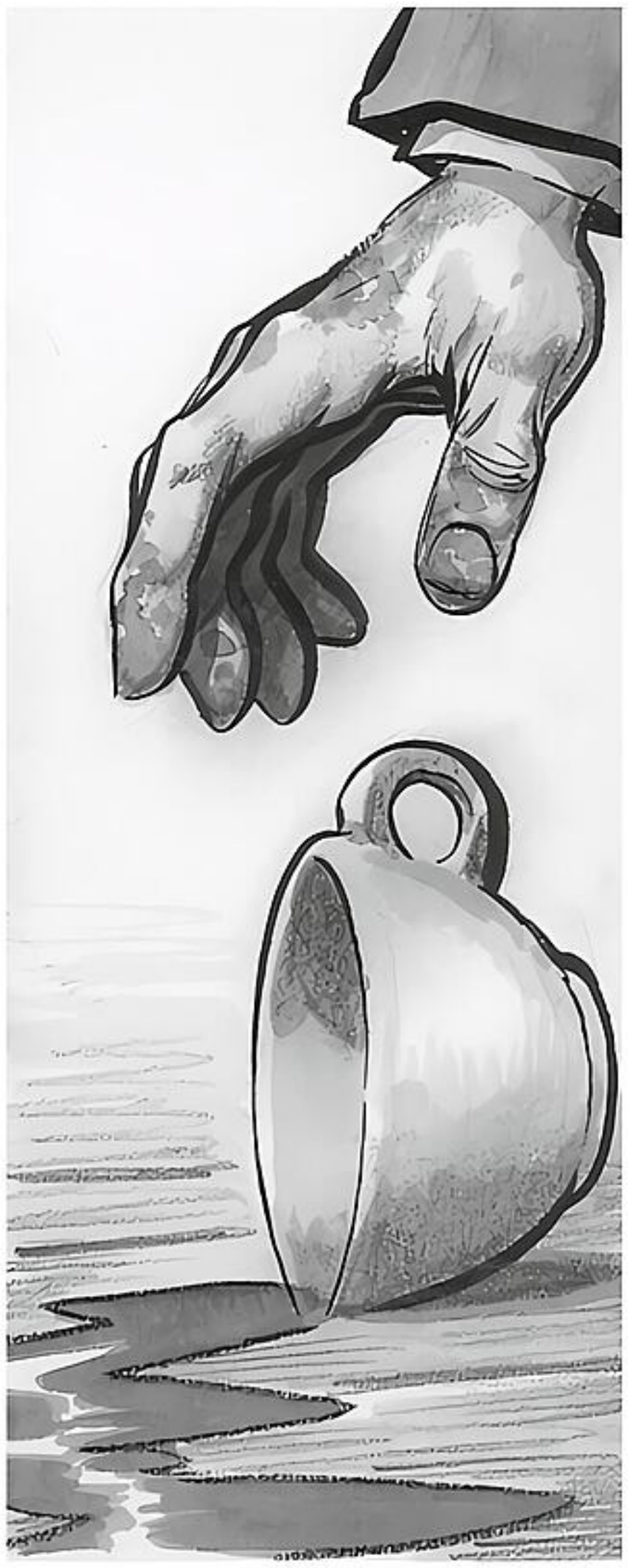
EDDIE, C'EST GENTIL DE PASSER ME VOIR. ÇA A ÉTÉ MORT TOUTE LA JOURNÉE.

QU'EST-CE QUE J'TE... EDDIE ?

EDDIE ? QU'EST-CE QUE TU FAIS ?

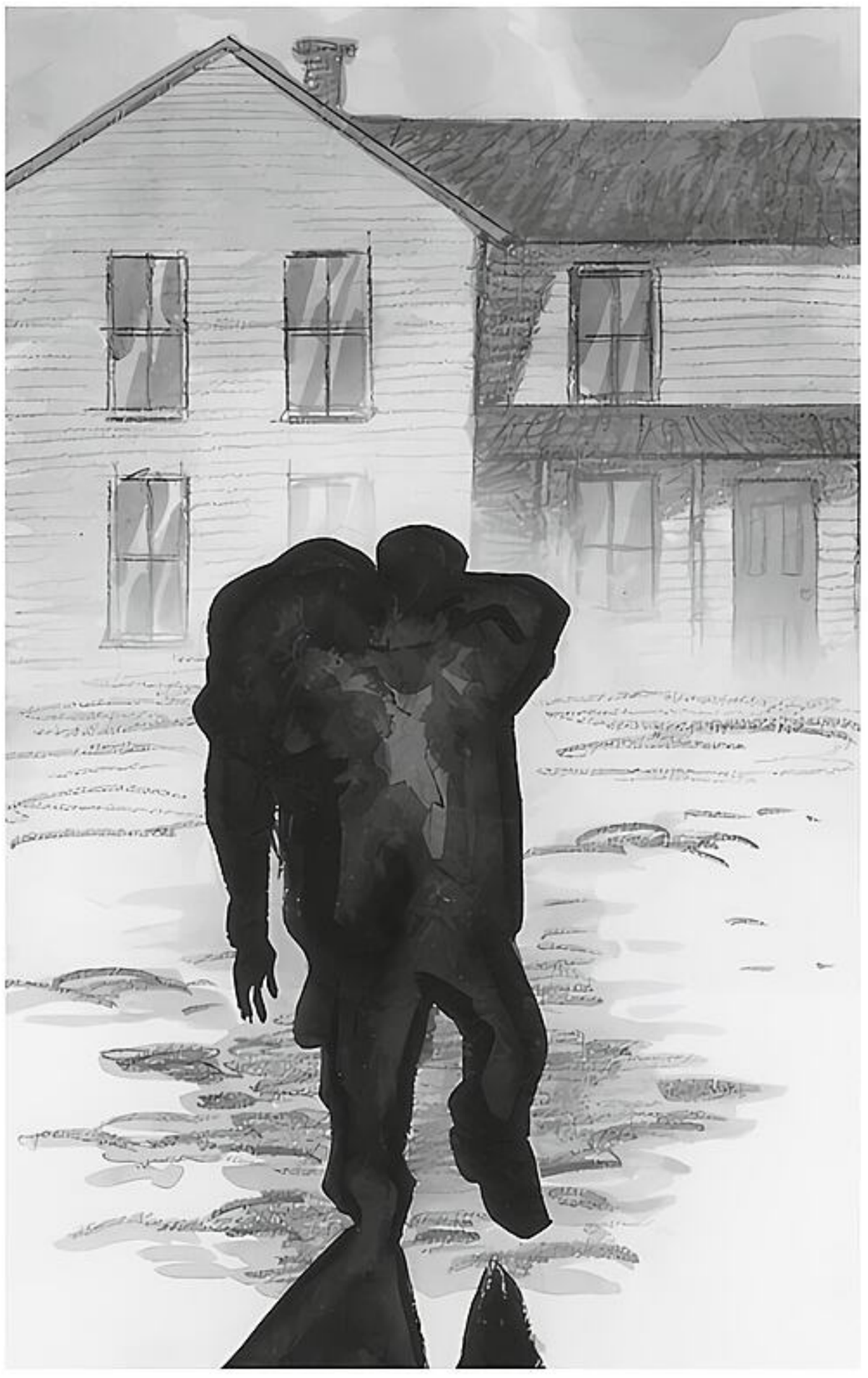
PUTAIN DE BABYLONE.











MEN'S ADVENTURES

L'ÎLE DES FEMMES ASSOIFFÉES DE SEXE !

MAN'S WORLD

HAAAN...

HAN...

LES SAUVAGES CHASSEURS DE TÊTES !

AH...

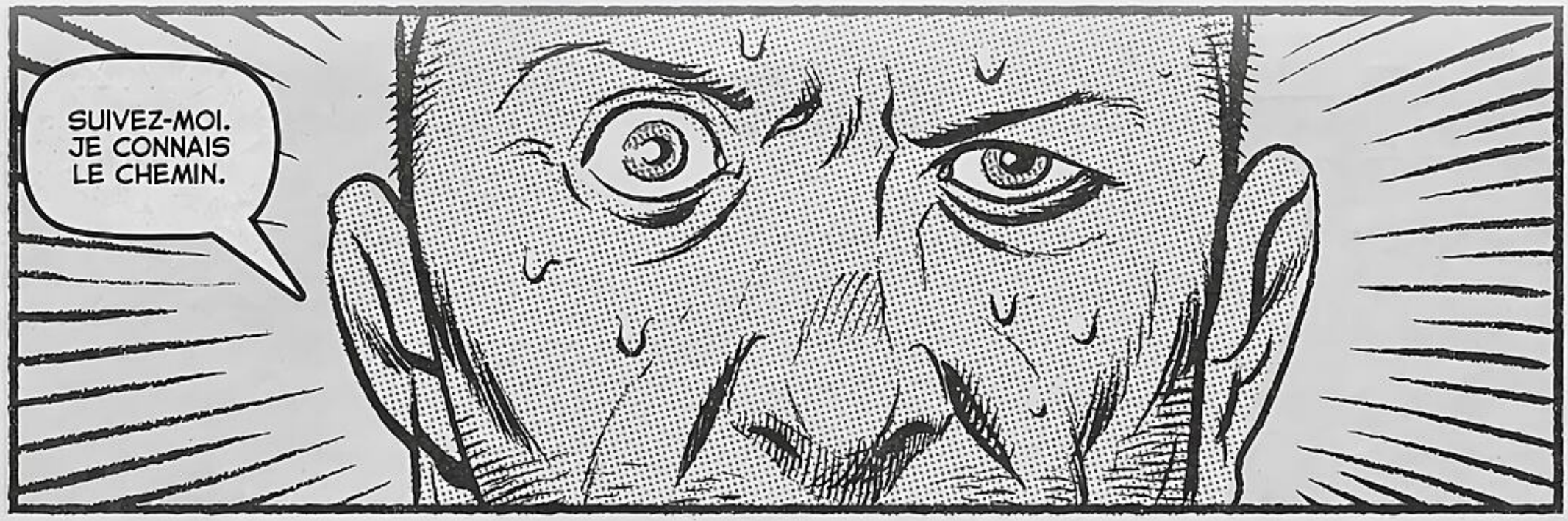
HAAAN...

ESCLAVE

PASSAGE À TABAC DE PROSTITUÉES

LE CHÂTEAU DE LA TORTURE



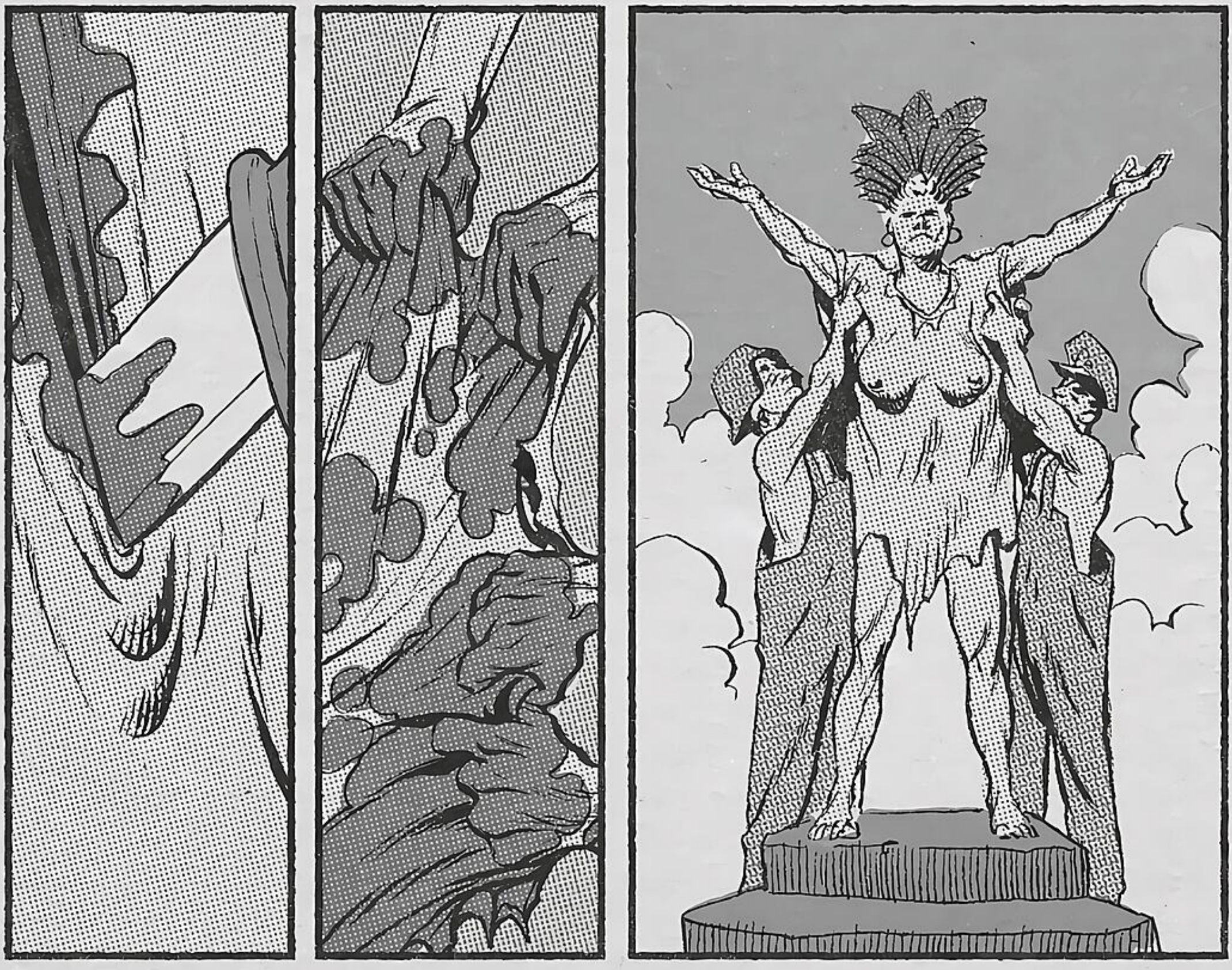

SUIVEZ-MOI. JE CONNAIS LE CHEMIN.


OH, ED, J'AI SI PEUR ! CETTE JUNGLE REGORGE DE CHASSEURS DE TÊTES CANNIBALES !
N'AIE PAS PEUR, BÉBÉ. S'ILS S'ATTAQUENT À NOUS, JE LEUR COLLE UN PAIN DANS LES DENTS.


HIII !
ATTENTION !
ED, QUE VA-T-ON FAIRE ?!


COUPEZ LA TÊTE DE LA PUTAIN !


NON !
NOOON !









J'TE LE DIS, JE PARIE QUE C'EST UN DE CES TYPES DE LA MAFIA AVEC LESQUELS ELLE FRICOTAIT, À CHICAGO.

Disparition d'une femme présumée assassinée au bar de Pine Grove

Bloody Trail, Empty Cartridge Are Clues

Russia Accuses U.S. Of Aggression In UN Debate Over Airmen

Senators End Probe Into Red Infiltration

QUEL GÂCHIS, ED. SI T'AVAIS PASSÉ PLUS DE TEMPS À COURTISER MARY, ELLE SERAIT LÀ, À CUISINER POUR TOI, ELLE AURAIT PAS DISPARU.

ELLE A PAS DISPARU. ELLE EST CHEZ MOI, À C'T'HEURE-CI.

HA ! ELLE EST BONNE, ED.

BERNICE WORDEN EST VRAIMENT JOLIE ET BIEN EN CHAIR.

PARMI TOUTES LES INFORMATIONS TROUBLANTES DU RAPPORT D'AUTOPSIE DE BERNICE WORDEN, UN DÉTAIL ÉVOQUE UNE IMAGE PARTICULIÈREMENT GLAÇANTE.

Il est frappant de noter la quantité de poussière présente sur la plante des pieds. Poussière qui serait semble-t-il due à des frottements, comme lorsque l'on marche pieds nus sur un sol sale.









ÉDITION DU SOIR

DÉGEL PRÉCOCE ANNONCÉ | Section 8c

EXTRA

CHAPITRE 9

SPECIAL SECTION

10¢ ★★★

★★★ Mercredi 6 janvier 1958

LE CALVAIRE DE PLAINFIELD

BULLETIN

Gein avoue avoir tué une femme, révèle Kileen

Gein aurait tué au moins deux femmes, selon les rapports de la scientifique

La tête d'une vieille fille retrouvée

Le procureur du comté de Waushara refuse d'ouvrir plus de tombes

Des crânes découverts dans la maison des horreurs

DE BICHES CETTE ANNÉE | Section 8e

INDEX

Politics 2
Television 6
Celebrity 5
Unusual 7
Personal 9
Finance 13
Sport 17
Cinema 18

10¢ ★★★

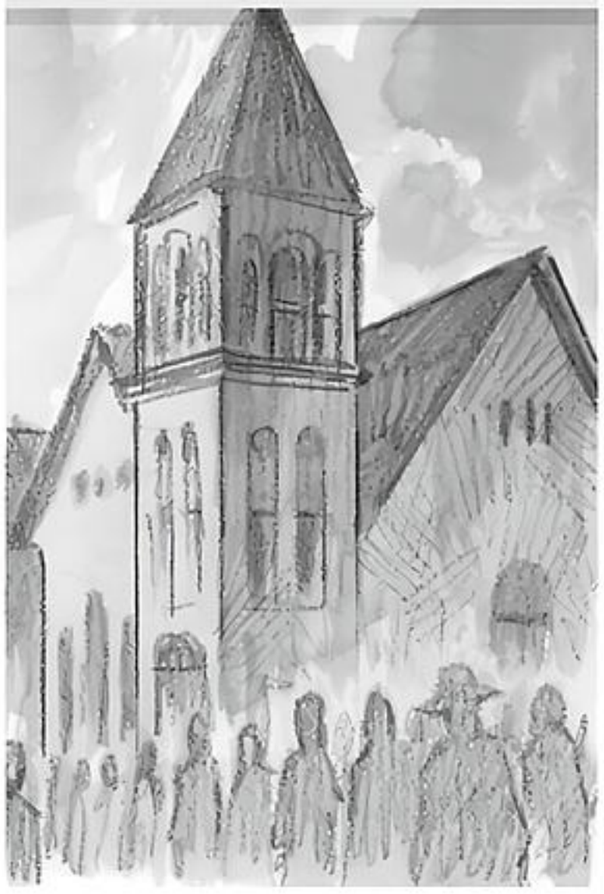
MÉTÉO
Section 10a
Max 28 Min 4

10¢ ★★★

2 décembre 1957

“Je l’ai toujours considéré parfaitement inoffensif.”

ALORS QUE LES CITOYENS DE PLAINFIELD SE RASSEMBLAIENT DEVANT L'ÉGLISE LE LENDEMAIN DU MEURTRE DE BERNICE WORDEN, ILS IGNORAIENT ENCORE LES DÉTAILS DE CE QUI S'ÉTAIT PRODUIT.



EH BIEN, ELLE A DISPARU, ET ILS ONT TROUVÉ SON VÉHICULE EN BORD DE ROUTE, COUVERT DE SANG.

ILS DISENT QU'ELLE A ÉTÉ DÉCOUVERTE DANS LA FERME DE GEIN, ET QUE CE SERAIT LUI.

EDDIE GEIN ?! CE PETIT GARS TOUT TIMIDE ? IMPOSSIBLE.

C'EST VRAI. SI ON LUI SOUFFLE DESSUS, ED S'ENFUIT EN PLEURANT. QUELQU'UN A PEUT-ÊTRE PLACÉ SON CORPS DANS LA FERME, MAIS IMPOSSIBLE QU'IL AIT TUÉ QUICONQUE.

EN L'ESPACE D'UNE NUIT, LA PETITE VILLE DE PLAINFIELD, AUPARAVANT SI INSIGNIFIANTE QUE MÊME LES HABITANTS DU WISCONSIN IGNORAIENT SON EXISTENCE, ACQUIT UNE RENOMMÉE NATIONALE.

DES JOURNALISTES DE PRESSE, DE TÉLÉVISION ET DE RADIO, AINSI QUE DES CORRESPONDANTS POUR DES MAGAZINES NATIONAUX, ENVAHIRENT LES RUES À LA RECHERCHE DE QUICONQUE AURAIT DES INFORMATIONS SUR L'HOMME QUE LA PRESSE SURNOMMAIT DÉJÀ LE "BOUCHER FOU DE PLAINFIELD".

EXCUSEZ-MOI, POURRAIS-JE VOUS POSER QUELQUES QUESTIONS ?

IL ÉTAIT SIMPLET. MAIS JE L'AI TOUJOURS CONSIDÉRÉ PARFAITEMENT INOFFENSIF.

EH BIEN, C'ÉTAIT UN BON GARS. COMME TOUT LE MONDE. LA SEULE DIFFÉRENCE AVEC CE TYPE, C'EST QU'IL ÉTAIT UN PEU BIZARRE.

LES GAMINS L'ADORAIENT. IL JOUAIT AU BALLON AVEC EUX. IL LEUR AMENAIT DES BOULES DE GOMME. MA FILLE DE 11 ANS S'ASSEYAIT SUR SES GENOUX. IL A MÊME GARDÉ MON PETIT GARÇON HOWARD QUAND IL AVAIT 16 MOIS.

QUAND JE DEVAIS PASSER DEVANT LA FERME DE GEIN ET QUE LA NUIT TOMBAIT, JE COURAIS TOUJOURS. J'AI JAMAIS EU PEUR D'EDDIE. MAIS J'AVAIS SACRÉMENT PEUR DE SA MAISON.

IL JOUAIT SOUVENT AU BALLON AVEC MES PETITS ET D'AUTRES GAMINS DU COIN. IL SE PLIAIT EN QUATRE POUR LES AUTRES. C'ÉTAIT UN HOMME TRÈS ACCOMMODANT.

LE PIRE QUE JE PUISSE DIRE À SON SUJET, C'EST QU'IL ÉTAIT UN PEU FAINÉANT. IL NE TRAVAILLAIT QUE LORSQU'IL EN AVAIT ENVIE. IL ACHETAIT DES CHOSES DANS MA BOUTIQUE, CECI DIT, ET PAYAIT TOUJOURS COMPTANT.

J'AIMERAIS JUSTE QUE LA POLICE VIENNE ENLEVER SA VOITURE DE NOTRE ALLÉE. ÇA FAIT DES JOURS QU'ELLE EST LÀ, ET ELLE ME DONNE LA CHAIR DE POULE.

JE CROYAIS PLUTÔT BIEN LE CONNAÎTRE. J'ALLAIS À DES SPECTACLES AVEC LUI. ON ALLAIT CHASSER LE LAPIN. QUAND JE RATAIS LE BUS POUR ALLER VOIR UN MATCH DE BASKET-BALL, IL M'EMMENAIT. UNE FOIS, IL A EMMENÉ MON ONCLE À L'HÔPITAL.

TU VEUX VOIR QUELQUE CHOSE, BOB ?

C'EST UNE VRAIE TÊTE RÉDUITE.

"UN JOUR, IL M'A MONTRÉ UNE DE CES TÊTES. IL M'A DIT QU'UN COUSIN DES PHILIPPINES LUI AVAIT ENVOYÉE."

MON FRÈRE ÉTAIT ALLÉ CHEZ EDDIE POUR JOUER AUX CARTES, ET J'ÉTAIS AVEC LUI. EDDIE AVAIT TOUJOURS PLEIN DE TRUCS CHOUETTES CHEZ LUI.

"PENDANT QU'ILS JOUAIENT AUX CARTES, JE FAISAIS DES TROUS DANS UNE FEUILLE DE PAPIER AVEC UNE PERFOREUSE."

EDDIE, Y A PLUS DE PLACE SUR LA FEUILLE. JE PEUX EN AVOIR UNE AUTRE ?

OH, IL Y EN A D'AUTRES DANS MA CHAMBRE, LÀ-BAS.

"EN PASSANT, J'AI VU TROIS TÊTES SUSPENDUES À UNE PORTE. J'AI RIEN DIT. J'AVAIS TROP PEUR."

"EN RENTRANT À LA MAISON, J'EN AI PARLÉ À MON FRÈRE."

OH, C'ÉTAIT SÛREMENT DES MASQUES. COMME DES DÉGUISE-MENTS POUR HALLOWEEN.

BAH, JE L'AI CRU. MAIS QUAND MÊME, TOUS LES GAMINS DE LA VILLE DISAIENT QU'EDDIE GEIN AVAIT DES TÊTES RÉDUITES QUI VENAIENT DU PACIFIQUE.

EDDIE NOUS A JAMAIS PLUS LAISSÉS VENIR CHEZ LUI APRÈS ÇA.

M. LE PROCUREUR KILEEN, VOUS AVEZ UN MOBILE ?

ÇA SEMBLE ÊTRE DU CANNIBALISME, ET NOUS AVONS TROUVÉ SIX TÊTES SUPPLÉMENTAIRES.

JE N'AI JAMAIS VU UN PROC' LÂCHER AUTANT D'INFOS QUE LUI.

ESPÉRONS QU'IL CONTINUE DE PARLER.

GEIN M'A TOUJOURS FAIT DE LA PEINE. J'AI PEU EU AFFAIRE À LUI. MAIS JE ME SOUVIENS QU'IL PLAISANTAIT BEAUCOUP SUR LES FEMMES.

COMME QUAND MARY HOGAN A DISPARU. LES GENS TAQUINAIENT ED LÀ-DESSUS. ET IL DISAIT L'AVOIR FAIT. TOUT LE MONDE PENSAIT QU'IL PLAISANTAIT.

C'EST VRAI. IL DISAIT : "OUI, JE L'AI MISE DANS MON PICK-UP ET JE L'AI RAMENÉE CHEZ MOI." ET APRÈS, IL RIAIT.

ET VOUS SAVEZ, AU PRINTEMPS DERNIER, MON MARI ET MOI AVIONS PENSÉ À LUI ACHETER SA FERME. ELLE FAIT 65 HECTARES, APRÈS TOUT. BREF, ON EST ALLÉS Y JETER UN ŒIL.

"ON A VISITÉ CHAQUE PIÈCE, SAUF LA PREMIÈRE CHAMBRE ET UNE PIÈCE ATTENANTE QUE J'AI SUPPOSÉ ÊTRE LA SALLE À MANGER, MAIS QU'ED UTILISAIT COMME CHAMBRE ET SALON. IL AVAIT FERMÉ LA PORTE DE CELLE-CI."

"L'ENDROIT ÉTAIT PLEIN DE SALETÉS ET DE CHOSES EMPILÉES PARTOUT PAR TERRE. IL FAISAIT TRÈS SOMBRE, AUSSI, ALORS ON N'Y VOYAIT GUÈRE. NATURELLEMENT, ON N'A PAS VU TOUTES LES CHOSES QU'ILS ONT DIT AVOIR TROUVÉES. SI JE VENAIS CHEZ VOUS, EST-CE QUE JE CHERCHERAIS À VOIR SI LES CHAISES SONT FAITES DE PEAU HUMAINE ?"

"MAIS QUAND J'ÉTAIS DANS LA MAISON, JE REPENSAIS À TOUTES LES BLAGUES D'ED. J'AI MONTRÉ UNE DES PIÈCES À L'ÉTAGE ET LUI AI DIT : 'C'EST LÀ QUE TU GARDES TES TÊTES RÉDUITES ?' IL M'A JETÉ UN DRÔLE DE REGARD, ET JE M'EN SUIS VOULU D'AVOIR DEMANDÉ. MAIS ENSUITE, ED A SOURI BIZARREMENT ET MONTRÉ UNE AUTRE PIÈCE."

NON. ELLES SONT DANS CELLE-LÀ.

VOILÀ WANSERSKI. IL A TOUJOURS UN TRUC À DIRE.

PRESQUE AUTANT QUE LE PROC' KILEEN.

LE SHÉRIF HERBERT WANSERSKI DU COMTÉ VOISIN DE PORTAGE, OÙ MARY HOGAN AVAIT DISPARU.

JE DOUTE QU'IL AIT TANT VÉCU DANS CETTE MAISON. TROP DE POUSSIÈRE STAGNANTE ET DE TOILES D'ARAIGNÉES. ON VÉRIFIE S'IL A VÉCU DANS DES MAISONS ABANDONNÉES ET DES GRANGES ALENTOUR. MON AVIS, C'EST QU'IL POURRAIT Y AVOIR DES CORPS ÉPARPILLÉS UN PEU PARTOUT DANS LE COMTÉ.

POUR AUTANT QUE LES HABITANTS DE PLAINFIELD LE SACHENT, BERNICE WORDEN, MARY HOGAN ET LES AUTRES CORPS NON IDENTIFIÉS DÉCOUVERTS DANS CET ENFER N'ÉTAIENT PAS LES SEULES VICTIMES DE GEIN. IL AVAIT ÉGALEMENT INFLIGÉ DES DOMMAGES IMPARDONNABLES À UNE COMMUNAUTÉ TOUT ENTIÈRE.

C'EST NOTRE VILLE. PLEINE DE BRAVES GENS. QUI POURRA ENCORE ÉVOQUER PLAINFIELD SANS PENSER À TOUTES CES HORRIBLES CHOSES QU'IL A FAITES ? ON VEUT JUSTE QUE TOUT ÇA CESSE.

ON A VÉCU ICI TOUTE NOTRE VIE. ON A GRANDI ICI. ÉLEVÉ NOS FAMILLES. ON A TOUJOURS FAIT CONFIANCE À NOS VOISINS.

DIMANCHE SOIR, J'AI VERROUILLÉ CHAQUE PORTE ET FENÊTRE DE NOTRE MAISON AVANT D'ALLER DORMIR. C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS.

CETTE ATTENTION INVOLONTAIRE QUE GEIN AVAIT AMENÉE SUR LA VILLE N'ÉTAIT PAS POUR DÉPLAIRE À CERTAINS. QUELQUES HABITANTS ASSOIFFÉS DE PUBLICITÉ SE MANIFESTÈRENT AVEC DES RÉCITS DOUTEUX, POUR NE PAS DIRE COMPLÈTEMENT INVENTÉS, DE LEURS SOI-DISANT RENCONTRES AVEC GEIN. CES ANECDOTES SCABREUSES ACQUIRENT RAPIDEMENT LE STATUT DE LÉGENDE URBAINE.

ILS ONT TROUVÉ LE CŒUR DE BERNICE EN TRAIN DE BOUILLIR SUR LE FOURNEAU. PRÊT POUR LE DÎNER. C'EST VRAI.

... ET LES ÉTAGÈRES DE SON RÉFRIGÉRATEUR REMPLIES DE SES ENTRAILLES, TOUTES EMBALLÉES DANS DU PAPIER DE BOUCHER.

SES JAMBES AVAIENT ÉTÉ COUPÉES ET MISES À SÉCHER DANS LE FUMOIR COMME DES JAMBONS.

QUELQU'UN A DIT À MA FEMME QUE SON CELLIER REGORGE DE BOCAUX REMPLIS DE SANG HUMAIN. IL ALLAIT EN FAIRE DU BOUDIN, VISIBLEMENT.

PARLEZ-MOI DE VOTRE RELATION AVEC GEIN, Mlle WATKINS.

EH BIEN, ON POURRAIT DIRE QUE C'ÉTAIT MON PETIT AMI. ON ALLAIT SOUVENT AU CINÉMA À WAUTOMA. D'AUTRES FOIS, IL VENAIT CHEZ MOI.

MÈRE PRÉPARAIT LE THÉ, ET EDWARD ET MOI NOUS ASSEYIONS DANS LE SALON ET PARLIONS DE NOS LECTURES.

JE PRÉFÈRE LES ROMANS DE Mme SOUTHWORTH*, EN PARTICULIER *SWEET LOVE'S ATONEMENT*, ALORS QU'EDWARD AIMAIT LIRE DES HISTOIRES DE CHASSEURS DE TÊTES SAUVAGES ET D'AUTRES RÉCITS SINISTRES.

ET NOUS DISCUTIONS DE CHACUN DES MEURTRES DONT IL ENTENDAIT PARLER. IL ME PARLAIT DES ERREURS COMMISES PAR LES TUEURS. CE QU'ILS AURAIENT DÛ FAIRE POUR S'EN SORTIR. JE TROUVAIS TOUT CELA TRÈS INTÉRESSANT.

MAIS NOTRE DERNIER RENDEZ-VOUS REMONTE À 1955. CETTE NUIT-LÀ, IL M'A DEMANDÉE EN MARIAGE. CE N'ÉTAIT PEUT-ÊTRE PAS AUSSI CLAIR ET IL N'A PEUT-ÊTRE PAS UTILISÉ CES MOTS, MAIS J'AI COMPRIS. J'AI REFUSÉ SA MAIN CAR J'AVAIS PEUR DE NE PAS ÊTRE À LA HAUTEUR DE SES ATTENTES.

*N.D.T. : EMMA SOUTHWORTH, CONNUE SOUS LE PSEUDONYME D'E.D.E.N. SOUTHWORTH, ÉTAIT UNE AUTRICE AMÉRICAINE PROLIFIQUE DU XIXe SIÈCLE.

ÇA REMONTE À UN AN. EDDIE S'EST POINTÉ SUR NOTRE PORCHE, UN VRAI VOISIN, AVEC DE LA VIANDE EMBALLÉE DANS DU PAPIER KRAFT. IL A DIT QU'IL AVAIT TUÉ UN CERF ET QU'IL S'ÉTAIT DIT QU'ON APPRÉCIERAIT DU GIBIER.



J'AI TROUVÉ ÇA BIZARRE À L'ÉPOQUE, PARCE QU'IL EST PAS CONNU POUR ÊTRE UN CHASSEUR. À PRÉSENT, JE SAIS QUEL GENRE DE VIANDE C'ÉTAIT VRAIMENT. HEUREUSEMENT QU'ON N'EN A PAS MANGÉ UNE BOUCHÉE OU ON SERAIT DES CANNIBALES, TOUT COMME LUI.

EDDIE AVAIT L'HABITUDE DE PASSER À LA MAISON DE TEMPS À AUTRE, IL FAISAIT DES PETITS BOULOTS POUR NOUS. UN JOUR, ALORS QUE MON MARI ET MON FILS ÉTAIENT ENCORE DANS LES CHAMPS, IL EST ENTRÉ ALORS QUE JE METTAIS LA TABLE DU SOUPER.



J'ÉTAIS DOS À LUI. SOUDAIN, J'AI EU UNE IMPRESSION TRÈS ÉTRANGE. J'AI REGARDÉ DERRIÈRE ET EDDIE SE TENAIT LÀ, AVEC UN GRAND COUTEAU À DÉCOUPER À LA MAIN. J'AI FAIT UN DE CES BONDS.

"EDDIE, BON DIEU ?!", J'Y AI DIT. IL A DIT QU'IL AVAIT VU UN FIL DÉPASSER DE MON TABLIER ET VOULAIT LE COUPER. DIEU MERCI, MES HOMMES SONT RENTRÉS À CE MOMENT-LÀ. QUI SAIT CE QUI SE SERAIT PASSÉ ?



JE VENAIS D'ALLER AU LIT ET D'ÉTEINDRE LA LUMIÈRE. LES STORES ÉTAIENT OUVERTS, ET C'ÉTAIT LA PLEINE LUNE. JE M'ENDORMAIS QUAND MES YEUX SE SONT OUVERTS, ET J'AI VU EDDIE GEIN DEVANT MA FENÊTRE, QUI ME REGARDAIT COMME SI J'ÉTAIS UN BOUT DE VIANDE OU UN TRUC DU GENRE.

JE SUIS COMME QUI DIRAIT UN TAXIDERMISTE AMATEUR. C'EST MON PASSE-TEMPS DEPUIS QUE J'SUIS GOSSE. MA MAISON EST PLEINE DE SPÉCIMENS... RENARDS, HIBOUX, COYOTES, TOUT ÇA. BREF, UN JOUR, EDDIE DÉBARQUE DANS SA VIEILLE FORD ET COMMENCE À ME DEMANDER COMMENT ON PRÉSERVE LES ANIMAUX MORTS.



J'AI CRIÉ, ET MES PARENTS ONT ACCOURU. JE LEUR AI DIT QU'EDDIE GEIN ÉTAIT DEHORS. MON PÈRE EST ALLÉ VOIR ET IL EST REVENU QUELQUES MINUTES PLUS TARD EN ME DISANT QU'IL N'Y AVAIT PERSONNE ET QUE J'AVAIS DÛ RÊVER. MAIS C'ÉTAIT PAS UN RÊVE. C'ÉTAIT VRAIMENT EDDIE GEIN. C'ÉTAIT TOUT JUSTE DEUX JOURS AVANT QU'IL DÉCOUPE Mme WORDEN.

JE LUI AI MONTRÉ MON ATELIER DANS LE GARAGE, DONNÉ QUELQUES ASTUCES, DIT OÙ IL POUVAIT TROUVER LES OUTILS NÉCESSAIRES. SI J'AVAIS SU LE GENRE DE CHOSES QU'IL VOULAIT PRÉSERVER, J'AURAIS PAS ÉTÉ DE SI BON CONSEIL.

MOTEL

T'EN AS PRIS DES BIEN ?

J'AI PRIS QUELQUES CLICHÉS DE GEIN QUAND ILS L'ONT FAIT VENIR DEVANT LE JUGE. J'AURAIS BIEN AIMÉ ENTRER DANS CETTE FICHUE MAISON AVANT QUE LES MECS DU LABO NETTOIENT TOUT.

... SUR LE FOURNEAU, MIJOTANT DANS UN RAGOÛT, SE TROUVAIT LE CŒUR DE BERNICE WORDEN. ET LE RÉFRIGÉRATEUR DE GEIN ÉTAIT REMPLI DE PARTIES DE CORPS HUMAINS EMBALLÉES DANS DU PAPIER DE BOUCHER... T'AS TOUT NOTÉ, MAUREEN ?

UN RAPPORT INFAILLIBLE, COMME TOUJOURS, HECTOR. D'AUTANT PLUS QUE GEIN N'AVAIT PAS DE FRIGO, NI MÊME L'ÉLECTRICITÉ.

HÉ, MON BOULOT, C'EST DE VENDRE DES JOURNAUX ! PAS COMME TOI !

C'EST INTÉRESSANT DE VOIR COMMENT ÇA MARCHE.

COMMENT QUOI MARCHE ?

LA CRÉATION D'UN CROQUE-MITAINE. CE TYPE A GAGNÉ SA PLACE D'HONNEUR ENTRE DRACULA ET JACK L'ÉVENTREUR.

EXACT. LES VILAINS MÔMES VONT BIENTÔT S'ENTENDRE DIRE QU'ILS FERAIENT MIEUX D'ÊTRE SAGES OU EDDIE GEIN RENTRERA PAR LA FENÊTRE LEUR GRIGNOTER LES ORTEILS.

UNE CRÉATURE DU FOLKLORE. UNE PROJECTION DE L'IMAGINAIRE HUMAIN, JE SUPPOSE. QUAND UN TUEUR DÉTRAQUÉ COMME GEIN SORT DU DÉCOR, L'ESPRIT NE PEUT PAS JUSTE ACCEPTER LA RÉALITÉ, ALORS IL EN FAIT UNE LÉGENDE.

GOVERNOR WEIGHS IN | Section 3a

ÉDITION DU SOIR

ENCORE DES TOMBES VIDES | Section 4b

DAILY

CHAPITRE 10

MÉTÉO
Section 10a
Max 12 Min -2

★★★ Lundi 13 janvier 1958

10¢ ★★★

UN PEU FOU, PARFOIS

L'avocat demande un examen psychologique pour Gein

By Leland Bjaquist

The entire arrangement lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement: "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder. Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Daena, who completely discounted Gein's story. Daena insisted that during the time he'd been caretaker no graves had ever been molested. He was out at the cemetery all the time, mowing it once a week.

With all the [illegible] residents knowing [illegible] Gein's [illegible] Kileen [illegible] Gein had [illegible] Wisconsin Diagnostic Center in Madison was [illegible] the startling [illegible] Gein's [illegible] humor, which he likened to "the jokes exchanged among soldiers who are going into battle."

The entire arrangement lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement: "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder. Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Daena, who completely discounted Gein's story. Daena insisted that during the time he'd been caretaker no graves had ever been molested. He was out at the cemetery all the time, mowing it once a week.

With all the [illegible] residents knowing [illegible] Gein's [illegible] Kileen [illegible] Gein had [illegible] Wisconsin Diagnostic Center in Madison was [illegible] the startling [illegible] Gein's [illegible] humor, which he likened to "the jokes exchanged among soldiers who are going into battle."

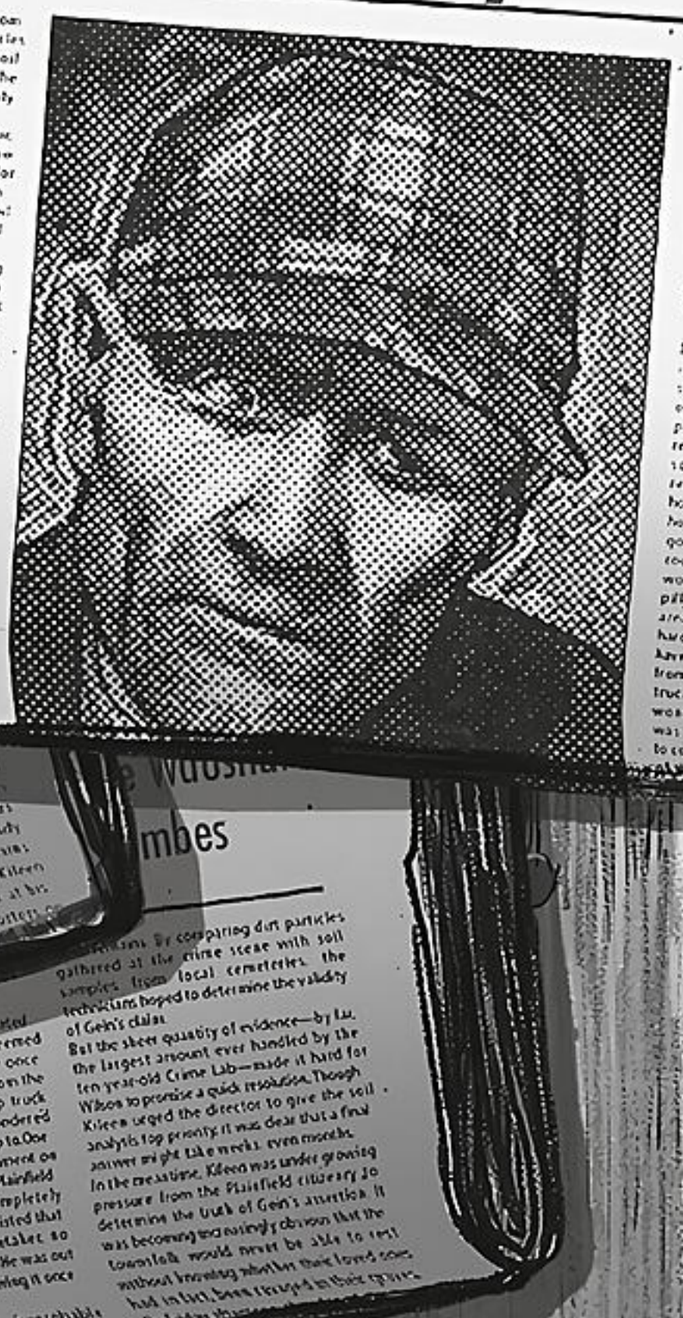


ILLUSTRATION: E. Powell

Gein took his head. According to Kileen, Gein [illegible] opening his mother's coffin [illegible] poor impression of his town created by the press. "You are no doubt well aware of the [illegible]

Gein's [illegible] Kileen [illegible] Gein had [illegible] Wisconsin Diagnostic Center in Madison was [illegible] the startling [illegible] Gein's [illegible] humor, which he likened to "the jokes exchanged among soldiers who are going into battle."

The entire arrangement lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement: "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder. Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty-day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of the Plainfield cemetery, Pat Daena, who completely discounted Gein's story. Daena insisted that during the time he'd been caretaker no graves had ever been molested. He was out at the cemetery all the time, mowing it once a week.

With all the [illegible] residents knowing [illegible] Gein's [illegible] Kileen [illegible] Gein had [illegible] Wisconsin Diagnostic Center in Madison was [illegible] the startling [illegible] Gein's [illegible] humor, which he likened to "the jokes exchanged among soldiers who are going into battle."



ILLUSTRATION: E. Powell

Gein took his head. According to Kileen, Gein [illegible] opening his mother's coffin [illegible] poor impression of his town created by the press. "You are no doubt well aware of the [illegible]

L'avocat demande un examen psychologique pour Gein

By Kent Blake

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield, it hardly seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sexton of Gein's claim. But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves. On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to make an electrifying announcement.

Early the next week, he told the reporters, and contingent on the permission of the next of kin, two graves would be opened in the Plainfield cemetery. Kileen's change of mind regarding the exhumations wasn't his only about-face. He also seemed to have

—CONTINUED on page 7

maison des horreurs

like it. I'll do everything possible to stop it for a while it seemed as if the Crime Lab might offer the best solution to the problem. Charles Wilson had one of his men working full time on the case, analyzing the evidence and employing the most up-to-date techniques for identifying the various items gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. It was becoming increasingly obvious that the townsfolk would never be able to rest without knowing whether their loved ones had, in fact, been ravaged in their graves. On Friday afternoon, therefore, following his meeting with Judge Bunde and the other officials, Kileen called a press conference to make an electrifying announcement.

Early the next week, he told the reporters, and contingent on the permission of the next of kin, two graves would be opened in the Plainfield cemetery. Kileen's change of mind regarding the exhumations wasn't his only about-face. He also seemed to have

INTERROGÉ | Section 2b

DAILY

10¢ ★★★

“Je n’ai jamais tué personne, à ma connaissance.”

PASSEZ-MOI AU DÉTECTEUR DE MENSONGES. ÇA MONTRERA MON DÉSÉQUILIBRE MENTAL.

JOE WILIMOVSKY DE LA POLICE SCIENTIFIQUE DU WISCONSIN. FRÈRE DE L'INSPECTEUR DE LA POLICE SCIENTIFIQUE ALLAN WILIMOVSKY.

L'INTERROGATOIRE DE GEIN A ÉTÉ DIFFICILE. DIRE QUE C'EST UNE PERSONNALITÉ PLEINE DE CONTRADICTIONS EST UN EUPHÉMISME.

D'UN CÔTÉ, IL EST ENFANTIN. TRÈS DÉSIREUX DE PLAIRE. ET SI ON N'Y PRÊTE PAS ATTENTION, IL EST AISÉ DE L'EMMENER OÙ ON VEUT. ET IL NOUS SUIT, QUOI QU'ON LUI RACONTE.

MAIS DE L'AUTRE, IL EST VOLONTAIREMENT OBTUS. LA PLUPART DE SES RÉPONSES SONT CALCULÉES, PRUDENTES ET ÉVASIVES.

POLICE SCIENTIFIQUE DU WISCONSIN. MARDI 19 NOVEMBRE 1957. 14H00.

VOUS ÊTES BIEN ASSIS, ED ?

EH BIEN, J'AI UNE MIGRAINE.

OH... ON VA VOIR CE QU'ON PEUT FAIRE POUR ÇA. EN ATTENDANT, J'AIMERAIS VOUS POSER QUELQUES QUESTIONS.

EDDIE, DIMANCHE, NOUS AVONS PARLÉ DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LE BIEN ET LE MAL. VOUS AVEZ DIT QUE PRÉLEVER DES RESTES HUMAINS DANS UNE TOMBE ÉTAIT MOINS GRAVE QUE DE TUER. VOUS VOUS RAPPELEZ ?

C'EST EXACT.

LUI AVEZ-VOUS PARLÉ DES FUSILS À VENDRE ?

C'EST EXACT.

EDDIE, JE CROIS QUE CE SERAIT MIEUX QUE VOUS ÉLABORIEZ DAVANTAGE. QUE VOUS DÉTAILLIEZ VOS RÉPONSES. UN PEU PLUS QUE JUSTE "C'EST EXACT".

TRÈS BIEN.

J'AIMERAIS QUE VOUS ME DISIEZ CE QUI S'EST PASSÉ DANS LA QUINCAILLERIE WORDEN APRÈS AVOIR ACHETÉ L'ANTIGEL.

DUR À DIRE. C'EST FLOU.

PASSONS À AUTRE CHOSE. ON Y REVIENDRA QUAND VOS SOUVENIRS SERONT PLUS NETS. ALORS, VOUS SAVEZ QUE MARY HOGAN A DISPARU, IL Y A QUELQUES ANNÉES.

C'EST EXACT.

QUE POUVEZ-VOUS ME DIRE SUR SA DISPARITION ?

DE CE QUE JE ME RAPPELLE... VOUS VOYEZ, ÇA ME REVIENT, MAINTENANT... JE NE SAIS PLUS. TOUT EST MÉLANGÉ. J'AVAIS TRANSPORTÉ DU BOIS TOUTE LA JOURNÉE. C'EST TOUT CE QUE JE SAIS.

BIEN, EDDIE, J'AI UNE QUESTION IMPORTANTE. JE VEUX QUE VOUS M'ÉCOUTIEZ ATTENTIVEMENT. NOUS SAVONS QUE VOUS AVEZ TUÉ MARY HOGAN ET BERNICE WORDEN. CE QU'ON DOIT SAVOIR, C'EST COMBIEN D'AUTRES FEMMES VOUS AVEZ TUÉES ?

JE N'AI JAMAIS TUÉ PERSONNE, À MA CONNAISSANCE.

FAISONS UNE PETITE PAUSE, LE TEMPS QUE LES SOUVENIRS VOUS REVIENNENT, EDDIE. VOUDRIEZ-VOUS UNE PART DE TARTE ? AUX POMMES, ÇA VOUS IRAIT ?

JE PEUX AVOIR UN MORCEAU DE CHEDDAR DESSUS ?

À PRÉSENT, PARMI LES RESTES HUMAINS TROUVÉS CHEZ VOUS, EST-IL POSSIBLE QUE CERTAINS SOIENT DES VICTIMES DE MEURTRES ?

JE N'AI JAMAIS TUÉ PERSONNE, À MA CONNAISSANCE.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LES RESTES ?

OH, VOUS PARLEZ DES TÊTES ?

ENTRE AUTRES.

EH BIEN, VOUS VOYEZ, J'AI COMMANDÉ CES TÊTES MOMIFIÉES VIA UN MAGAZINE, POUR UN DOLLAR.

UN MAGAZINE.

C'EST EXACT.

QUEL ÉTAIT LE NOM DE CE MAGAZINE, EDDIE ?

JE CROIS QUE C'ÉTAIT... C'ÉTAIT IL Y A DES ANNÉES... JE NE SUIS PAS SÛR DE M'EN SOUVENIR.

ET QU'EN EST-IL DES RESTES DE BERNICE WORDEN ? COMMENT SONT-ILS ARRIVÉS CHEZ VOUS ?

ÇA, JE L'IGNORE.

ÊTES-VOUS ALLÉ À LA QUINCAILLERIE WORDEN, LE MATIN DU 16 ?

C'EST EXACT.

POUR ACHETER DE L'ANTIGEL ?

C'EST EXACT.

AVIEZ-VOUS DES MUNITIONS DANS VOTRE POCHE, À CE MOMENT-LÀ ?

C'EST EXACT.

APRÈS AVOIR ACHETÉ L'ANTIGEL, DE QUOI VOUS SOUVENEZ-VOUS ?

C'EST DIFFICILE À DIRE.

AVEZ-VOUS PARLÉ À BERNICE ?

C'EST EXACT.

ED, ILS PRÉPARENT UNE CELLULE POUR VOUS, À MADISON. JUSQUE-LÀ, ON VA ATTENDRE ICI.

MESSIEURS, DONNEZ-NOUS UNE MINUTE.

ÇA MARCHE. ON VOUS ATTEND DANS LE HALL.

EDDIE, J'AI BESOIN DE VOUS PARLER D'HOMME À HOMME. VOUS SAVEZ, DEPUIS NOTRE RENCONTRE, J'AI ÉTÉ FRANC AVEC VOUS. À PRÉSENT, J'AI BESOIN QUE VOUS SOYEZ FRANC AVEC MOI. SI L'ON VEUT ÊTRE AMIS, C'EST COMME ÇA QUE ÇA MARCHE.

ILS VOUS ONT PRIS LA MAIN DANS LE SAC. LES PREUVES SONT IRRÉFUTABLES. VOTRE EMPREINTE PALMAIRE ENSANGLANTÉE A ÉTÉ TROUVÉE SUR LA SCÈNE DE CRIME, ET LE CORPS A ÉTÉ TROUVÉ CHEZ VOUS.

VOUS SAVEZ, DEPUIS NOTRE ÉCHANGE À WAUTOMA DIMANCHE, QUE J'AI TOUJOURS SU CE QUE VOUS AVEZ FAIT À BERNICE.

ED, S'IL VOUS PLAÎT. J'AI BESOIN QUE VOUS ME DISIEZ LA VÉRITÉ.

EH BIEN, JE SUPPOSE QUE JE LUI AI TIRÉ DESSUS.

POURRIEZ-VOUS ALLER CHERCHER LE SHÉRIF SCHLEY ET L'INSPECTEUR WILSON ?

ON REPREND L'ENREGISTREMENT. OK, ED, REPRENONS LÀ OÙ NOUS NOUS SOMMES ARRÊTÉS.

VOUS SAVEZ, RIEN DE TOUT CE QUI M'A CONDUIT ICI N'AURAIT EU LIEU SI MES VOISINS AVAIENT ÉTÉ PLUS GENTILS AVEC MOI.

VRAI-MENT ?

CE SONT DES FOUILLE-MERDE.

ED, RESTONS CONCEN-TRÉS.

CE FROMAGE EST TOUT SEC.

ED, C'EST TRÈS IMPORTANT QU'ON SACHE COMBIEN DE PERSONNES VOUS AVEZ TUÉES.

À MA CONNAISSANCE, JE NE ME RAPPELLE PAS AVOIR TUÉ QUICONQUE.

ALLONS, ED, CE N'EST PAS CE DONT ON VIENT DE PARLER, SI ? SOYEZ FRANC AVEC MOI. ON SAIT POUR MARY ET BERNICE. COMBIEN D'AUTRES ?

DANS UN SENS, JE NE ME SOUVIENS PLUS. J'AI PEUT-ÊTRE FAIT QUELQUE CHOSE. LES PREUVES LE MONTRENT, MAIS J'AI DU MAL À Y CROIRE.

QUE VOUS DISENT LES PREUVES, ED ?

JE NE VOIS PAS COMMENT, MAIS J'AI DÛ TUER BERNICE.

ET QU'EN EST-IL DES AUTRES RESTES ?

ILS VENAIENT TOUS DES TOMBES. CHA-CUN D'ENTRE EUX.

DÉSIREUX DE METTRE UN TERME AUX RUMEURS SENSATIONNALISTES, LE PROCUREUR EARL KILEEN TINT UNE CONFÉRENCE AFIN D'ÉTABLIR UN COMPTE STRICT DES RESTES DÉCOUVERTS DANS LA FERME DE GEIN, ET D'ANNONCER QU'ED AVAIT ENFIN AVOUÉ LE MEURTRE DE BERNICE WORDEN.

NOUS AVONS ÉGALEMENT TROUVÉ UNE PREUVE IRRÉFUTABLE QUI PERMET DE RÉSOUDRE LE MYSTÈRE DE LA DISPARITION DE MARY HOGAN.

QUEL GENRE DE PREUVE ?

UN MASQUE FAIT DU VISAGE DE MARY HOGAN.

ET QU'EN EST-IL DES AUTRES ? VOUS AVEZ DIT QU'IL Y AVAIT DIX MASQUES EN TOUT. AVEZ-VOUS PU LES IDENTIFIER ?

PAS ENCORE. MAIS GEIN EST ACTUELLEMENT INTERROGÉ PAR LA POLICE SCIENTIFIQUE, ET NOUS AVONS BON ESPOIR QU'IL NOUS DIRA BIENTÔT LA VÉRITÉ.

KILEEN AVAIT RAISON. L'INTERROGATOIRE DE GEIN RÉVÉLA LA VÉRITÉ. MAIS ELLE S'AVÉRA SI CHOQUANTE QU'AU DÉBUT, PERSONNE N'ÉTAIT PRÊT À Y CROIRE.

CHARLES WILSON, INSPECTEUR DE LA POLICE SCIENTIFIQUE DU WISCONSIN.

ON SAIT DÉJÀ QUE CERTAINS RESTES CONTENAIENT DU FLUIDE D'EMBAUMEMENT. NOS NEZ NOUS L'ONT APPRIS. MAIS J'AI DES DOUTES SUR LE FAIT QUE TOUS CES RESTES PROVIENNENT DU CIMETIÈRE. NOUS AVONS TROUVÉ UNE PETITE QUANTITÉ DE FORMALDÉHYDE DANS LA MAISON, MAIS QU'IL SOIT OU NON TAXIDERMISTE AMATEUR, ON NE LE SAIT PAS.

LE SHÉRIF HERBERT WANSERSKI DU COMTÉ DE PORTAGE, QUI SOUTENAIT QU'ED NE VIVAIT PAS CHEZ LUI, BALAYA ÉGALEMENT LE PILLAGE DE TOMBES D'UN REVERS DE LA MAIN.

C'EST RIDICULE ! EDDIE GEIN N'A JAMAIS PILLÉ UNE TOMBE DE SA VIE ! LE MASQUE FAIT AVEC LE VISAGE DE MARY HOGAN AVAIT L'ODEUR TRÈS PARTICULIÈRE DU LIQUIDE D'EMBAUMEMENT. ET ELLE N'AVAIT ÉTÉ, BIEN ENTENDU, NI ENTERRÉE NI EMBAUMÉE AVANT SA DISPARITION.

QUAND ONT COMMENCÉ CES DESCENTES NOCTURNES DANS LES CIMETIÈRES ?

JE CROIS AUTOUR DE '47. MAIS JE N'AI JAMAIS RIEN PRIS AVANT '50, JE PENSE. EN GÉNÉRAL, L'ENVIE ME PRENAIT DE LE FAIRE, MAIS LE TEMPS D'Y ALLER, MA CONSCIENCE ME RATTRAPAIT ET JE RENTRAIS CHEZ MOI.

COMBIEN DE DESCENTES PENSEZ-VOUS AVOIR FAITES ?

OH, AU MOINS 40.

ET COMBIEN DE FOIS AVEZ-VOUS EFFECTIVEMENT OUVERT DES TOMBES ET ENLEVÉ LES CORPS ?

LAISSEZ-MOI RÉFLÉCHIR... SEPT À PLAINFIELD... UN À HANCOCK... ET UN AUTRE À SPIRITLAND... NEUF. AU MOINS NEUF.

DÉCRIVEZ-NOUS COMMENT VOUS OUVRIEZ LES TOMBES.

JE CREUSAIS QUE JUSQU'À LA MOITIÉ HAUTE DU CERCUEIL. JE L'OUVRAIS ET JE SORTAIS LE CORPS. PUIS JE REMETTAIS TOUT BIEN EN ORDRE.

ET PARFOIS, VOUS NE PRÉLEVIEZ QUE CERTAINES PARTIES DU CORPS.

C'EST EXACT.

QUELLES PARTIES PRÉLEVIEZ-VOUS ?

LA TÊTE.

LA TÊTE. ET LES VULVES ?

EH BIEN, ÇA, PAS TOUJOURS.

ET PARFOIS, VOUS REDÉPOSIEZ CES MEMBRES DANS LEUR TOMBE ?

C'EST EXACT. JE ME SENTAIS COUPABLE.

VOUS AVIEZ DES REMORDS ?

C'EST EXACT.

COMBIEN EN AVEZ-VOUS REDÉPOSÉ ?

VOYONS... SEIGNEUR. ÇA DOIT FAIRE... EH BIEN, J'EN AI LAISSÉ CERTAINS SUR PLACE ET NE LES AI JAMAIS EMMENÉS.

VOUS RAPPELEZ-VOUS AVOIR PRIS DES ORGANES GÉNITAUX, LA VULVE EN PARTICULIER, POUR LES PLACER DEVANT VOTRE PÉNIS ET LE RECOUVRIR ?

IL ME SEMBLE QUE C'EST VRAI.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ENFILÉ DES SOUS-VÊTEMENTS FÉMININS, PUIS PLACÉ CES VULVES PAR-DESSUS VOTRE PÉNIS ?

C'EST POSSIBLE.

AVEZ-VOUS DÉJÀ SOUHAITÉ VOUS DÉBARRASSER DE VOTRE PÉNIS ? POUR DEVENIR UNE FEMME ?

OUI, CETTE IDÉE M'EST VENUE QUAND J'ÉTAIS PLUS JEUNE.

ET CES MASQUES QUE VOUS FAISIEZ, COMBIEN DE TEMPS LES PORTIEZ-VOUS ?

OH, PAS LONGTEMPS. UNE HEURE. J'AVAIS D'AUTRES CHOSES À FAIRE.

ET PORTER CES SCALPS ET CES VULVES, EST-CE QUE ÇA VOUS OFFRAIT UNE FORME DE GRATIFICATION SEXUELLE ?

J'ADMETS AVOIR RESSENTI ÇA.

ET CES FEMMES QUE VOUS CHOISISSIEZ, C'ÉTAIENT DES FEMMES ÂGÉES ? QUE VOUS CONNAISSIEZ ?

OUI.

DIRIEZ-VOUS QU'ELLES RESSEMBLAIENT À VOTRE MÈRE ?

IL ME SEMBLE QUE OUI.

PENSEZ-VOUS QUE VOUS PORTIEZ CES MASQUES ET D'AUTRES PARTIES DU CORPS DE CES FEMMES POUR RESSEMBLER À VOTRE MÈRE ? QUE VOUS VOULIEZ ÊTRE VOTRE MÈRE ?

C'EST POSSIBLE.

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS, ED ? DÉTENDU ?
PAS VRAIMENT. JE CROIS QUE TOUT ÇA EST À L'ORIGINE DE MA CONSTIPATION.
OH, VOUS ÊTES CONSTIPÉ ?
C'EST EXACT.

EH BIEN, ON VA VOUS DONNER QUELQUE CHOSE POUR ÇA. ESSAYEZ DE VOUS DÉTENDRE, ET COMME ON EN A PARLÉ, RÉPONDEZ SIMPLEMENT PAR OUI OU PAR NON.
TRÈS BIEN.
D'ACCORD, COMMENÇONS.

VOTRE PRÉNOM EST-IL BIEN EDWARD ?
OUI.

VOTRE NOM DE FAMILLE EST-IL GEIN ?
OUI.

AVEZ-VOUS TUÉ UNE PERSONNE ?
OUI.

AVEZ-VOUS TUÉ DEUX PERSONNES ?
OUI.

AVEZ-VOUS TUÉ TROIS PERSONNES ?
NON.

AVEZ-VOUS TUÉ QUATRE PERSONNES ?
NON.

AVEZ-VOUS TUÉ CINQ PERSONNES OU PLUS ?
NON.

APRÈS SON INTERROGATOIRE PAR LA POLICE SCIENTIFIQUE, ED DIT AU SHÉRIF SCHLEY QU'IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DANS SA FERME QU'IL SOUHAITAIT LUI MONTRER.

SCHLEY EUT UN MAL NON NÉGLIGEABLE À TENIR LA PRESSE ÉLOIGNÉE LE TEMPS DE CONDUIRE ED À SA FERME. CE FUT LA DERNIÈRE FOIS QU'IL VIT SA MAISON.

ED CONDUISIT LES AUTORITÉS VERS UN GROS TAS DE CENDRES DANS UN COIN RECULÉ DE SA FERME. IL LEUR DIT QUE C'EST LÀ QU'ILS TROUVERAIENT LES RESTES DE MARY HOGAN. IL EXPLIQUA AVOIR DÉPECÉ SON CORPS DANS SA CUISINE D'ÉTÉ AVANT DE BRÛLER LES PARTIES INUTILES DANS SON FOURNEAU.

CE NE FUT PAS LA SEULE FOUILLE QUI EXHUMA DES RESTES DANS LA FERME DE GEIN. SUIVANT LES INDICATIONS DES VOISINS, LES AUTORITÉS DÉCOUVRIRENT UN SQUELETTE HUMAIN QUASI COMPLET DANS UNE FOSSE, LE LENDEMAIN DE THANKSGIVING.

ED FUT ENSUITE TRANSPORTÉ VERS L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE POUR CRIMINELS DE L'ÉTAT DU WISCONSIN, À WAUPUN, POUR SUBIR UNE ÉVALUATION. MAIS LA QUESTION LANCINANTE DE LA PROVENANCE DES RESTES TROUVÉS CHEZ ED, QU'ILS VIENNENT DE TOMBES PILLÉES OU DE VICTIMES DE MEURTRES, DEMEURA IRRÉSOLUE.

LA SCIENTIFIQUE DISPOSE DES CRÂNES. ILS DÉCOUVRIRONT S'ILS ONT ÉTÉ EMBAUMÉS. C'EST LEUR BOULOT.

LES HABITANTS DE PLAINFIELD NE SEMBLÈRENT PAS CONVAINCUS.

IL M'A TOUJOURS PARU UN PEU PARESSEUX. JE NE PENSE PAS QU'IL AIT EU ASSEZ D'AMBITION POUR OUVRIR UNE TOMBE.

BIEN SÛR QU'IL MENT. CE QUE JE VEUX SAVOIR, C'EST POURQUOI, ALORS QUE DES GENS DISPARAISSAIENT DEPUIS DES ANNÉES, QUE DES GOSSES DISAIENT QUE CE TYPE AVAIT DES TÊTES CHEZ LUI, ET QUE TOUT CE TEMPS, IL PLAISANTAIT AU SUJET DE CETTE HOGAN, RIEN N'A ÉTÉ FAIT ?

COMBIEN DE VIES AURAIENT PU ÊTRE SAUVÉES SI QUELQUE CHOSE AVAIT ÉTÉ FAIT DÈS LA DISPARITION DE CETTE FEMME EN '54 ?

M. MAROLLA, JE VOULAIS VOUS REMERCIER DE NOUS AVOIR LAISSÉS UTILISER VOS BUREAUX AU *SUN*, HIER. IL EST RARE QU'UN JOURNAL LOCAL NOUS MONTRE UNE TELLE HOSPITALITÉ.

OH, SANS PROBLÈME. DANS DE TELLES CIRCONSTANCES, C'EST ENTENDABLE QUE LES GENS D'AILLEURS S'INTÉRESSENT À NOUS. AUTANT SE MONTRER ACCOMMODANT.

VOUS QUI ÊTES DU COIN, QUE PENSEZ-VOUS DU FAIT QUE GEIN AIT PU PILLER DES TOMBES ?

CETTE VILLE A TRAVERSÉ L'ENFER, CES DERNIERS JOURS. L'IDÉE QUE LEURS PROCHES AIENT PU ÊTRE DÉTERRÉS ET QUE CET HOMME LEUR FASSE DIEU-SAIT-QUOI... ILS SONT SCEPTIQUES CAR ILS NE PEUVENT PAS CONCEVOIR L'HORREUR QUE ÇA REPRÉSENTE.

JE PENSE QUE LES GENS D'ICI AURONT BESOIN QU'ON LEUR MONTRE LES TOMBES PROFANÉES POUR Y CROIRE.

LE PROCUREUR EARL KILEEN DEMEURA INTRAITABLE CONCERNANT LES RUMEURS DE PILLAGE DE TOMBES.

JE REFUSE DE PRENDRE PART À L'OUVERTURE DE CES TOMBES. METTEZ-VOUS À LA PLACE DES PAUVRES PROCHES DES VICTIMES.

SI D'AUTRES COMTÉS VEULENT DES ORDONNANCES DE LA COUR POUR OUVRIR DES TOMBES, C'EST LEUR CHOIX. MAIS SI LES FAMILLES REFUSENT, JE FERAI TOUT MON POSSIBLE POUR EMPÊCHER CELA.

QUAND LES GENS RÉALISÈRENT QUE NE PAS SAVOIR RENDAIT LA SITUATION PIRE ENCORE, IL ACCEPTA.

LA SEMAINE PROCHAINE, DEUX TOMBES SERONT OUVERTES DANS LE CIMETIÈRE DE PLAINFIELD.

GEIN A-T-IL DÉTERRÉ SA MÈRE ?

GEIN A RÉFUTÉ AVOIR DÉTERRÉ SA MÈRE. PAR AILLEURS, ELLE A ÉTÉ ENTERRÉE DANS UN CAVEAU EN BÉTON, CE QUI AURAIT RENDU LA CHOSE ARDUE. CECI DIT, A-T-IL OU NON ESSAYÉ, JE L'IGNORE.

DOUX JÉSUS.

APRÈS AVOIR DÉTERRÉ LE CERCUEIL NE CONTENANT RIEN D'AUTRE QU'UN PIED-DE-BICHE, LES AUTORITÉS RESTAURÈRENT LA TOMBE ET SE DÉPLACÈRENT TRENTE MÈTRES PLUS LOIN DANS LE CIMETIÈRE, VERS LE DEUXIÈME DES TROIS SITES SÉLECTIONNÉS.

IL S'AGISSAIT DE LA TOMBE DE M^ME MABEL EVERSON, DÉCÉDÉE À L'ÂGE DE SOIXANTE-NEUF ANS, LE 15 AVRIL 1951, QUELQUES MOIS AVANT LA MORT D'ELEANOR ADAMS.

À ENVIRON TRENTE CENTIMÈTRES SOUS LA SURFACE, ILS DÉCOUVRIRENT UNE PILE D'OS HUMAINS DISSÉMINÉS, UN DENTIER, QUELQUES LAMBEAUX DE VÊTEMENTS ET UNE ALLIANCE EN OR.

IL DISAIT VRAI. IL A BIEN REDÉPOSÉ CERTAINS RESTES.

ARRÊTEZ DE CREUSER, MESSIEURS. C'EST TOUT CE QU'ON TROUVERA DE MABEL EVERSON.

QUAND IL FUT CONFRONTÉ AUX FAITS, LE PROCUREUR CHANGEA DE DISCOURS.

JE N'OUVRIRAI PAS PLUS DE TOMBES, SI JE PEUX L'ÉVITER. POUR AUTANT QUE JE SACHE, ÇA CONFIRME LA VERSION DE GEIN.

GEIN AFFIRME N'AVOIR EXHUMÉ QUE NEUF CORPS. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LES TÊTES SUPPLÉMENTAIRES TROUVÉES CHEZ LUI ?

C'EST UNE CHOSE QUE SEUL EDDIE GEIN SAIT.

HÔPITAL PSYCHIATRIQUE POUR CRIMINELS. WAUPUN, WISCONSIN. 25 NOVEMBRE 1957.

JE VAIS VOUS MONTRER DES IMAGES. DITES-MOI CE QU'ELLES DÉPEIGNENT SELON VOUS.

OH, ÇA PEUT ÊTRE DES FANTÔMES ?

EUH, OUI.

TEST D'APERCEPTION THÉMATIQUE.

ALORS, JE DIRAIS QUE C'EST UNE FEMME, UNE MÈRE, JE SUPPOSE, SUR LE POINT D'EMBRASSER SON FILS.

JE DIRAIS QU'IL Y A UNE FEMME GISANT MORTE SUR SON LIT ET UN HOMME, SON MARI PEUT-ÊTRE, OU SON FILS, QUI PLEURE, PEUT-ÊTRE PARCE QU'IL SE SENT MAL DE L'AVOIR TUÉE.

C'EST UNE VIEILLE FEMME MURMURANT QUELQUE CHOSE À SON FILS, PEUT-ÊTRE POUR LE METTRE EN GARDE VIS-À-VIS DES MAUVAISES GENS.

PARLEZ-MOI DE VOS PARENTS, EDDIE. COMMENT ÉTAIT VOTRE PÈRE ?

UN BON À RIEN. IL BUVAIT TOUT LE TEMPS. IL NOUS FRAPPAIT, MON FRÈRE ET MOI. ET MA MÈRE. MA PAUVRE MÈRE DEVAIT TRAVAILLER DEUX FOIS PLUS POUR RATTRAPER SA FAINÉANTISE.

DITES-M'EN PLUS SUR VOTRE MÈRE.

ELLE ÉTAIT...

ELLE ÉTAIT BONNE, DANS TOUS LES SENS DU TERME. ELLE NE MÉRITAIT PAS TOUTE CETTE SOUFFRANCE.

SA MORT A DÛ ÊTRE TRÈS DURE POUR VOUS.

JE NE CROYAIS PAS POUVOIR LE SUPPORTER. J'ÉTAIS SI SEUL.

MAIS ENSUITE, VOUS AVEZ COMMENCÉ À DÉTERRER DES CORPS. CES CORPS VOUS ONT-ILS SERVI DE SUBSTITUTS ?

DE SUBSTITUTS ?

DE REMPLAÇANTS POUR VOTRE MÈRE.

C'EST POSSIBLE.

VOUS ÊTES-VOUS APERÇU QUE CELA NE SUFFISAIT PAS ? EST-CE CE QUI VOUS A POUSSÉ À TUER DEUX FEMMES ?

JE N'AI TUÉ PERSONNE. DANS UN SENS, JE NE M'EN SOUVIENS PAS. J'AI PEUT-ÊTRE FAIT QUELQUE CHOSE, MAIS PAS À MA CONNAISSANCE.

CE N'EST PAS CE QUE VOUS AVEZ DIT À M. WILIMOVSKY, ED.

EH BIEN, JE LEUR AI DIT CE QU'ILS VOULAIENT ENTENDRE. ILS VOULAIENT QUE JE DISE ÇA, ALORS JE L'AI DIT. MAIS À MA CONNAISSANCE, JE L'AI PAS FAIT.

MARY HOGAN ET BERNICE WORDEN ÉTAIENT DES FEMMES PLUS ÂGÉES ET RONDES. TOUTES DEUX PROPRIÉTAIRES DE LEUR COMMERCE. COMME VOTRE MÈRE.

PENSEZ-VOUS AVOIR CHOISI CES FEMMES CAR ELLES RESSEMBLAIENT À VOTRE MÈRE OU VOUS LA RAPPELAIENT ?

JE SUPPOSE QUE C'EST POSSIBLE.

QUAND ELLES ÉTAIENT EN VIE ET QUE VOUS ÉTIEZ AVEC CES FEMMES, S'EXPRIMAIENT-ELLES OU SE COMPORTAIENT-ELLES COMME VOTRE MÈRE ?

OH, NON. ELLES N'AVAIENT RIEN À VOIR AVEC MA MÈRE, DE CE POINT DE VUE.

MARY HOGAN PARLAIT COMME UN CHARRETIER. LA RUMEUR DISAIT QU'ELLE AVAIT DIVORCÉ DEUX FOIS.

ET BERNICE, ELLE N'ÉTAIT JAMAIS GENTILLE AVEC MOI. UNE VRAIE LANGUE DE VIPÈRE.

MAIS, ED, VOUS AVEZ DIT PLUS TÔT QU'ELLE AVAIT TOUJOURS ÉTÉ DOUCE AVEC VOUS ?

EH BIEN, OUI. ELLE ME TRAITAIT GENTIMENT, JE SUPPOSE. MAIS ELLE A SÉDUIT UN HOMME DÉJÀ FIANCÉ À UNE AUTRE. ET CETTE PAUVRE FILLE S'EST SUICIDÉE. JE ME SUIS SENTI MAL POUR CETTE PAUVRE, PAUVRE FILLE.

VOUS SAVEZ, PARFOIS, JE ME DEMANDE COMMENT DIEU A PU ME PRENDRE MA MÈRE ET LAISSER CES HORRIBLES FEMMES VIVRE.

PUIS JE ME DIS QUE C'EST PEUT-ÊTRE DIEU QUI M'A FAIT LES TUER. PARCE QU'ELLES ÉTAIENT MAUVAISES ET QUE TEL ÉTAIT LEUR SORT.

EDDIE, PARLEZ-MOI DE VOS EXPÉRIENCES SEXUELLES.

EH BIEN, MÈRE A TOUJOURS DIT QU'UNE FEMME DISPOSÉE À UN RAPPORT, C'EST UNE FEMME DISPOSÉE AU MARIAGE. JE N'AI JUSTE JAMAIS TROUVÉ LA BONNE FILLE.

ALORS VOUS N'AVEZ JAMAIS EU DE RAPPORTS ?

NON. SAUF DE LA MASTURBATION. MÈRE DISAIT QUE SI ÇA DOIT ÊTRE FAIT, C'EST UN MOINDRE MAL.

AVEZ-VOUS DÉJÀ EU UNE RELATION AVEC UNE FEMME ?

IL Y AVAIT BIEN CETTE FILLE QUE J'AI FAILLI ÉPOUSER, MAIS J'AI APPRIS QU'ELLE NE S'ENTENDAIT PAS AVEC SA MÈRE. JE N'AURAIS RIEN PU FAIRE POUR ÇA.

ET JE SUIS PRESQUE TOMBÉ AMOUREUX D'UNE AUTRE FILLE, MAIS J'AI SU QU'ELLE AVAIT EU DES RAPPORTS AVEC BEAUCOUP D'HOMMES.

LA MORALE EST BIEN MINCE À PLAINFIELD.

AVEZ-VOUS EU DES RAPPORTS AVEC CES CADAVRES ? CEUX DES TOMBES OU LES VICTIMES DE MEURTRES ?

NON, JAMAIS.

CE N'EST PAS CE QUE VOUS AVEZ DIT À M. WILIMOVSKY À LA SCIENTIFIQUE, EDDIE.

J'AI PU Y PENSER, MAIS ILS SENTAIENT TROP MAUVAIS, VOUS VOYEZ.

COMPTE TENU DE VOS CONDITIONS DE VIE À L'ÉPOQUE, ET DU FAIT QUE VOTRE MAISON ÉTAIT PLEINE DE RESTES HUMAINS, VOUS COMPRENEZ QUE JE PUISSE ÊTRE SCEPTIQUE QUANT AU FAIT QUE L'ODEUR AIT PU VOUS DÉCOURAGER ?

ALLONS, EDDIE, JE SAIS QUE ÇA PEUT ÊTRE EMBARRASSANT, MAIS VOUS SAVEZ QUE NOUS VOULONS VOUS AIDER.

VOUS AVEZ ÉTÉ TRÈS BON ENVERS MOI, ET JE VOUS EN SUIS RECONNAISSANT.

JE LE SAIS BIEN, EDDIE. BIEN, VOUS SOUVENEZ-VOUS AVOIR EU DES RAPPORTS, OU ESSAYÉ D'AVOIR DES RAPPORTS AVEC LE CORPS DE M^ME WORDEN, CHEZ VOUS ?

EH BIEN...

JE CROIS AVOIR ESSAYÉ.

VOUS AVEZ ESSAYÉ ?

MAIS JE N'AI PAS PU.

PAS PU ? VOUS VOULEZ DIRE QUE VOUS AVEZ EU DU MAL À AVOIR UNE ÉRECTION ?

C'EST EXACT. J'AI ESSAYÉ, MAIS JE DOUTE QU'ELLE AIT ÉTÉ COMPLÈTE.


QU'EN EST-IL DE MARY HOGAN ? AVEZ-VOUS EU DES RAPPORTS AVEC ELLE ?
NON, JE NE CROIS PAS...
BIEN SÛR, JE NE PEUX PAS LE JURER.

ENTRETIEN PSYCHIATRIQUE D'ED GEIN, 6 JANVIER 1958.

SON Q.I. VERBAL A ÉTÉ ÉVALUÉ À 106, SON Q.I. PERFORMANCE À 89, ET SON Q.I. TOTAL À 99... UN SCORE QUI LE PLACE DANS LA MOYENNE BASSE. LA GRANDE VARIANCE ENTRE LES SCORES VERBAL ET PERFORMANCE INDIQUE UN DÉSORDRE ÉMOTIONNEL.

LES TESTS ADMINISTRÉS MONTRENT UNE FORTE IDENTIFICATION FÉMININE, DES CROYANCES RELIGIEUSES SINGULIÈRES, UNE TENDANCE À REJETER LE BLÂME SUR L'AUTRE, ET UNE IMMATURITÉ SEXUELLE EXTRAORDINAIRE CARACTÉRISÉE PAR DE FORTS SENTIMENTS DE CULPABILITÉ.

C'EST UNE PERSONNE TRÈS INFLUENÇABLE QUI SEMBLE ÉMOTIONNELLEMENT ANESTHÉSIÉE. DERRIÈRE CELA, ON PERÇOIT UNE AGRESSIVITÉ QUI PEUT S'EXPRIMER PAR DES RÉACTIONS INAPPROPRIÉES AUXQUELLES SUCCÈDENT REMORDS ET POLITESSE EXAGÉRÉE.

C'EST UN ÊTRE IMMATURE RENFERMÉ SUR LUI-MÊME, QUI A DES DIFFICULTÉS À FORMER DES RELATIONS INTERPERSONNELLES. IL A DES CONSTRUCTIONS MORALES RIGIDES, ET ATTEND DES AUTRES QU'ILS S'Y PLIENT. IL EST SUSPICIEUX ENVERS AUTRUI ET TEND À BLÂMER LES AUTRES POUR SES PROPRES INADAPTATIONS. SA VIE FANTASMATIQUE EST IMMATURE PAR ESSENCE.

SES MOTIVATIONS SONT FLOUES ET INCERTAINES, MAIS PLUSIEURS FACTEURS ME VIENNENT À L'ESPRIT : HOSTILITÉ, SEXE ET UN DÉSIR DE TROUVER UN SUBSTITUT À SA MÈRE SOUS LA FORME D'UNE RÉPLIQUE OU D'UN CORPS QU'IL POURRAIT GARDER INDÉFINIMENT. IL PARLE DES CORPS COMME DE POUPÉES, ET UN CERTAIN RÉCONFORT DÉCOULAIT DE LEUR PRÉSENCE, BIEN QUE DES SENTIMENTS AMBIVALENTS AIENT PU APPARAÎTRE LES CONCERNANT.

LORSQU'ON L'INTERROGE SUR LES RAISONS DE CET ÉTRANGE COMPORTEMENT, AUCUNE EXPLICATION N'EST APPORTÉE, MAIS LES RELATIONS SEXUELLES AVEC LES CORPS ONT ÉTÉ NIÉES À PLUSIEURS REPRISES. CELA INVALIDE DONC LES RUMEURS SELON LESQUELLES IL AURAIT ADMIS AVOIR EU DES RAPPORTS AVEC LES CADAVRES.

EN RÉSUMÉ, IL S'AGIT D'UNE PERSONNALITÉ SCHIZOPHRÉNIQUE AVEC PLUSIEURS MANIFESTATIONS NÉVROTIQUES. À CE STADE, IL EST CONFUS ET PRÉSENTE DES DIFFICULTÉS À PERCEVOIR LA SITUATION DE FAÇON RÉALISTE.

SA FIXATION AUTOUR DE SA MÈRE EST LE FACTEUR DOMINANT DE SA PSYCHOSE. TOUT EN AIMANT CONSCIEMMENT SA MÈRE, IL LA HAÏSSAIT INCONSCIEMMENT. MUTILER DES FEMMES QUI LA LUI RAPPELAIENT ET CONSERVER DES PARTIES DE LEURS CORPS COMBLAIENT DEUX BESOINS CONTRADICTOIRES : RAMENER SA MÈRE ET LA DÉTRUIRE EN TANT QUE SOURCE DE SES FRUSTRATIONS.

À LA LUMIÈRE DE CES DÉCOUVERTES, JE RECOMMANDE SON INTERNEMENT EN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE.

DANS UNE AFFAIRE COMME CELLE-CI, JE DOIS M'APPUYER SUR L'OPINION DES EXPERTS. JE NE VOIS PAS COMMENT MON OPINION POURRAIT ÊTRE AUTRE QUE DE RECONNAÎTRE L'ACCUSÉ DÉMENT.

AINSI, JE LE RENVOIE À L'HÔPITAL CENTRAL DE WAUPUN POUR UNE DURÉE NON DÉFINIE D'INTERNEMENT.

DANS LES HEURES QUI SUIVIRENT LE JUGEMENT, ED FUT RECONDUIT, NON PAS DANS UNE VOITURE DE POLICE, MAIS DANS LA PLYMOUTH 1957 DU SHÉRIF SCHLEY, À L'HÔPITAL CENTRAL DE L'ÉTAT DU WISCONSIN, SIGNE QUE SCHLEY VOULAIT SE DÉBARRASSER DE CE FARDEAU PERSONNELLEMENT, LE PLUS VITE POSSIBLE.

CONDUIS-NOUS À L'HÔPITAL CENTRAL AUSSI VITE QUE POSSIBLE, BUCK.

VOUS EN FAITES PAS. J'Y VAIS PIED AU PLANCHER, SHÉRIF.

JE SUIS CONTENT DE M'EN SORTIR COMME ÇA. C'EST CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR MOI.

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR TOI. QU'EN EST-IL DES HABITANTS DE PLAINFIELD ?

ÉDITION DU MATIN

AUCTION SALE CANCELED | Section 2c

DAILY

CHAPITRE 11

INDEX

Politics 2
Television 6
Celebrity 5
Unusual 7
Personal 9
Finance 13
Sport 17
Cinema 18

10¢ ★★★

★★★ Vendredi 21 mars 1958

AU FINAL...

By Kent Blake
Staff Reporter, City desk

The entire arraignment lasted little more than five minutes. After listening to the recommendations of the prosecutor and the defense attorney, Judge Bunde made a statement. "It seems advisable under the circumstances as related by both the counsel for the state and the counsel for the defendant," he said, "that expert determination be had whether he is now competent to stand trial," as well as whether he was sane at the time of Mrs. Worden's murder. Then Bunde signed an order committing Eddie to the Central State Hospital for the Criminally Insane at Waupun for a thirty day examination period and remanded him to the custody of Sheriff Schley, who led Eddie back to the jailhouse to await transportation to the mental institution.

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield it surely seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sheriff

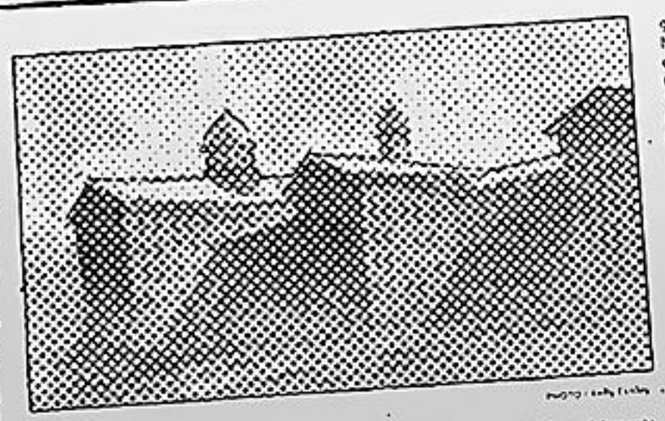


photo / Sally Forsley

techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim.

But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. If Gein was one of the women on the list, the list took on a new significance. Many Plainfield residents were convinced that Gein had murdered Mrs. Worden, and the discovery that Gein had also killed Mary Hogan, Plainfield's most notorious prostitute, would mean that the town's most famous resident was actually a serial killer.

When a reporter asked Kileen if Augusta Gein was one of the women on the list, the DA shook his head. According to Kileen, Gein had desired opening his mother's coffin. Of course, his mother's coffin, added Kileen, was encased in a concrete vault. Whether Eddie had tried—and failed—to reach Augusta's body was something that the district attorney could not, or would not, say. Though its citizens were doing their best to get back to the ordinary business of life, Plainfield remained a community in crisis, still reeling from the sheer monstrousness of the Gein revelations, mortified by the media attention that had turned it into a

generating some positive feelings for his hometown was the printing of a commemorative postage stamp honoring the prairie chicken, which would be "introduced on its first day of issue" through the Plainfield post office. By designating Plainfield as the place of issue for the prairie chicken stamp, the government would create favorable publicity for the town, not only among the country's millions of philatelists but also in the national press.

Just how seriously Walker's proposal was taken is a matter of conjecture. In any event, nothing ever came of it. Walker and his neighbors had no choice but to learn to live with their hometown's new fame, as it would turn out, permanent) reputation—to resign themselves to seeing the "Ilse Home of Plainfield" (as one observer put it) forever "muddied as the home of murder-ghoul Ed Gein. Elsewhere in Wisconsin, the reaction to the Gein atrocities was markedly different, if no less intense. In fact, the statewide response to the Plainfield horrors was so stirring that it immediately attracted the interest of various psychologists, who had never witnessed a mass phenomenon quite like it. Besides the extreme fascination with every detail of the case, from the precise number of masks found inside Eddie's house to the menu of his jailhouse dinners, the crimes had generated an unprecedented outbreak of black humor, a craze for Gein-related sick jokes (dubbed "Geiners") that quickly swept the state.

La maison des horreurs de Gein détruite par un incendie

Was One Way to "Clean Up Case"

By Leland Bynqant

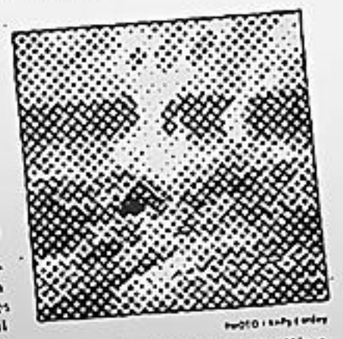


photo / Sally Forsley

though he added that if the survivors "don't like it, I'll do everything possible to stop it for a while. It seemed as if the Crime Lab might offer the best solution to the problem. Charles Wilson had nine of his men working full-time on the case, analyzing the evidence and employing the most up-to-date techniques for identifying the victims from their remains. By comparing dirt particles gathered at the crime scene with soil samples from local cemeteries, the technicians hoped to determine the validity of Gein's claim. But the sheer quantity of evidence—by far, the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. If

Of course, his mother's coffin, added Kileen, was encased in a concrete vault. Whether Eddie had tried—and, failed—to reach Augusta's body was something that the district attorney could not, or would not, say.

Though its citizens were doing their best to get back to the ordinary business of life, Plainfield remained a community in crisis, still reeling from the sheer monstrousness of the Gein revelations, mortified by the media attention that had turned it into a

L'avocat demande un examen psychologique pour Gein

By Kent Blake

Though Gein was a wiry fellow, it seemed impossible that he could have had the strength to dig up a grave by himself, break open the casket, remove the corpse and perform his grisly operations on it, then rebury the coffin and smooth over the sandy soil so that no trace of his crime remained—all in the space of a few hours. Moreover, the townspeople didn't see how such an activity could possibly have gone undetected, particularly over the course of several years. Gein, they argued, would have had to perform his nocturnal pillaging by lantern light, and even in an area as isolated and lonely as Plainfield it surely seemed credible that no one would have once spotted a suspicious glow coming from the cemetery or noticed Gein's pickup truck parked there in the night and wondered what the strange little recluse was up to. One person eminently qualified to comment on the situation was the sheriff

of Gein's claim. But the sheer quantity of evidence—by far the largest amount ever handled by the ten-year-old Crime Lab—made it hard for Wilson to promise a quick resolution. Though Kileen urged the director to give the soil analysis top priority, it was clear that a final answer might take weeks, even months.

In the meantime, Kileen was under growing pressure from the Plainfield citizenry to determine the truth of Gein's assertion. If Gein was one of the women on the list, the list took on a new significance. Many Plainfield residents were convinced that Gein had murdered Mrs. Worden, and the discovery that Gein had also killed Mary Hogan, Plainfield's most notorious prostitute, would mean that the town's most famous resident was actually a serial killer.

On Friday afternoon, Sheriff Schley met with Judge Bunde and the other officials. Kileen called a press conference to make an electrifying announcement. Early the next week, he told the reporters and cameramen on the premises of the rest of the two graves would be opened in the Plainfield cemetery. Kileen's change of mind regarding the exhumations meant that only about five. He also seemed to have

...ue avoir ...e une femme, révèle Kileen

By Dale Larsen

...ssion Gein did seem to be the only way ...the matter would ever be definitively ...resolved.

...ff, Kileen seemed strongly opposed to ...the idea of disinterment. As the district attorney of Waushara County he was ...concerned only about the slaying of Mrs. Worden, to which Gein had already ...confessed. As for the other remains ...uncovered in Gein's rambling house, Kileen ...seemed willing to take the prisoner at his ...word. During a meeting with reporters on ...Wednesday, Kileen

DAILY

★★★ Mercredi 18 décembre

...IS

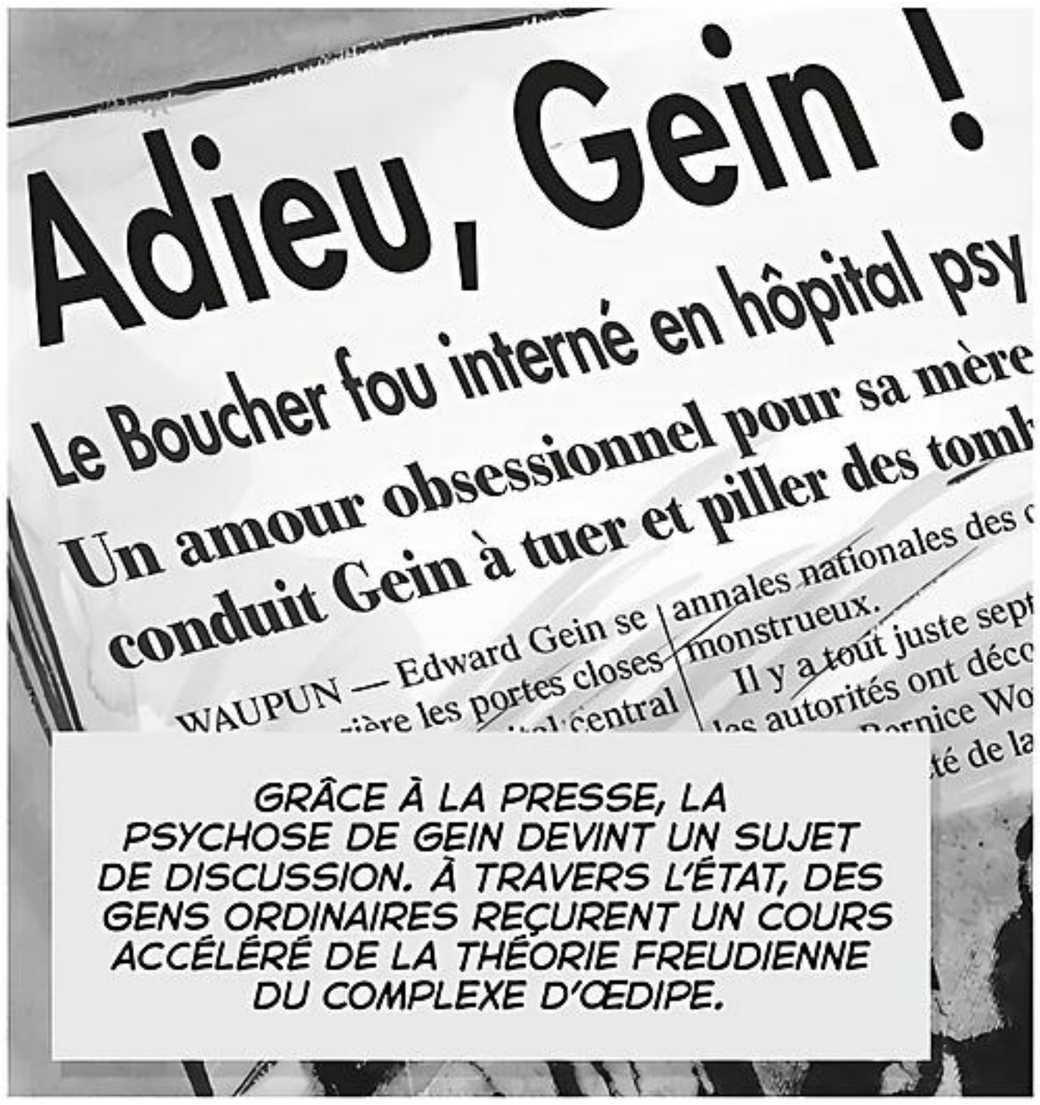
Le cime...
fermé

“Tous les goûts sont dans la nature.”

MALGRÉ LES GARANTIES DU JUGE QU'ED NE FOULERAIT PLUS JAMAIS LE SOL DE PLAINFIELD, LES CITOYENS FURENT RÉVOLTÉS PAR LA SENTENCE. BEAUCOUP TROUVÈRENT QU'ED S'EN SORTAIT À BON COMPTE.

IL FUT RAPIDEMENT PRÉCISÉ QUE LA DÉCISION DU JUGE SIGNIFIAIT AVANT TOUT QUE GEIN N'ÉTAIT PAS APTE À ÊTRE JUGÉ À CE MOMENT-LÀ.

SI LES MÉDECINS DE L'HÔPITAL CENTRAL VENAIENT À LE TROUVER SENSÉ UN JOUR, ED POURRAIT ÊTRE JUGÉ. ET, AUX YEUX DES HABITANTS DE PLAINFIELD, L'ASPECT LE PLUS TERRIFIANT DE CE SCÉNARIO ÉTAIT QUE GEIN POURRAIT ÊTRE RECONNU NON COUPABLE POUR CAUSE DE FOLIE ET LIBÉRÉ.



GRÂCE À LA PRESSE, LA PSYCHOSE DE GEIN DEVINT UN SUJET DE DISCUSSION. À TRAVERS L'ÉTAT, DES GENS ORDINAIRES REÇURENT UN COURS ACCÉLÉRÉ DE LA THÉORIE FREUDIENNE DU COMPLEXE D'ŒDIPE.







UNE AUTRE FERME EN VENTE

VENTE AUX ENCHÈRES

EDWARD GEIN, FERME ET PROPRIÉTÉ PLAINFIELD, WISCONSIN

DIM. 30 MARS

STARTING PROMPTLY AT 1:00 O'CLOCK

Mobilier, etc.

Matériel & équipement

Car and Truck

Ferme mise en vente à 14h30

NOTE SPÉCIALE & INSPECTION : inspection en date du dim. 23 mars, de 12h00 à 16h00

HARVEY POLZIN

Tuteur d'Edward Gein, aliéné

HAROLD J. GAVIN, BARABOO & JAMES F. GAVIN, REEDSBURG, COMMISSAIRES-PRISEURS

LE JUGE DU COMTÉ DE WAUSHARA, BOYD CLARK, REQUIT L'INVENTAIRE ET LA VENTE AUX ENCHÈRES DE L'ENSEMBLE DE LA PROPRIÉTÉ GEIN AFIN DE PAYER LES RÉCLAMATIONS ENVERS ED.

DÉJÀ ENVAHIS DE CURIEUX, LES HABITANTS CRAIGNIRENT LE PIRE LORSQUE DES "FRAIS D'INSPECTION" À HAUTEUR DE 50 CENTS PAR PERSONNE FURENT REQUIS POUR QUICONQUE VOUDRAIT VOIR LA MAISON AVANT LA VENTE.

CELA CONFIRMA LEURS CRAINTES : LA FERME GEIN ÉTAIT DEVENUE UNE ATTRACTION TOURISTIQUE, ET IL SEMBLAIT NE RIEN Y AVOIR À FAIRE POUR LUTTER CONTRE ÇA.

MAIS AUX PREMIÈRES HEURES DE LA JOURNÉE DU JEUDI 20 MARS 1958, LA MAISON DE GEIN FUT MYSTÉRIEUSEMENT RÉDUITE EN CENDRES.

LE CHEF DES POMPIERS DE LA VILLE, L'ADJOINT FRANK WORDEN, FILS DE BERNICE, ASSISTA À LA SCÈNE.

EH BIEN, ON SAURA JAMAIS QUI A FAIT ÇA. DOMMAGE.

OUAIS. DOMMAGE.

EDDIE, JE PEUX VOUS PARLER UN INSTANT ?

OUI, BIEN SÛR.

JE SUIS DÉSOLÉ DE VOUS L'APPRENDRE, MAIS VOTRE MAISON A ÉTÉ INCENDIÉE.

C'EST PAS PLUS MAL.

LE 30 MARS 1958, LES ENCHÈRES POUR LES TERRES ET LES MAIGRES OBJETS RESTANTS SE DÉROULÈRENT COMME PRÉVU. DEUX MILLE PERSONNES VINRENT Y ASSISTER.

LES OBJETS SANS VALEUR ENCORE PRÉSENTS SUR LA PROPRIÉTÉ DE GEIN FURENT RAPIDEMENT ACQUIS PAR DES FERRAILLEURS.

MAIS LA SURPRISE FUT GÉNÉRALE LORSQUE LA VOITURE D'ED, DANS LAQUELLE IL AVAIT TRANSPORTÉ LE CORPS DE BERNICE WORDEN, SE VENDIT 760 DOLLARS. BIEN PLUS QUE SA VALEUR.



LA FORD FUT ACHETÉE PAR UN EXPOSANT DE FOIRE DE 55 ANS, VENU DE ROCKWOOD, DANS L'ILLINOIS. IL PENSA POUVOIR EN TIRER PROFIT, APRÈS AVOIR VU QU'UN DE SES AMIS AVAIT GAGNÉ UNE SOMME RONDELETTE EN EXPOSANT LA VOITURE DE JOHN DILLINGER*.

MAIS BEAUCOUP TROUVÈRENT ÇA DE MAUVAIS GOÛT, ET LES FOIRES DE L'ÉTAT COMMENCÈRENT À INTERDIRE L'EXPOSITION. CE QU'IL EST ADVENU ENSUITE DE LA SEDAN DE 1949 D'ED RESTE UN MYSTÈRE.

LE TEMPS PASSA ET ED DEMEURA ENFERMÉ À L'HÔPITAL CENTRAL, ALORS QUE SON HISTOIRE ENTRAIT DANS LE FOLKLORE DU WISCONSIN.

L'HUMOUR NOIR SERVIT DE MÉCANISME DE DÉFENSE POUR CEUX QUI VIVAIENT ENCORE AVEC CES SOUVENIRS.

POURQUOI IL Y AVAIT TOUJOURS LE CHAUFFAGE À FOND CHEZ ED GEIN ?... POUR QUE LES MEUBLES N'AIENT PAS LA CHAIR DE POULE !

IL ÉTAIT UNE FOIS UN TYPE NOMMÉ EDDIE, PAS FOUTU DE METTRE UNE FILLE DANS SON LIT. QUAND IL VOULAIT SE SATISFAIRE, IL TAILLAIT LEUR TRALALÈRE, ET METTAIT LE RESTE SUR L'ÉTAGÈRE !

QU'A DIT ED GEIN AU SHÉRIF QUI L'A ARRÊTÉ ?... AYEZ UN PEU DE CŒUR !

* JOHN DILLINGER ÉTAIT UN GANGSTER, BRAQUEUR DE BANQUES ET ASSASSIN AMÉRICAIN CÉLÈBRE DANS LES ANNÉES 1930.

UN JEUNE HOMME NOMMÉ ROBERT BLOCH S'INTÉRESSA PARTICULIÈREMENT AU CAS DE GEIN.

AUTEUR À SUCCÈS D'HISTOIRES D'HORREUR ET ÉLÈVE DE H.P. LOVECRAFT, BLOCH VIVAIT DANS UNE VILLE NON LOIN DE PLAINFIELD À L'ÉPOQUE DES ATROCITÉS COMMISES PAR GEIN.

EN DÉCOUVRANT L'HISTOIRE DU TIMIDE CÉLIBATAIRE À L'APPARENCE INOFFENSIVE POUSSÉ AU PIRE PAR SON ATTACHEMENT PATHOLOGIQUE À UNE MÈRE TYRANNIQUE, UNE FEMME QUI CONTINUA DE DOMINER SON EXISTENCE BIEN APRÈS SA MORT, BLOCH TROUVA L'INSPIRATION.

LORSQUE SON ROMAN PSYCHOSE FUT PUBLIÉ EN 1959, IL CRÉA UN SÉISME DURABLE DANS LA CULTURE POPULAIRE AMÉRICAINE.

MAIS LE MONDE DE LA FICTION À SUSPENSE NE FUT PAS LE SEUL À CAPITALISER SUR CETTE HISTOIRE.

EN 1960, DES TRAVAILLEURS PLANTANT DES ARBRES SUR L'ANCIENNE PROPRIÉTÉ D'ED GEIN DÉCOUVRIRENT DES OS HUMAINS, DONT DES CÔTES, DES FÉMURS, DES HUMÉRUS ET UN PELVIS. LES OS SE TROUVAIENT DANS UNE ZONE OÙ SE DRESSAIT AUPARAVANT LA GRANGE.

EN 1962, DES FONDS FURENT LEVÉS POUR OFFRIR AUX RESTES RETROUVÉS CHEZ GEIN UN ENTERREMENT DÉCENT.

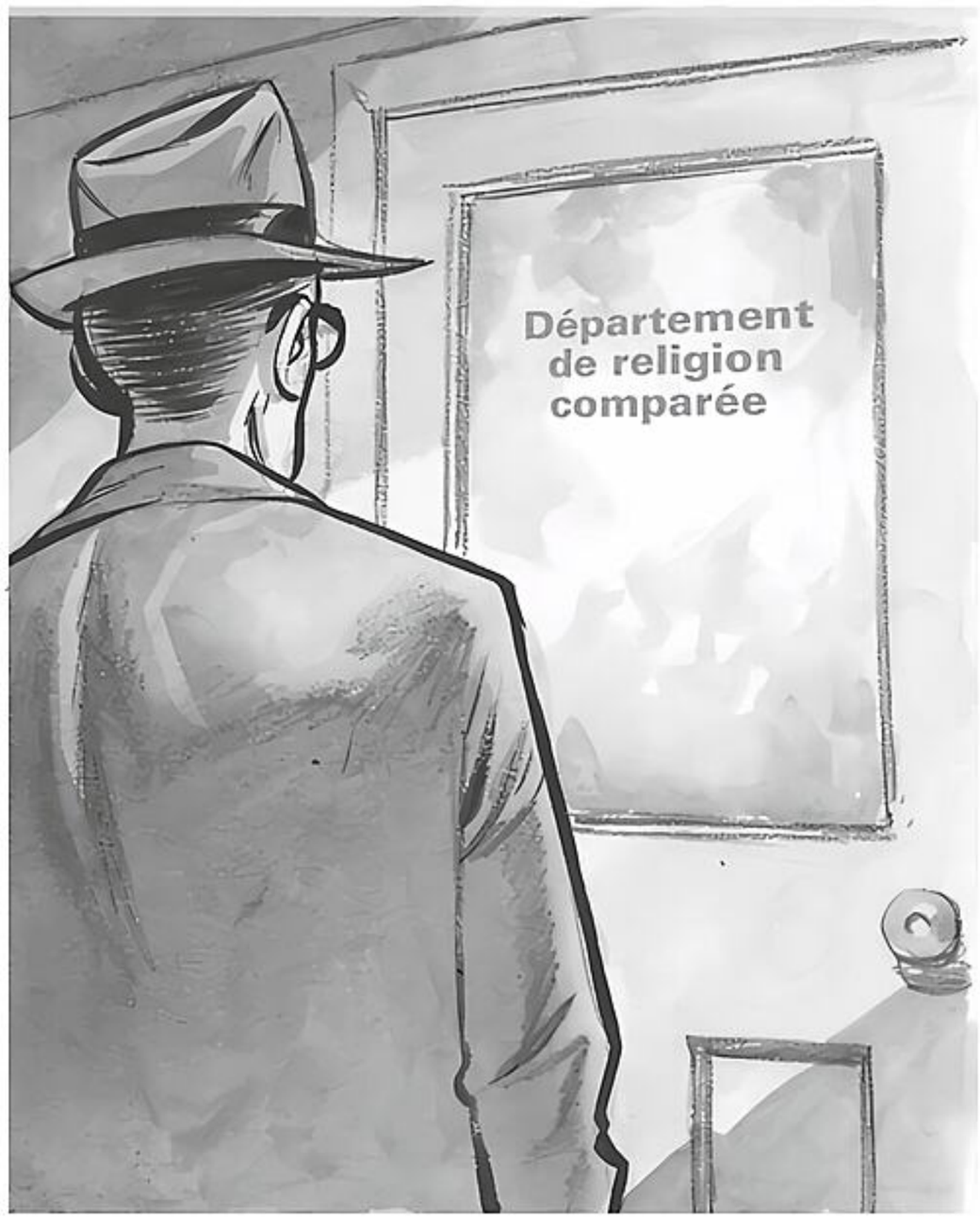
IL FUT IMPOSSIBLE DE TRIER LES MACABRES DÉCOUVERTES ET DE REDISPOSER LES RESTES DANS LEURS TOMBES ORIGINELLES. AINSI, UN EMPLACEMENT FUT DÉTERMINÉ POUR ACCUEILLIR L'ENSEMBLE DES OSSEMENTS.

UVELLE AUDIENCE POUR ED GEIN EN FEVR

EN JANVIER 1968, ALORS QUE LE SOUVENIR DU "BOUCHER FOU DE PLAINFIELD" ÉTAIT ENCORE VIF DANS L'ESPRIT DE L'AMÉRIQUE, LES MÉDECINS DE L'HÔPITAL CENTRAL DÉCLARÈRENT GEIN APTE À ÊTRE JUGÉ.



UNIVERSITÉ DU WISCONSIN À MADISON. 19 FÉVRIER 1968.







EN EFFET. J'AI COUVERT LES FAITS QUAND ILS SE SONT PRODUITS EN '57. J'ÉCRIS LA SUITE.

J'AURAIS EU BESOIN DES LUMIÈRES DU PROFESSEUR SUR QUELQUES POINTS. JE N'Y COMPRENDS PAS GRAND-CHOSE EN MATIÈRE DE SCHIZOPHRÉNIE.

JE DOIS AVOUER QUE CE CAS ME FASCINE. EN FAIT, LEONARD ET MOI EN AVONS UN PEU DISCUTÉ. J'AIMERAIS ENTENDRE VOTRE POINT DE VUE, VOUS QUI CONNAISSEZ BIEN L'AFFAIRE.

EH BIEN, JE NE SUIS PAS PSYCHIATRE, MAIS TOUTE CETTE HISTOIRE D'ABSENCES, DE PERTES DE CONTRÔLE, DE SOUVENIRS PERDUS AU MOMENT DES MEURTRES... JE N'Y CROIS PAS.

D'AUTANT PLUS QUAND ON EN VIENT AU MEURTRE DE WORDEN. C'ÉTAIT BIEN TROP PRÉMÉDITÉ. SI C'ÉTAIT VRAIMENT UNE IMPULSION DU MOMENT, ET QU'IL AVAIT EU UNE ABSENCE DANS SON MAGASIN COMME IL LE PRÉTEND, ALORS POURQUOI AVOIR CACHÉ SA VOITURE POUR TRANSPORTER LE CORPS ?

BIEN SÛR, LE TYPE A UNE CASE EN MOINS. IL PORTAIT LA PEAU DE CES GENS, BORDEL. MAIS JE PENSE QU'IL SAVAIT PARFAITEMENT CE QU'IL FAISAIT. QU'IL ÉTAIT PARFAITEMENT CONSCIENT À CHAQUE INSTANT ET AURAIT DÛ ÊTRE JUGÉ POUR MEURTRE EN '57.

ET SELON VOUS, QUELLES ÉTAIENT SES MOTIVATIONS ?

LE SEXE.

J'AI COUVERT ASSEZ D'AFFAIRES DE MEURTRES ÉTRANGES POUR SAVOIR QUE LES CRIMES DE CE GENRE RELÈVENT TOUJOURS D'UN GENRE DE BIZARRERIE SEXUELLE NON RÉSOLUE.

JE PENSE QU'IL ÉTAIT SI INTIMIDÉ PAR LES FEMMES, GRÂCE À SA FOLLE DE MÈRE, QU'IL A DÛ SE RÉSOUDRE À UTILISER DES FEMMES MORTES POUR PRENDRE SON PIED.

QUEL DOMMAGE QUE LEONARD NE SOIT PAS LÀ. JE PENSE QUE VOTRE CONVERSATION AURAIT ÉTÉ INTÉRESSANTE. IL AURAIT ÉTÉ D'ACCORD AVEC VOUS CONCERNANT L'ŒDIPE DE GEIN ENVERS SA MÈRE. C'EST UN FREUDIEN INVÉTÉRÉ.

VOUS NE CROYEZ PAS À CETTE HISTOIRE DE COMPLEXE D'ŒDIPE ?

FREUD AVAIT QUELQUES IDÉES INTÉRESSANTES. MAIS JE NE PENSE PAS QUE L'ON PUISSE JUSTIFIER CERTAINES CHOSES PAR LE FAIT QUE GEIN ÉTAIT DÉMESURÉMENT ATTACHÉ À SA MÈRE.

JE NE SAIS PAS. ELLE A DÛ LUI FAIRE DE SACRÉS TRUCS QUAND IL ÉTAIT MÔME POUR LE POUSSER À DÉTERRER DES MORTES AFIN D'AVOIR UN RENCARD.

POSSIBLE. MAIS UN ATTACHEMENT ÉTRANGE AUX CADAVRES N'EST PAS NOUVEAU. ÇA EXISTE DANS CERTAINS RITUELS RELIGIEUX. VOUS CONNAISSEZ LES TORAJA ?

LES QUOI ?

LES TORAJA. UNE ETHNIE QUI VIT SUR UNE ÎLE INDONÉSIENNE. ILS ONT DES RITES FUNÉRAIRES TRÈS ÉLABORÉS.

ILS CONSERVENT LEURS PROCHES MORTS ET LES GARDENT CHEZ EUX LONGTEMPS AVANT DE LES ENTERRER. ENSUITE, ILS DÉTERRENT LEURS CADAVRES DE TEMPS À AUTRE, CHANGENT LEURS VÊTEMENTS, ET PRENNENT MÊME DES PHOTOS AVEC EUX AVANT DE LES ENTERRER À NOUVEAU.

IL FAUT DE TOUT, JE SUPPOSE. MAIS CES GENS NE DÉTERRENT PAS LEURS MORTS POUR COUCHER AVEC EUX.

EH BIEN, COMME LEONARD VOUS LE DIRAIT, GEIN ÉTAIT UN NÉCROPHILE CLASSIQUE. QU'IL AIT EU OU NON DES RAPPORTS AVEC LES CORPS, IL ÉPROUVAIT CLAIREMENT UN INTÉRÊT ÉROTIQUE ENVERS EUX.

QUAND VOUS DITES "CLASSIQUE"... ?

"CLASSIQUE" DANS LE SENS OÙ C'EST UN CAS D'ÉCOLE DE PERVERSION. PAR EXEMPLE, VERS LE MILIEU DU XIXE SIÈCLE, UN SOLDAT FRANÇAIS NOMMÉ FRANÇOIS BERTRAND PRENAIT PLAISIR À DÉTERRER DES CADAVRES D'ADOLESCENTES POUR AVOIR DES RAPPORTS AVEC ELLES.

CE QU'IL AIMAIT VÉRITABLEMENT, NÉANMOINS, C'ÉTAIT DÉMEMBRER LEURS CORPS ET MUTILER LEURS PARTIES GÉNITALES. COMME GEIN.

UN AUTRE NÉCROPHILE FRANÇAIS NOMMÉ HENRI BLOT A DÉCROCHÉ SA PLACE DANS L'HISTOIRE DE LA PSYCHOPATHOLOGIE POUR LA DÉFENSE QU'IL A OPPOSÉE À SON PROCÈS. QUAND LES JUGES L'ONT CONDAMNÉ POUR "DÉPRAVATION", IL A RÉPONDU QUE TOUS LES GOÛTS ÉTAIENT DANS LA NATURE, ET QUE LES SIENS ALLAIENT AUX CADAVRES.

<À CHACUN SES GOÛTS... LES MIENS ME POUSSENT VERS LES CADAVRES, C'EST EXQUIS.*>

VOUS CONNAISSEZ XIPE TOTEC ?

DÉSOLÉ, PROF. VOUS ME POSEZ UNE COLLE. C'EST UN GENRE DE BIÈRE MEXICAINE ?

J'ESPÈRE QUE ÇA SONNAIT MIEUX EN FRANÇAIS. MOI QUI PENSAIS QUE GEIN ÉTAIT UN CAS UNIQUE.

MAIS POURQUOI PORTER LES PEAUX ? LES MASQUES ?

BIEN TENTÉ. C'EST LE NOM DU DIEU AZTÈQUE DE LA MORT ET DE LA RENAISSANCE. ÇA SIGNIFIE "L'ÉCORCHÉ".

CE LIVRE CONTIENT JUSTEMENT UNE ILLUSTRATION.

* N.D.T. : EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE.

EN L'HONNEUR DE XIPE TOTEC, LES PRÊTRES AZTÈQUES ÉCORCHAIENT DES VICTIMES SACRIFICIELLES ET REVÊTAIENT LEUR PEAU.

JE NE VOUS SUIS PLUS. VOUS ESSAYEZ DE ME DIRE QU'UN BOUSEUX DANS LE WISCONSIN PRATIQUAIT D'ANCIENS RITUELS AZTÈQUES ?

PAS SCIEMMENT, BIEN SÛR. MALGRÉ NOS COURANTS DE PENSÉE ACTUELS, JE SUIS SÛRE QUE VOUS SEREZ D'ACCORD QU'UNE PART ENFOUIE DE NOS ESPRITS PERPÉTUE TOUTES CES CROYANCES ARCHAÏQUES.

VOUS ALLEZ BIEN TROP LOIN POUR MOI, PROFESSEUR.

CE QUE JE VEUX DIRE, C'EST QUE SOUS LA PRESSION D'UNE EXISTENCE AFFREUSE, UNE FAILLE A PU S'OUVRIR DANS SES CONSTRUCTIONS MODERNES ET TOUTE CETTE SUBSTANCE PRIMITIVE A ÉCLATÉ ET L'A POSSÉDÉ.

JE NE PENSE PAS QUE CELA ÉTAIT LIÉ À CE QUE FREUD VOYAIT COMME DES COMPLEXES INFANTILES. JE PENSE QU'IL ÉTAIT SOUS L'EMPRISE DE SA PROPRE RELIGION EFFRAYANTE.

DÉBUT DU PROCÈS DE GEIN. WAUTOMA, WISCONSIN. JEUDI 7 NOVEMBRE 1968.

DEPUIS LE LANCEMENT DE SPOUTNIK, PREMIER OBJET FABRIQUÉ PAR L'HOMME MIS EN ORBITE AUTOUR DE LA TERRE, JUSQU'À LA PRÉPARATION D'APOLLO 8, TRANSPORTANT LES PREMIERS HUMAINS GRAVITANT AUTOUR DE LA LUNE, ED GEIN ÉTAIT DEMEURÉ ENFERMÉ, LOIN DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE CE MONDE.

CEUX QUI ASSISTÈRENT À SON PROCÈS FURENT CHOQUÉS PAR SON CHANGEMENT D'APPARENCE.

ON DIRAIT MON ONCLE CARL.

JE N'EN REVIENS PAS. JE SUIS PRESQUE DÉSOLÉE POUR CE PAUVRE VIEUX MONSIEUR. MAIS QUAND JE REPENSE À CE QU'IL A FAIT...

LA DÉFENSE, QUI PLAIDA NON COUPABLE POUR CAUSE DE FOLIE, REQUIT UN PROCÈS SANS JURY. CELA SIGNIFIAIT QU'IL N'Y AURAIT AUCUN JURÉ, ET QUE LE JUGE AURAIT LE DERNIER MOT. LE PROCÈS SERAIT MENÉ EN DEUX TEMPS. D'ABORD, GEIN SERAIT JUGÉ POUR LE MEURTRE DE BERNICE WORDEN. ENSUITE, S'IL ÉTAIT RECONNU COUPABLE, LA SECONDE PHASE DU PROCÈS COMMENCERAIT IMMÉDIATEMENT AFIN DE DÉTERMINER S'IL ÉTAIT RESPONSABLE DE SES ACTES.

ACCUSATION, VOUS POUVEZ APPELER VOTRE PREMIER TÉMOIN.

M. LE JUGE, NOUS APPELONS FRANK WORDEN. CEPENDANT, IL Y A UN SOUCI : M. WORDEN M'A AVERTI QU'IL RISQUAIT D'ÊTRE VIOLENT S'IL SE TROUVAIT DANS LA MÊME PIÈCE QUE M. GEIN.

EH BIEN, NOUS NE VOULONS PAS CELA. ET SI M. GEIN S'ASSEYAIT DANS LE COULOIR CONDUISANT AUX CELLULES, LE TEMPS QUE M. WORDEN TÉMOIGNE ?


Mme GEIN N'ÉTAIT PAS SEULEMENT UNE MÈRE ÉTOUFFANTE. ELLE ÉTAIT SON DIEU.

L'ACCUSATION APPELA À LA BARRE SEPT TÉMOINS LA VEILLE DE SON PLAIDOYER. UNE ABSENCE ÉTAIT NOTABLE : CELLE DU SHÉRIF ART SCHLEY, DONT LE MALMENAGE DE GEIN LA NUIT DE SON ARRESTATION FUT CITÉ PAR LA DÉFENSE.

SCHLEY AVAIT SUCCOMBÉ À UN ARRÊT CARDIAQUE À L'ÂGE DE 43 ANS. CERTAINS ARGUÈRENT QUE LE STRESS D'ÊTRE ASSIGNÉ À COMPARAÎTRE AVAIT CONDUIT À SA MORT PRÉCOCE. L'IDÉE QUE SA PERTE DE CONTRÔLE MOMENTANÉE, LA TERRIBLE NUIT DU MEURTRE DE BERNICE WORDEN, AURAIT PU MENER À LA LIBÉRATION DE GEIN LUI ÉTAIT INSUPPORTABLE.

GEIN LUI-MÊME ÉTAIT LE TÉMOIN-PHARE DE LA DÉFENSE.

CERTAINS DISENT "GUAÏNE", MAIS NOUS... J'AI TOUJOURS DIT "GUINE".

J'ESSAYAIS DE CHARGER UN FUSIL POUR VOIR S'IL POUVAIT CONTENIR À LA FOIS DES BALLES COURTES ET LONGUES, ET LE COUP EST PARTI.

JE SUIS SÛR QUE LE CHOC DE VOIR Mme WORDEN MORTE, SUR LE SOL, ET TOUT CE SANG, A CAUSÉ MA PERTE DE MÉMOIRE.

J'EN SUIS CONVAINCU. DEPUIS QUE JE SUIS TOUT PETIT, DÈS QUE JE VOIS DU SANG, SOIT JE M'ÉVANOUIS, SOIT J'AI UNE ABSENCE. C'EST POUR CELA QUE JE NE ME SOUVIENS PAS.

NON, MONSIEUR. JE NE SUPPORTE PAS LA VUE DU SANG.

ED NIA TOUT. IL PRÉTENDIT QUE TOUS SES CRIMES S'ÉTAIENT PRODUITS DANS UN ÉTAT SECOND. QUE CES ABSENCES L'AVAIENT RENDU INCONSCIENT DE SES ACTES.

PUIS L'ACCUSATION LUI TENDIT DES PHOTOS DU CORPS MUTILÉ DE BERNICE WORDEN SUSPENDU DANS SA CUISINE D'ÉTÉ.

INTÉRESSANT, M. GEIN. POURRIEZ-VOUS REGARDER CES PHOTOS ET NOUS DIRE CE QU'ELLES MONTRENT ?

VOYONS VOIR.

HMM.

JE SAIS CE QU'ELLES MONTRENT...

HMMMM...

NON, JE NE ME SOUVIENS PAS AVOIR VU ÇA. HMMMMM.

ED LORGNA LES PHOTOS PENDANT PRÈS DE CINQ MINUTES COMME S'IL S'AGISSAIT DE PORNOGRAPHIE. TOUS CEUX PRÉSENTS EN FURENT PROFONDÉMENT PERTURBÉS.

LE JEUDI 14 NOVEMBRE 1968, ED FUT RECONNU COUPABLE DE MEURTRE AU PREMIER DEGRÉ.

SI CELA AVAIT ÉTÉ UN ACCIDENT, VOUS SERIEZ SORTI DANS LA RUE DEMANDER DE L'AIDE. VOUS N'AURIEZ PAS CHARGÉ DANS UNE CAMIONNETTE, RAMENÉ CHEZ VOUS ET MUTILÉ LE CORPS. CETTE LIGNE DE CONDUITE NE COLLE PAS AVEC UN COUP DE FEU ACCIDENTEL.

IMMÉDIATEMENT APRÈS LE VERDICT, LA SECONDE PARTIE DU PROCÈS DÉMARRA. ED FUT DÉCLARÉ FOU QUELQUES HEURES PLUS TARD ET RECONDUIT À L'HÔPITAL DE HAUTE SÉCURITÉ.

QUE PENSEZ-VOUS DE CE VERDICT ?

OH, JE ME RÉJOUIS DE RETOURNER À L'HÔPITAL. ON Y EST PLUTÔT BIEN TRAITÉ.

MAIS ALORS QUE SA FIN SE PROFILAIT, ED DEVINT AGITÉ À L'HÔPITAL. À LA SURPRISE GÉNÉRALE, ED ADRESSA UNE REQUÊTE DE LIBÉRATION EN 1974.

J'AI PLEINEMENT RECOUVRÉ MA SANTÉ MENTALE, ET IL N'Y A PLUS AUCUNE RAISON POUR QUE JE RESTE ICI.

JE DOUTE QUE QUICONQUE SOIT HEUREUX ENFERMÉ. C'EST DANS LA NATURE HUMAINE DE VOULOIR VISITER D'AUTRES ENDROITS.

ED, PARLONS DE VOS CRIMES...

JE NE VEUX PAS RESSASSER LE PASSÉ !

À REMUER LE PASSÉ, VOUS RISQUEZ D'ÊTRE PRIS À VOTRE PROPRE PIÈGE ! LES PSYCHIATRES SONT SÛREMENT RESPONSABLES DE BIEN DES PROBLÈMES DANS LE MONDE JUSTE PARCE QU'ILS POUSSENT LES GENS À DÉTERRER LE PASSÉ.

JE PENSE QUE BON NOMBRE DE PRISONNIERS ICI POURRAIENT TUER, VOLER OU ATTAQUER DES PSYCHIATRES, PARCE QU'ILS LES ONT POUSSÉS À DÉTERRER LE PASSÉ.

OK, ED, NOUS N'AVONS PAS À PARLER DU PASSÉ. ESSAYONS AUTRE CHOSE. JE VAIS VOUS CITER QUELQUES ADAGES ET VOUS ALLEZ ME DIRE CE QU'ILS VOUS ÉVOQUENT.

TRÈS BIEN.

QUE CHACUN BALAYE DEVANT SA PORTE.

TOUT LE MONDE A QUELQUE CHOSE À CACHER.

UN TIENS VAUT MIEUX QUE DEUX TU L'AURAS.

NE PAS EN FAIRE TOUT UN PLAT.

NE PAS RE-MUER LE PASSÉ... CE QUI EST FAIT EST FAIT.

HÉ HÉ !

IL FAUT SE MÉFIER DE L'EAU QUI DORT.

CERTAINES PERSONNES SONT CALMES À LA SURFACE ET DES TÊTES BRÛLÉES EN DESSOUS.

QUAND ON TIENT FORT QUELQUE CHOSE, IL ARRIVE QU'ON L'ÉCRASE ET QU'ON LE TUE.

LA DEMANDE D'ED FUT REJETÉE.

L'ACCÈS À GEIN ÉTAIT STRICTEMENT CONTRÔLÉ, SES MÉDECINS CRAIGNANT QUE D'AUCUNS TENTENT DE L'EXPLOITER À DISTANCE. NÉANMOINS, LE JEUNE DOCUMENTARISTE ERROL MORRIS OBTINT DE RENCONTRER GEIN POUR UNE SÉRIE D'ENTRETIENS APRÈS AVOIR RECUEILLI DES LETTRES DE RECOMMANDATION DE PSYCHIATRES MÉDICO-LÉGAUX DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE DE BERKELEY. MORRIS SOUHAITAIT RÉALISER UN DOCUMENTAIRE SUR GEIN ET EFFECTUA DES ENREGISTREMENTS APPROFONDIS ENCORE INÉDITS À CE JOUR.



QUAND IL ABORDA LE SUJET DU CANNIBALISME, MORRIS AFFIRMA QU'ED RÉPONDIT...

OH, NON ! JAMAIS... QUOIQUE J'AI GOÛTÉ DE LA CHAIR HUMAINE PLUSIEURS FOIS. MAIS JE N'AI PAS AIMÉ ÇA.

ET QUANT AU FAIT D'AVOIR OU NON DÉTERRÉ LE CERCUEIL DE SA MÈRE...

J'AI ESSAYÉ. MAIS JE N'AI PAS RÉUSSI.

MORRIS ET SON AMI, LE LÉGENDAIRE DOCUMENTARISTE WERNER HERZOG, ÉTAIENT SEMBLE-T-IL OBSÉDÉS PAR L'AFFAIRE ET AVAIENT DISCUTÉ MAINTES FOIS DE LA POSSIBILITÉ QUE GEIN AIT EXHUMÉ LE CORPS DE SA MÈRE. POUR HERZOG, IL N'Y AVAIT QU'UN MOYEN DE RÉSOUDRE LE MYSTÈRE : OUVRIR LA TOMBE D'AUGUSTA. LE DUO PRÉVIT MÊME DE SE RETROUVER POUR COMMETTRE CE DÉLIT. HERZOG PRIT VRAISEMBLABLEMENT CETTE "PLAISANTERIE" AU SÉRIEUX ET VINT AU RENDEZ-VOUS AFIN DE METTRE AU JOUR LE CERCUEIL D'AUGUSTA. HEUREUSEMENT, MORRIS NE SE MONTRA PAS ET HERZOG LAISSA LA SÉPULTURE INVIOLÉE.

BON SANG, ERROL ! T'ES OÙ, BORDEL ?!

ED DEMEURA ENFERMÉ ET NE SUT JAMAIS COMBIEN SES CRIMES AVAIENT IMPACTÉ LA PSYCHÉ AMÉRICAINE.

AVANT ED ET PSYCHOSE, LES MONSTRES DES FILMS VENAIENT SYSTÉMATIQUEMENT D'AILLEURS : TRANSYLVANIE, ALLEMAGNE, ANGLETERRE... OU DE L'ESPACE.

SOUS LES TRAITS DE NORMAN BATES, ED GEIN INTRODUISIT QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU ET DE RÉVOLUTIONNAIRE SUR LE GRAND ÉCRAN : LE MONSTRE AMÉRICAIN PURE SOUCHE. LA TERREUR VOISINE.

NORMAN BATES NE FUT PAS LA SEULE ICÔNE DE FILM D'HORREUR QUE GEIN INSPIRA. IL SERVIT ÉGALEMENT DE MODÈLE POUR LEATHERFACE ET SON MASQUE EN PEAU HUMAINE DANS MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE DE TOBE HOOPER, AINSI QUE JAME GUMB ALIAS BUFFALO BILL, LE TUEUR EN SÉRIE QUI COUD UN COSTUME EN PEAU À PARTIR DES CORPS ÉCORCHÉS DE SES VICTIMES FÉMININES DANS LE SILENCE DES AGNEAUX DE THOMAS HARRIS.

MAIS L'INFLUENCE CULTURELLE D'ED FUT PLUS VASTE ENCORE. SI PSYCHOSE DONNA NAISSANCE AU GENRE "SLASHER", LA FIGURE D'ED GEIN SE DRESSE DERRIÈRE CHAQUE PSYCHOPATHE BRANDISSANT UN COUTEAU, UNE HACHE OU UN COUPERET AYANT HANTÉ LES ÉCRANS DANS LES DÉCENNIES QUI SUIVIRENT.

BUREAUX DU CHICAGO TRIBUNE. JUILLET 1984.

HÉ, DEXTER, C'EST PAS TOI QUI AS COUVERT L'AFFAIRE GEIN, À L'ÉPOQUE ?

EXACT.

ON VIENT DE RECEVOIR UN TÉLÉGRAMME. IL EST MORT.

SÉRIEUX ?

C'EST VRAI, TOUT ÇA ? IL A MANGÉ DES GENS ? *MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE* ÉTAIT VRAIMENT INSPIRÉ DE LUI ?

J'EN SAIS RIEN. GEIN ÉTAIT UN MENTEUR CALCULATEUR, ALORS DIFFICILE À DIRE.

DANS LES FAITS, LE TYPE A TUÉ DEUX FEMMES, DÉTERRÉ PLUSIEURS CORPS ET FABRIQUÉ DES CHOSES AVEC LEUR PEAU. C'EST ÇA, LES FAITS. À PART ÇA...

LE SEUL À VRAIMENT SAVOIR CE QUI S'EST PASSÉ DANS CETTE MAISON... C'EST ED GEIN.

GEIN, ATTEINT DE SÉNILITÉ ET D'UN CANCER, MOURUT D'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE À L'ÂGE DE 77 ANS DANS L'AILE GÉRIATRIQUE DE L'INSTITUT PSYCHIATRIQUE MENDOTA À MADISON, WISCONSIN, LE 26 JUILLET 1984.

HENRY G. GEIN
1901 — 1944

IL REPOSE DANS UNE TOMBE ANONYME.

MÈRE
AUGUSTA W. GEIN
1878 — 1945

PÈRE
GEORGE P. GEIN
1873 — 1940

AUX CÔTÉS DE SA MÈRE.

FIN

T'AS VU CE QU'A FAIT ED GEIN ?!...

NOTES :
"LES FAITS, RIEN QUE LES FAITS"

Cette adaptation graphique de l'affaire Ed Gein est presque entièrement basée sur des sources d'origine : des récits tirés de journaux du Wisconsin de l'époque, des documents médico-légaux, des rapports psychiatriques et plus encore. Dans nos représentations de la jeunesse de Gein et dans un certain nombre d'autres moments-clefs, nous avons créé des scénarii et des personnages basés sur ses propres confessions. Bien que l'agression sexuelle dont Gein aurait été victime dans son enfance n'ait pas été corroborée, la rumeur soutient qu'elle s'est produite. Par souci de clarté narrative, nous avons créé deux journalistes (Jack Humple et Dexter Corben) qui sont des personnages composites, représentatifs des dizaines de journalistes qui se sont rendus à Plainfield après la découverte des crimes de Gein. Un seul personnage est entièrement fictif : la professeure de religions anciennes O'Hara, qui sert de porte-parole à notre théorie (elle-même basée sur des recherches approfondies) sur la nature ritualiste des pratiques monstrueuses de Gein.

Voici quelques faits qui pourraient intéresser les lecteurs :

PAGES 8-9 : Les propos d'Alfred Hitchcock sont extraits d'une célèbre interview menée par le réalisateur et critique français François Truffaut.

PAGE 20 : Le magasin des Gein a véritablement participé au don Palmolive.

PAGE 25 : Nous savons grâce à des articles de journaux que George Gein a utilisé des subventions à hauteur de 14 $ pour acheter des provisions, bien que les circonstances et le but de ces subventions ne soient pas clairs.

PAGE 27 : La star de vaudeville Eva Tanguay s'est produite à La Crosse, Wisconsin, après le départ des Gein. Mais l'image aguicheuse (pour l'époque) de l'artiste aux formes généreuses aurait sûrement déclenché la fureur de la puritaine Augusta Gein.

PAGE 38 : L'incident de l'escalier s'est en réalité produit à La Crosse. Nous l'avons déplacé à Plainfield à des fins narratives.

PAGE 102 : L'apparence du photographe fictif Jack Humple a été inspirée par William Gaines, en hommage au défunt éditeur d'EC Comics. Le personnage de Dexter Corben s'est vu doter d'un nez cassé pour le rendre plus facilement reconnaissable au fil du temps, dans l'ouvrage.

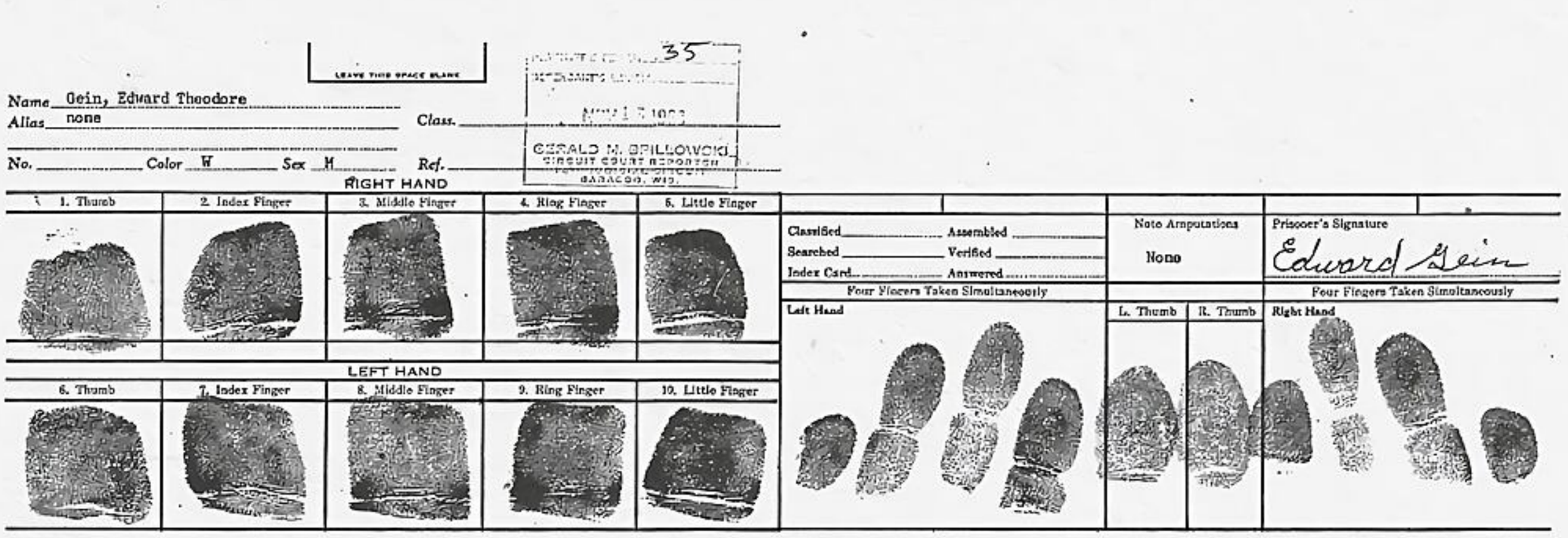
PAGE 139 : Lors d'un interrogatoire, Ed Gein a déclaré qu'il était au cimetière de Pine Grove à la recherche d'informations sur une jeune fille qui était tombée d'un cheval le jour où il a assassiné Mary Hogan. Il s'est ensuite porté volontaire pour aider à reboucher une tombe. Malgré nos longues recherches, nous n'avons pu trouver aucune information sur la mort d'une jeune fille suite à une chute de cheval, ni trace d'un enfant enterré dans ce cimetière le 9 décembre 1954. La seule inhumation à Pine Grove ce jour-là fut celle d'une femme âgée qui s'appelait aussi Mary. Pour les besoins du récit, nous avons supposé que Gein cherchait cette tombe pour la piller et a finalement décidé de commettre le meurtre de Mary Hogan en voyant le nom Mary sur la pierre tombale. Bien qu'il s'agisse de conjectures, lorsqu'il lui a été demandé si le fait d'avoir assisté à l'enterrement pouvait être relié au meurtre de Mary Hogan, Gein a répondu : « Je n'ai jamais pensé à ça. C'est possible. »

PAGE 146 : La tête décapitée dans la première case est un autre hommage à EC Comics. Elle est censée ressembler à celle que l'on voit sur la couverture de *Crime SuspenStories* #22, le numéro utilisé lors du tristement célèbre Sous-comité du Sénat américain sur la délinquance juvénile qui a entraîné la fin injuste d'EC Comics.

PAGE 195 : Vers la fin du roman *Psychose*, après l'arrestation de Norman Bates, Robert Bloch écrit, à propos de l'affaire Bates : « Certains articles [de journaux] l'ont comparé à l'affaire Gein dans le nord, il y a quelques années. »

PAGE 200 : Une statue d'un dieu aztèque vêtu d'une peau humaine appelé Xipe Totec (dont le nom signifie « notre seigneur, l'écorché ») fait partie de la collection du Kimbell Art Museum à Fort Worth, au Texas.

PAGE 209 : Buffalo Bill (dans *Le Silence des agneaux* de Thomas Harris) combine l'obsession pour le costume en peau d'Ed Gein avec la méthode du tueur en série Ted Bundy, qui piégeait des jeunes femmes en portant un plâtre factice et en leur demandant de l'aide pour charger des objets lourds dans sa voiture.



Empreintes digitales d'Edward Gein

ANNEXE I

L'annexe suivante contient des extraits d'une interview du Dr George Arndt, menée en 1987 par Harold Schechter pour son livre *Deviant : The Shocking True Story of Ed Gein, the Original "Psycho"*[1]. Le Dr Arndt, psychiatre, a étudié Gein de manière approfondie et a publié un article fondateur sur l'affaire, "Community Reactions to a Horrifying Event"[2]. Le juge Robert Gollmar était également présent lors de l'entretien.

ENTRETIEN : GEORGE ARNDT / ELKHORN, WISCONSIN / 30 MAI 1987

HS : En apprenant à connaître Gein, qu'avez-vous découvert ?

GA : L'autre chose qu'on a découvert, c'est le trouble de la personnalité, la personnalité schizoïde.

HS : Très précisément, quand vous dites personnalité schizoïde…

GA : Un célibataire solitaire et isolé. Un individu retiré du monde qui vit sa petite vie. Il sort littéralement de sa tanière de temps à autre, quand il a besoin de denrées dans un magasin ou quelque chose comme ça, ou besoin d'argent pour quelque chose. Mais rappelez-vous, c'était avant l'époque de l'assistance médicale, et l'aide de manière générale n'était pas facile à obtenir dans le centre du Wisconsin, car les gens qui en avaient besoin étaient légion.

HS : Sa personnalité schizoïde aurait-elle été cohérente avec son fonctionnement au sein d'une communauté depuis tant d'années ?

GA : Oui.

HS : Mais il était sujet à des délires.

GA : Oui, mais ce genre de schizophrénie va et vient.

HS : Alors, la schizophrénie et la personnalité schizoïde sont deux choses distinctes ?

GA : Oui. Dans le second cas, il s'agit vraiment d'une personnalité. C'est une manière fixe de s'adapter et de fonctionner tout au long de sa vie, là où dans le cas d'une réaction schizophrénique, vous pouvez avoir un sujet extrêmement agité, délirant, paranoïaque, méfiant, mais de manière temporaire. Cet état peut ensuite devenir permanent, ou s'intensifier puis s'atténuer.

1. *N.d.T. : Déviant : La Choquante affaire Ed Gein, l'homme à l'origine de "Psychose".*
2. *N.d.T. :* « Réactions de la communauté face à un acte horrible ».

HS : En quoi consistait le traitement de Gein ?

GA : Gardez en tête que cela s'est passé avant l'avènement des tranquillisants. Du moins, les tranquillisants n'étaient pas encore utilisés dans les hôpitaux médico-légaux. L'essentiel était juste de lui permettre d'y rester sans trop de pression et de le stabiliser, ce qui était le traitement standard pour les personnes hospitalisées. Et beaucoup répondaient favorablement à ce "traitement" après quelques mois. En raison des comportements de Gein, il n'était pas prudent de le laisser sortir. Parce qu'il n'était pas de ceux qui pouvaient reconnaître qu'il s'agissait d'une maladie et qu'il fallait éviter que cela ne se reproduise.

HS : A-t-il suivi une forme de psychothérapie ?

GA : Le personnel lui parlait, et il participait à certaines activités. Je sais qu'avant mon arrivée là-bas, il travaillait dans l'atelier de taille de pierres.

GOLLMAR : J'ai toujours eu envie de me procurer ce genre de bijoux, mais impossible d'en trouver.

GA : Quand je travaillais là-bas, dans les années 1970, des gens nous écrivaient encore pour demander une mèche de ses cheveux et des choses comme ça [rires].

HS : A-t-il été mis sous tranquillisants ?

GA : Il n'était pas perturbé dans ce sens.

HS : Gein vous a-t-il parlé de ses crimes en détail ?

GA : Alors, souvenez-vous que j'ai échangé avec lui plus tard, alors qu'il avait déjà mis sous cloche beaucoup de choses, et qu'il ne voulait pas revenir sur ces choses-là. Sa demande de libération n'a pas été aisée pour lui. Lorsque le juge l'a vu, à la fin des années 1960, il s'était bien comporté ; dix ans s'étaient écoulés. Et puis il a fait une demande de libération dans les années 1970, moment où je l'ai rencontré. Je lui ai dit : « Écoutez, vous demandez à sortir. Vous allez devoir nous parler, à moi et aux autres psychiatres. » Et même là, il était réticent. Au fil du temps, nous avons rédigé un rapport, et je n'arrêtais pas de dire : « Il est de plus en plus malade, ces derniers mois. » Plus tard, son état s'est empiré. C'était un cas de décompensation : Gein décompensait alors qu'il se rapprochait de sa liberté. Je pense qu'il se demandait, *comment vais-je prendre soin de moi ? Je vais devoir affronter le monde à nouveau. Je ne peux pas rester enfermé comme ici, en hôpital psychiatrique, où je suis nourri, blanchi et logé.*

ANNEXE II

L'annexe suivante contient des extraits d'une interview d'Irene Hill Bailey réalisée en 1987 par Harold Schechter pour son livre *Deviant : The Shocking True Story of Ed Gein, the Original "Psycho"*.

INTERVIEW : IRENE HILL BAILEY / HANCOCK, WINCONSIN / 4 JUIN 1987

HS : Votre nom apparaît dans beaucoup de comptes rendus. Gein connaissait bien votre famille ?

IB : Eh bien, oui. On le faisait faire des petits boulots pour nous, vous voyez. À l'époque, on avait un petit magasin de campagne, et on était un peu ric-rac niveau sous. Donc, chaque fois qu'on avait quelque chose à faire et qu'on était limités en termes de finances, on lui demandait un coup de main.

HS : Quel genre de travail faisait-il pour vous ?

IB : Oh, il faisait des courses pour nous, la plupart du temps. À ce moment-là, on achetait des produits d'épicerie dans un entrepôt de Wisconsin Rapids et il fallait aller les chercher – ils ne faisaient pas de livraisons –, et parfois on lui demandait de récupérer quelques petites choses pour nous. Et à d'autres moments, juste des choses personnelles qu'on lui demandait d'aller chercher pour nous.

HS : Comment était-il enfant ?

IB : Eh bien, je ne le connaissais pas bien à l'époque, mais il avait toujours le sourire aux lèvres, vous savez, et en quelque sorte, eh bien, il était un peu différent.

HS : Une question se pose quand même… Est-ce que des gens passaient chez lui, dans sa maison ? Est-ce que quelqu'un savait… avait une idée de ce qui se passait, à ce moment-là ?

IB : Eh bien, non. Il avait simplement montré à plusieurs personnes les masques qu'il avait fabriqués, et il leur avait dit qu'un cousin les lui avait obtenus dans, vous savez, ces espèces de magazines, ou un truc comme ça. À l'époque, ils décoraient tous leurs murs avec des choses bizarres. Et c'est ce qu'il leur avait dit.

HS : Tous ceux à qui j'ai parlé et qui le connaissaient ont dit qu'il était très étrange.

IB : Oui, eh bien, ce que je n'aimais pas, c'était surtout la façon dont il voulait être accepté à tout prix mais qu'il ne savait pas comment faire. Il regardait toujours les jeunes filles qui passaient, et il avait ce petit sourire idiot sur le visage que je n'appréciais pas vraiment [rires].

HS : Qu'avez-vous ressenti lorsqu'ils ont découvert les meurtres ?

IB : J'étais choquée, complètement choquée. À partir de ce soir-là, jusqu'au lundi matin, ma famille n'a rien mangé. Nous avons bu du café, c'est tout. On était juste sous le choc. Parce que ce soir-là, il était chez nous.

Mon fils, Bob, voulait prendre la voiture et la batterie était morte. Alors, mon mari lui a dit : « Eh bien, pourquoi tu ne demandes pas à Ed Gein ? Va chercher la voiture de Darlene [*la fille d'Irene*] et file là-bas demander à Ed Gein de venir et de descendre chercher une nouvelle batterie pour toi. » C'est donc ce qu'il a fait. Il allait prendre la camionnette, mais Darlene a refusé car son mari s'en était servi dans les bois et avait coupé les phares. Elle lui a expliqué qu'elle ne voulait pas qu'il prenne la route avec cette camionnette en pleine période de chasse au cerf. Elle lui a donc dit : « Prends la voiture et va là-bas. » C'est ce qu'il a fait.

Et il a fait venir Ed qui l'a descendu en ville pour prendre une nouvelle batterie qu'ils ont mise dans la voiture. Puis c'était l'heure du dîner et comme il était à la maison, je lui ai dit : « Eh bien, reste donc souper avec nous. » Il a accepté. Entre-temps, mon gendre est rentré. Il était allé en ville et avait entendu ce qui s'était passé là-bas, au magasin. En rentrant à la maison, il nous en a parlé. Et Ed était assis à nos côtés, écoutant attentivement, et il a dit : « Eh bien, celui qui a fait ça n'a aucune pitié. »

On en a parlé tous ensemble, et il m'a semblé qu'il avait froid ou quelque chose comme ça tout le temps. On avait ce chauffage d'appoint dans la maison à l'époque, et il a tourné autour du poêle toute la nuit, tout le temps là-bas, jusqu'à ce qu'il soit l'heure de manger. Au bout d'un moment, on a entendu que la police scientifique arrivait, et mon fils a dit : « J'aimerais bien aller au centre-ville jeter un œil à tout ce qui se passe. » Alors Ed a dit : « Eh bien, je vais t'emmener. » Et donc il allait le conduire en ville, et ils venaient juste de monter dans la voiture quand les policiers sont arrivés. Ils sont entrés dans notre magasin. J'y étais allée pour que mon mari puisse rentrer à la maison et manger. Je lui ai raconté ce qui s'était passé et il est reparti à la maison, et j'étais là-bas depuis peut-être cinq minutes quand les policiers sont entrés et ont voulu savoir si je connaissais Ed Gein. Alors, je leur ai répondu : « Oui, je le connais. Je le connais depuis des années. » Ils ont dit : « Vous savez où on peut le trouver ? » Et je leur ai dit : « Il est là-bas, dans la cour de chez moi, dans la voiture, à moins qu'il ne soit déjà parti. » Et j'ai rajouté : « Ils allaient aller en ville pour voir ce qui se passe. »

Alors le shérif s'est dirigé vers la voiture. Le moteur tournait, m'a dit Bob, et ils étaient prêts à partir. Et le shérif a demandé à Ed s'il voulait bien monter dans sa voiture. Il a accepté et est monté dans la voiture, et c'est la dernière fois que je l'ai vu jusqu'à l'audience.

HS : J'ai lu que Gein prétendait qu'il ne pouvait pas supporter la vue du sang, et qu'il n'avait jamais aimé voir des animaux écorchés ou ce genre de choses.

IB : Je pense que c'est faux. S'il allait régulièrement chasser le lapin et d'autres bêtes, il voyait forcément du sang.

HS : Était-il gentil avec vous ?

IB : Il était très gentil avec moi. Il n'y a eu qu'un moment dans ma vie auquel je repense par moments. Je sais que ma voisine là-bas, Roselle, s'inquiétait parce qu'il garait sa voiture juste derrière le magasin. Et il m'arrivait souvent de faire des allers-retours entre la maison et la boutique, et il restait seul là-dedans parfois trois, quatre minutes. Mais une fois, il était là-bas, il se tenait debout devant le comptoir, j'étais de l'autre côté du comptoir, et il a ramassé un couteau de boucher… Il a passé son doigt dessus et m'a jeté un regard un peu étrange, alors je lui ai dit : « Ed, pose ce fichu truc avant de te faire mal ! Ça coupe ! » Et il l'a laissé tomber, juste comme ça. Mais, ce qu'il avait en tête, je ne sais pas. J'y ai pensé après coup. À l'époque, ça ne m'était pas venu à l'esprit. Je pensais juste, *pose ça, parce que la lame est très affûtée.* Mon mari a l'habitude de garder les couteaux aiguisés. Mais jamais de ma vie je n'ai pensé qu'il s'en prendrait à quelqu'un, parce qu'il était si facile à vivre et toujours prêt à aider les autres… Sauf une fois. Une nuit.

L'oncle de mon mari vivait dans une caravane près de chez nous et il n'allait pas bien du tout. On a dû l'emmener à l'hôpital et mon mari a demandé à Bob de prendre la voiture et d'aller voir Ed pour lui demander de l'y conduire. Bob est allé là-bas, et il a dit qu'Ed était vraiment de mauvaise humeur, ce soir-là. Il ne voulait pas du tout aller à l'hôpital. Pourquoi, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, il a fini par l'emmener.

Ed disait toujours en plaisantant, vous savez, *j'ai fait ci, j'ai fait ça*. Le fait est qu'il avait vraiment fait ces choses ! Il disait ce genre de choses le plus simplement du monde. C'est pour ça que personne ne l'a pris au sérieux.

CARNET DE CROQUIS

par

ERIC POWELL



DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DONE

DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DONE

DID YOU HEAR

DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DONE

DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DID?

DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DID?

		DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DONE
		
		HAROLD ERIC SHROPSHIRE - POWELL

Billycook 50
Shepard 54
Gilbert 55

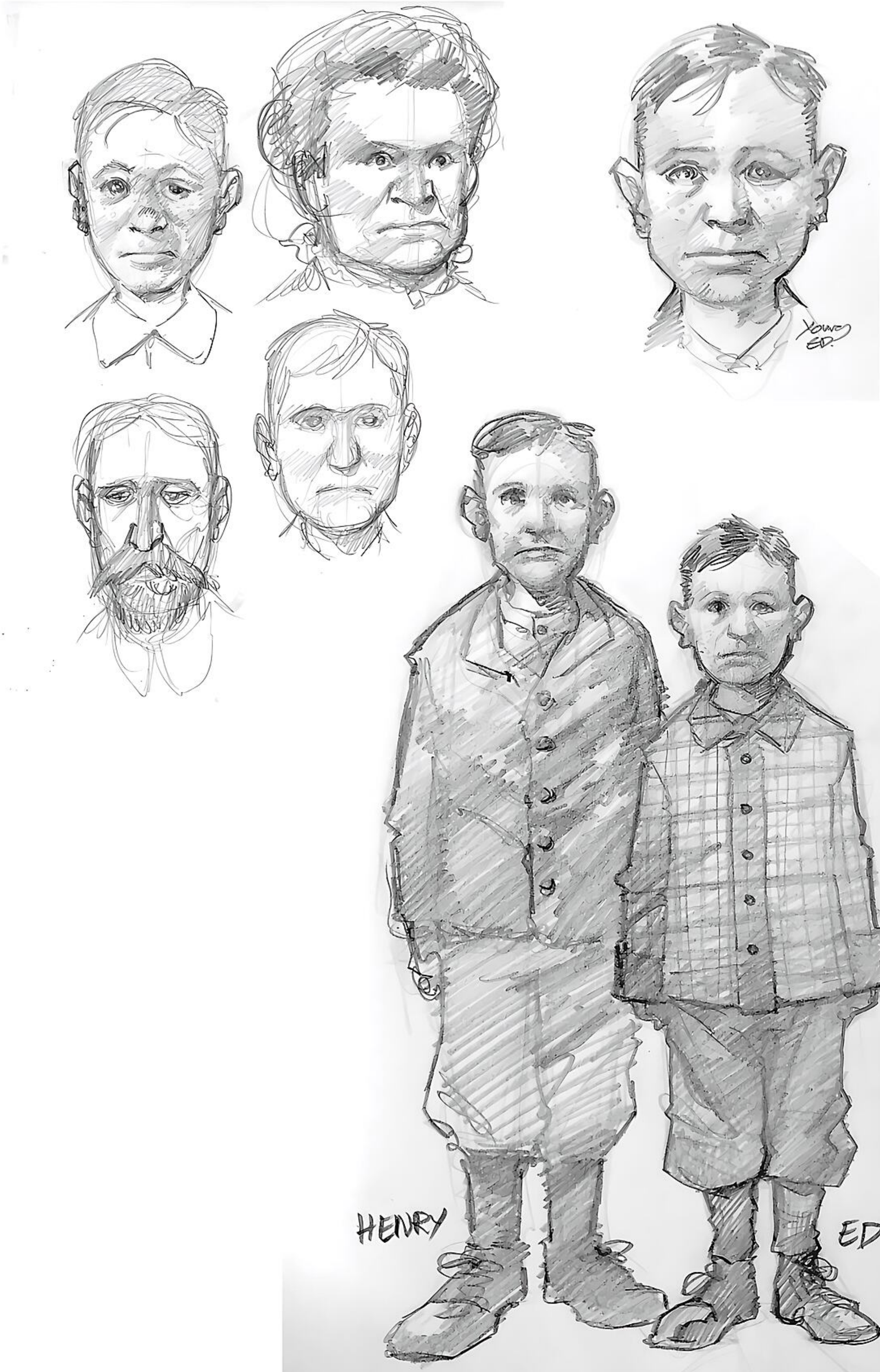
Endurance Shoals.





DID YOU HEAR WHAT EDDIE GEIN DID?



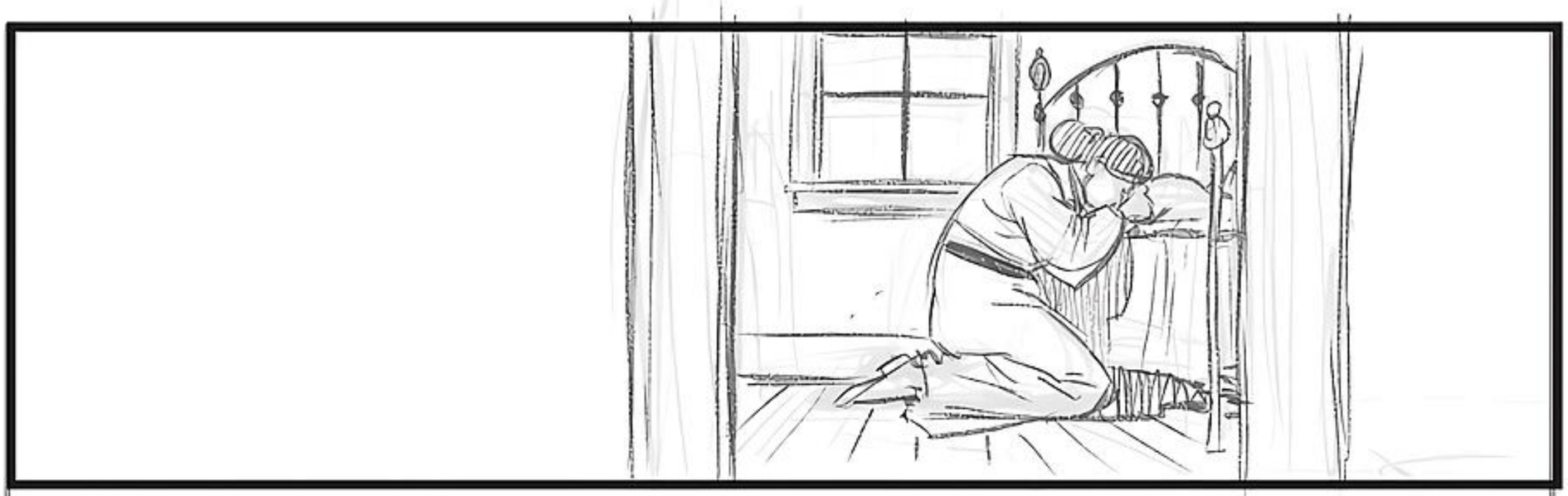

HENRY
ED

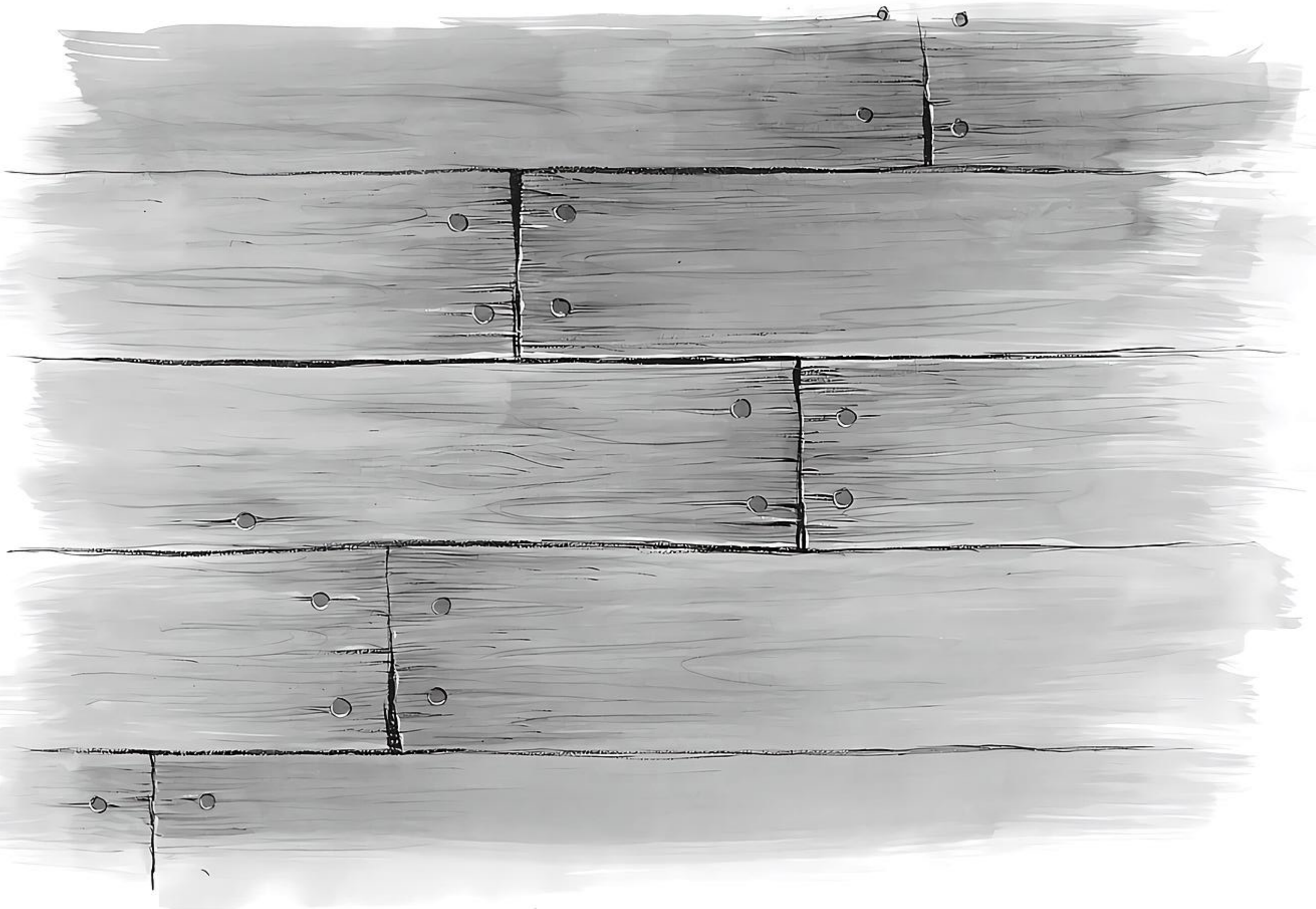




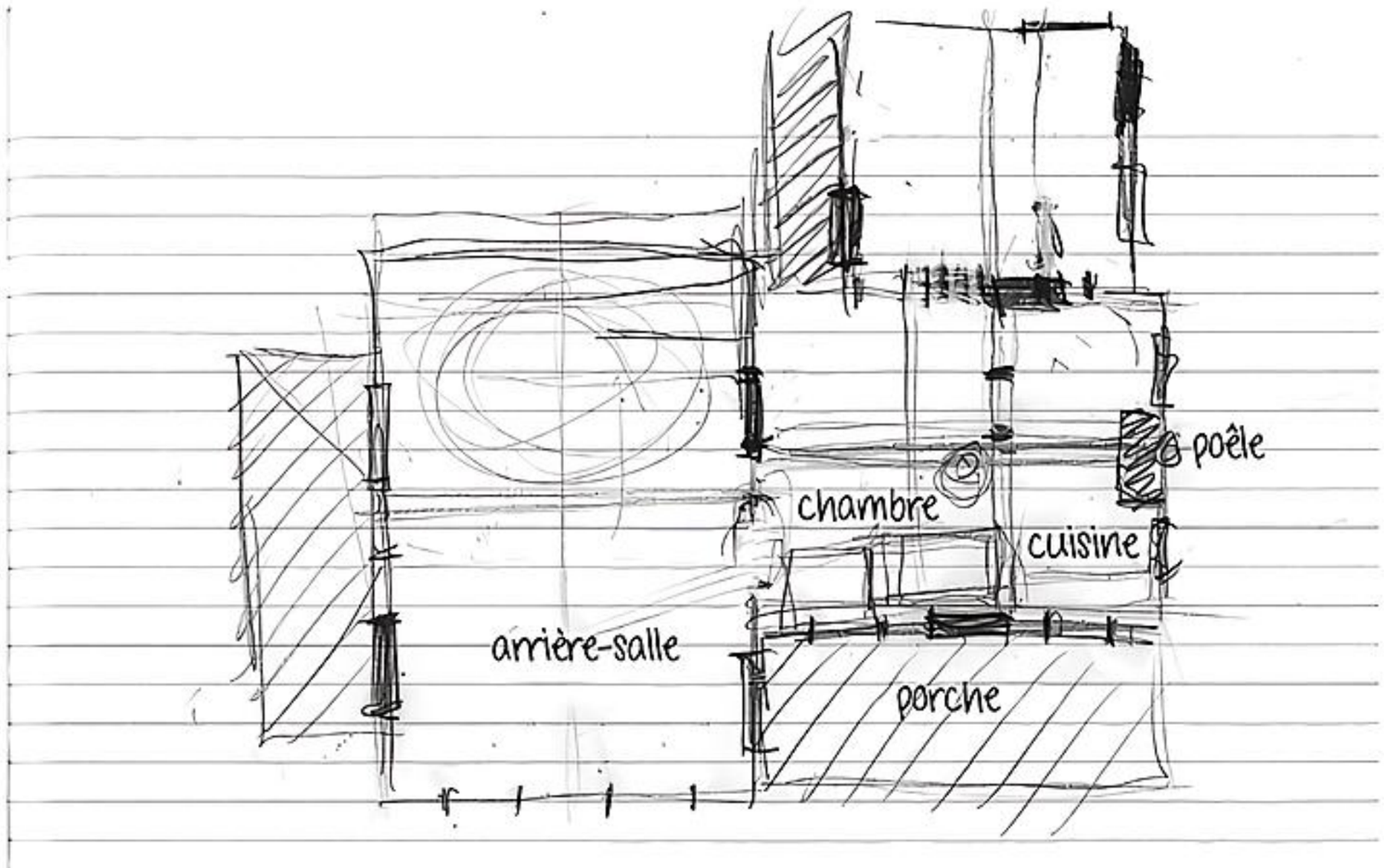


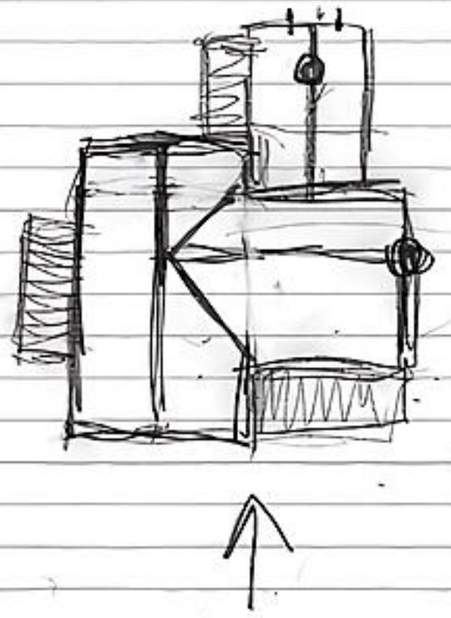














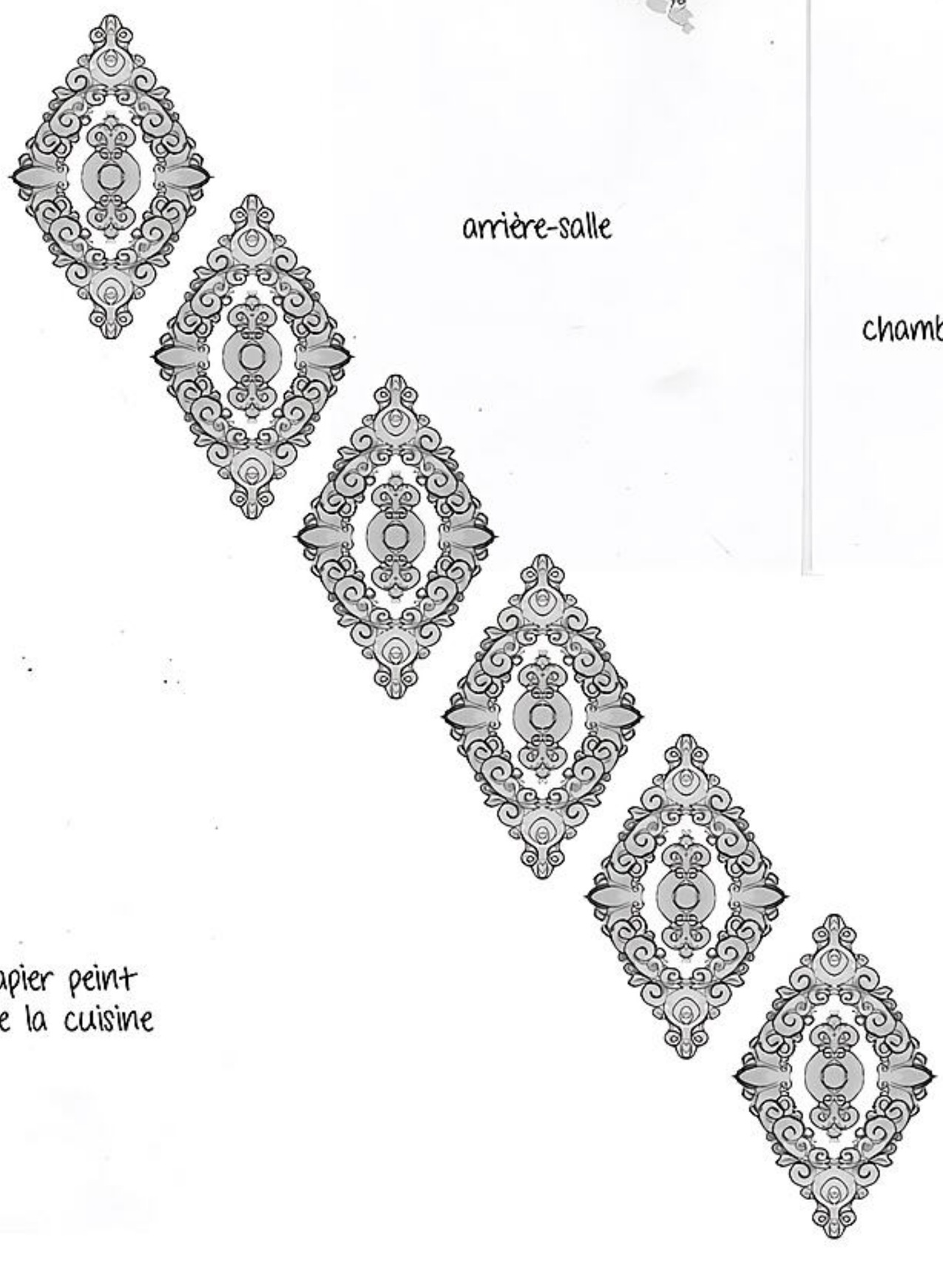


arrière-salle

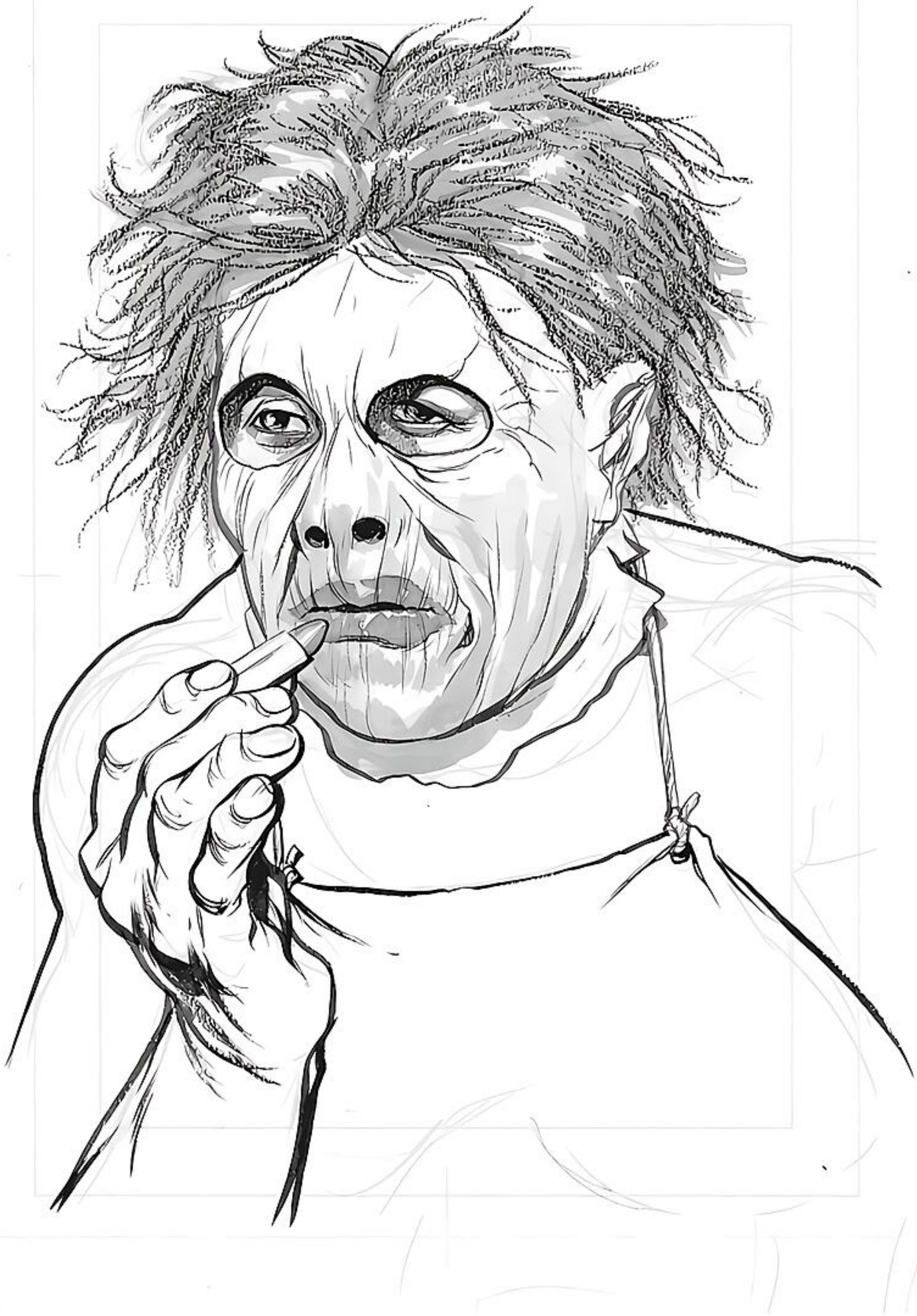
chambre

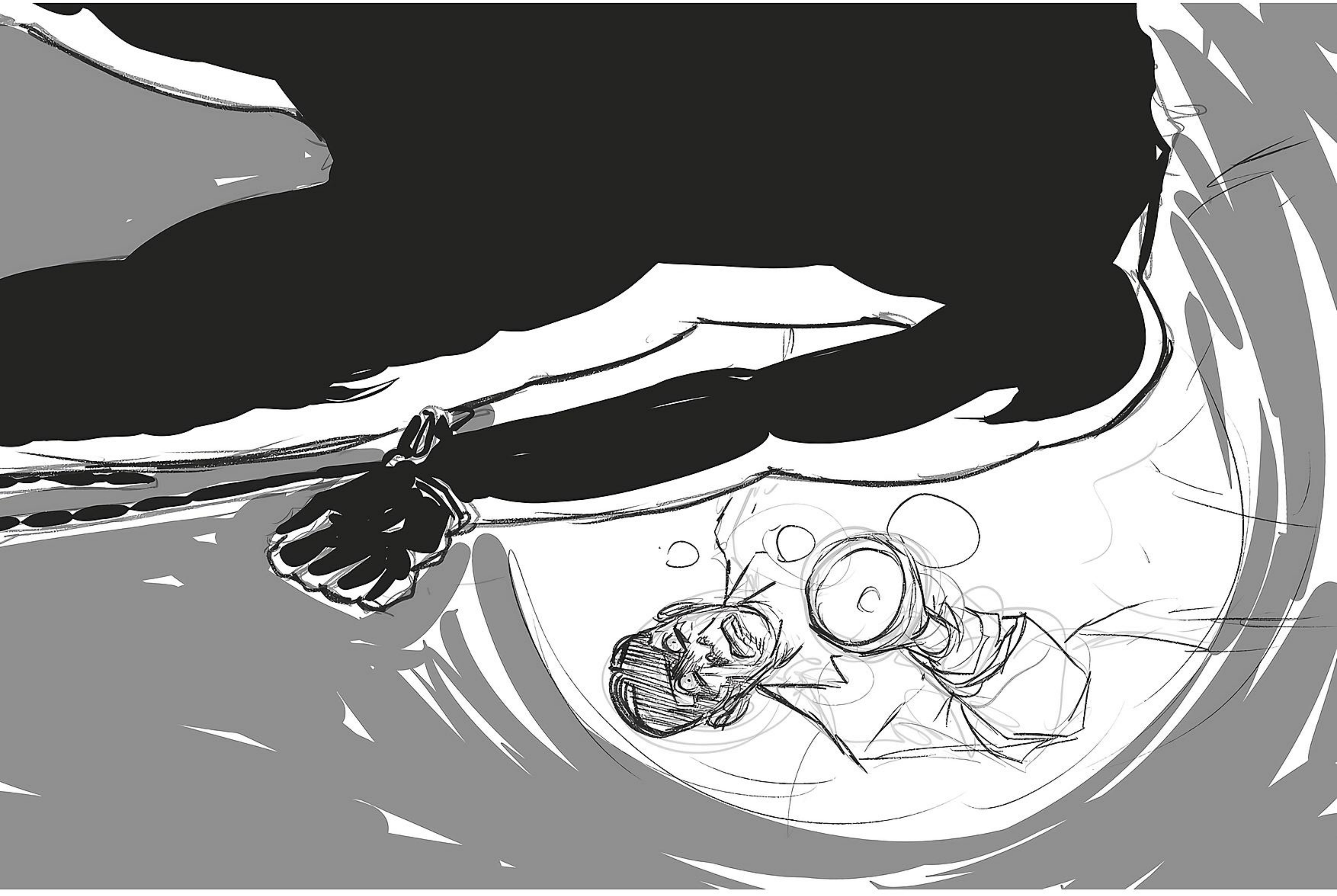


papier peint
de la cuisine







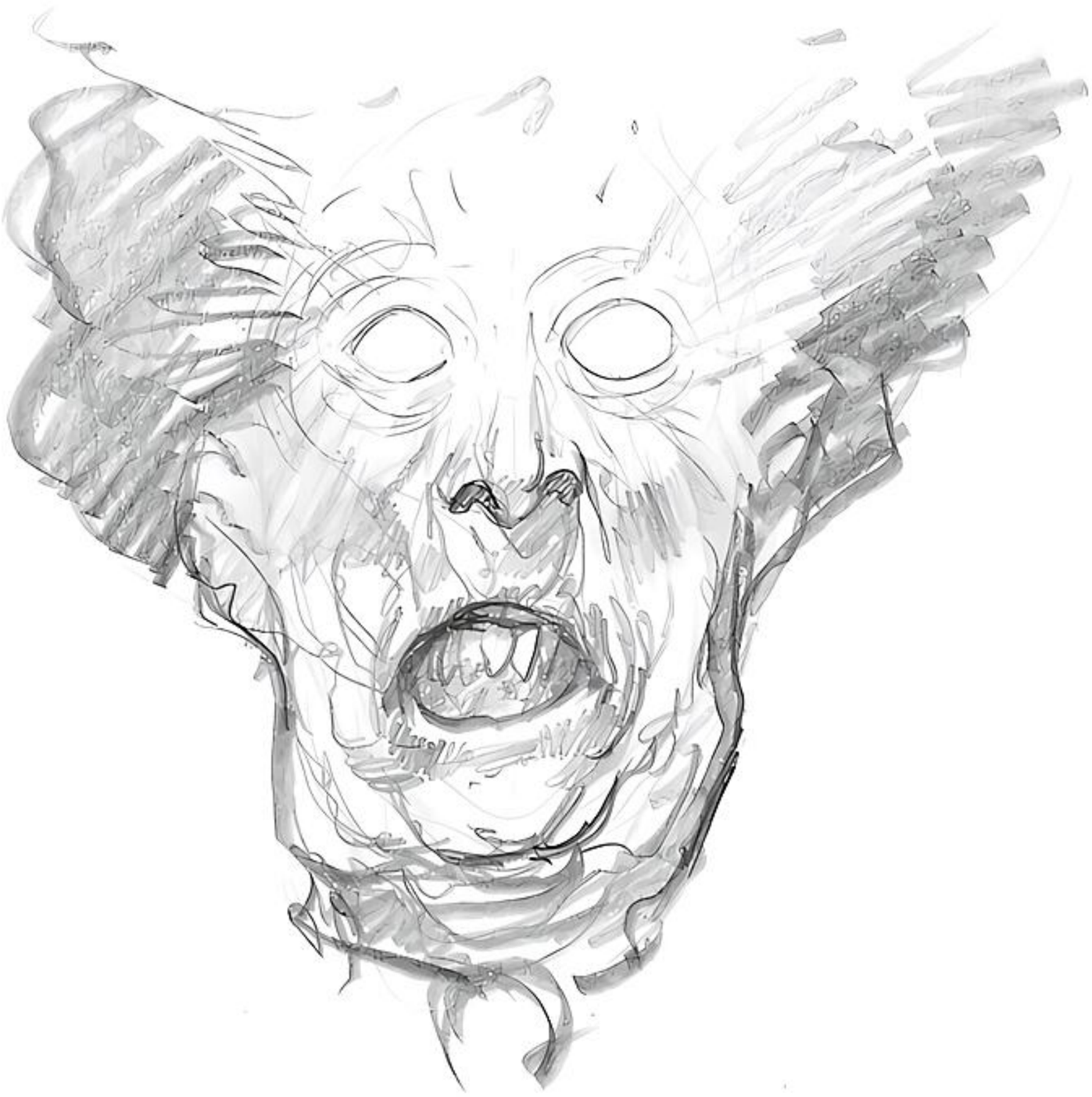


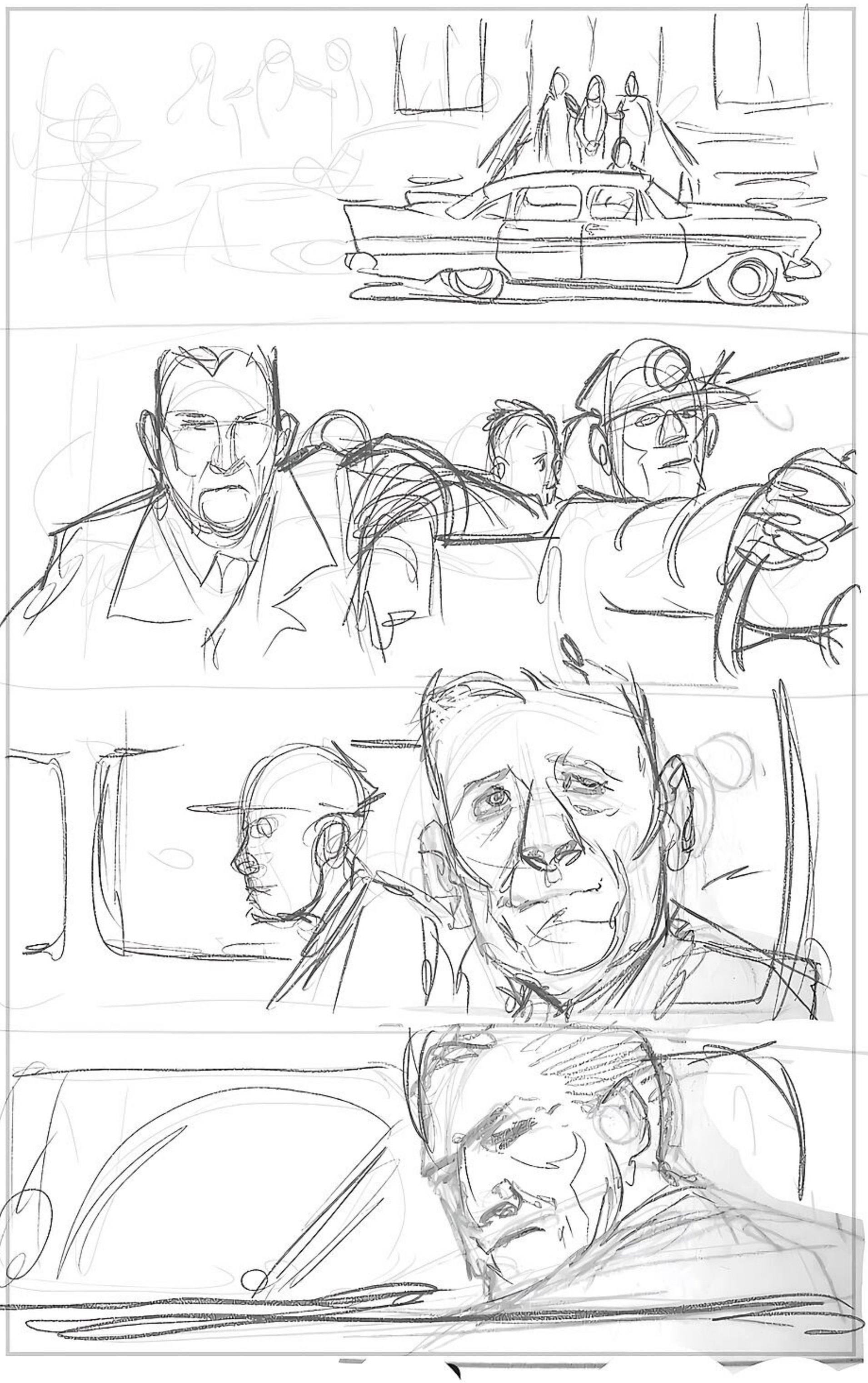














Ed Gein, Autopsie d'un tueur en série © 2021 Eric Powell et Harold Schechter. Tous droits réservés.
Version originale [*"Did You Hear What Eddie Gein Done?"*] initialement publiée au Canada par Albatross Funnybooks.

© 2022 Éditions Delcourt pour la présente édition en langue française.

Dépôt légal : avril 2022. I.S.B.N : 978-2-413-05080-3

Illustration de couverture : Eric Powell
Traduction : Lucille Calame
Lettrage VF : Moscow★Eye
Adaptation graphique : Studio Delcourt/Soleil - F. Lecocq

www.editions-delcourt.fr
www.albatrossfunnybooks.com

BIOGRAPHIES

Harold Schechter est un écrivain américain spécialisé dans les faits divers historiques. Nominé deux fois pour le prix Edgar, il est l'auteur des ouvrages documentaires *Fatal, Fiend, Bestial, Deviant, Deranged, Depraved, The Serial Killer Files, The Mad Sculptor* et *Man-Eater* ; du best-seller d'Amazon Charts et du Washington Post, *Hell's Princess : Le mystère de Belle Gunness, Butcher of Men* ; de la collection Amazon Original *Stories Bloodlands, Ripped from the Headlines* ; et de *Maniac : The Bath School Disaster And The Birth Of The Modern Mass Killer*. Schechter a obtenu son doctorat en Littérature américaine à l'Université d'Etat de New York à Buffalo. Professeur émérite au Queens College, il est marié à la poétesse Kimiko Hahn.

www.haroldschechter.com.

Eric Powell est un scénariste, artiste et éditeur de bandes dessinées lauréat de plusieurs Eisner Awards. Il a travaillé pour tous les grands éditeurs de comics sur des séries telles que *Superman*, *Hulk*, *Hellboy*, *Judge Dredd*, *Star Wars* et *Les Simpson*. Mais il est surtout connu pour *The Goon*, sa série de comédie noire acclamée par la critique.

WANTED!

$50,000 REWARD



RIP-CLUB